

**Université de Montréal**

**La présence phénicienne en Syrie du Nord à l'Âge du Fer,  
1000-500 av. J.C.**

**Par**

**Israa Al-Olabi**

**Département d'Histoire**

**Faculté des Arts et des Sciences**

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures**

**En vue de l'obtention du grade de**

**Maître ès arts (M.A.)**

**Avril 2009**

**© Israa Al-Olabi, 2009**

**Université de Montréal**

**Faculté des études supérieures**

**Ce mémoire intitulé :**

**La présence phénicienne en Syrie du Nord à l'Âge du Fer,  
1000-500 av. J.C.**

**Présenté par :**

**Israa Al-Olabi**

**A été évalué par un jury composé des Professeurs :**

**Nicolas Beaudry, UQTR, président-rapporteur**

**Jacques Perreault, directeur de recherche**

**Pietro Boglioni, membre du jury**

**Mémoire accepté le : 07 avril 2010**

## RÉSUMÉ

Cette étude porte sur la présence phénicienne en Syrie du Nord uniquement pendant la première moitié de l'Âge du Fer, i.e entre 1000 et 500 av. J.C. Elle est fondée sur l'analyse des données archéologiques et littéraires des principaux sites côtiers de cette région, al Mina, Ras el Bassit, Tell Kazel, Tell Soukas et Amrit.

Après une présentation des caractéristiques culturelles de la civilisation phénicienne, j'aborde l'analyse de ces sites. Les données qui permettent de prouver une présence phénicienne dans la région s'avèrent nombreuses et j'en conclus que les Phéniciens devaient constituer une minorité importante de la population de ces sites, au même titre que les Grecs ou les Chypriotes, la majorité étant d'origine syrienne. Mais dans certains cas, notamment sur les sites les plus proches des grandes capitales phéniciennes, il n'est pas impossible qu'ils aient été majoritaires.

L'étude illustrera par ailleurs l'importance du rôle des cités de la Syrie du Nord dans les échanges commerciaux et culturels avec les autres cultures du Sud-Est du bassin méditerranéen, notamment celles de la Grèce, île de Chypre, de la Cilicie et de la Syrie intérieure.

### Mots- Clefs :

Phéniciens, Archéologie, Syrie, Syrie du Nord, Âge du Fer, Ras el Bassit, Amrit, Tell Soukas, Tell Kazel, Al Mina

## **ABSTRACT**

This study investigates the Phoenician presence in North of Syria only during the first half of the Iron Age, i.e between 1000 and 500 BC. It is based on the analysis of literary and archaeological data of the coastal region, al Mina, Ras el Bassit, Tell Kazel, Tell Souka and Amrit.

After a presentation of the cultural characteristics of the Phoenician civilization, I turn to the analysis of these sites. The data that can prove a Phoenician presence in the region are many and I find that the Phoenicians constituted a significant minority of the population of these sites, like the Greeks or Cypriots, and the majority being of Syrian origin. But in some cases, particularly at sites near major Phoenician capitals, it is not impossible that they were the majority.

The study also illustrates the importance of the cities of North Syria in trade and cultural exchanges with other cultures of South-Eastern Mediterranean, including those of Greece, Cyprus, Cilicia and of inland Syrian.

### **Key-Words**

Phoenicians, Archeology, Syria, Northern Syria, Iron Age, Ras el Bassit, Amrit,  
Tell Soukas, Tell Kazel, Al Mina

## TABLE DES MATIÈRES

<b>RÉSUMÉ .....</b>	<b>III</b>
<b>ABSTRACT.....</b>	<b>IV</b>
<b>LISTE DES FIGURES .....</b>	<b>VIII</b>
<b>LISTE DES CARTES.....</b>	<b>XI</b>
<b>LISTE DES PHOTOS.....</b>	<b>XI</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX.....</b>	<b>XI</b>
<b>LISTE DES PLANCHES .....</b>	<b>XII</b>
<b>LISTE D'ABBREVIATIONS.....</b>	<b>XII</b>
<b>DÉDICACE .....</b>	<b>XIII</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>XIV</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>1. Définition du Sujet.....</b>	<b>4</b>
<b>2. Description géographique de la région étudiée.....</b>	<b>4</b>
<b>3. Problématique .....</b>	<b>10</b>
<b>4. Méthodologie .....</b>	<b>11</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE.....</b>	<b>13</b>
<b>1. Origine des Phéniciens.....</b>	<b>13</b>
<b>2. Caractéristiques culturelles.....</b>	<b>15</b>
2.1 L'alphabet phénicien .....	15
2.2 L'art phénicien.....	18
2.2.1 Le travail du verre .....	18
2.2.2 La céramique .....	19
2.2.3 L'architecture religieuse .....	20

2.2.4 L'architecture et l'urbanisme .....	21
2.2.5 Autres .....	22
<b>DEUXIÈME PARTIE .....</b>	<b>24</b>
<b>1. Chronologie de fouilles .....</b>	<b>24</b>
1.1. Les côtes phéniciennes.....	24
1.2. Les côtes de la Syrie du Nord .....	25
1.2.1 Première période 1929-1939 .....	25
1.2.2 Deuxième période 1948-1990 .....	26
1.2.3 Troisième période 1990-présent .....	27
<b>2. Peuplement de la Syrie du Nord entre 1000 et 500 av. J.C .....</b>	<b>28</b>
2.1. Les Araméens et les Néo-Hittites .....	28
2.2. Les Néo-Assyrien(nes) (827–609 av. J.C.), les Néo-Babylonien(nes) (609–539 av. J.C.) et les Perse achéménide (539–331 av. J.C.) .....	30
<b>3. Présence phénicienne : Analyse des données archéologiques .....</b>	<b>34</b>
3.1. Données archéologiques à Al Mina .....	36
3.1.1. Chronologie .....	36
3.1.2. Architecture .....	38
3.1.3. Céramique .....	39
3.1.4. Inscriptions et graffiti .....	42
3.2. Données archéologiques à Ras el Bassit .....	43
3.2.1. Chronologie .....	45
3.2.2. Architecture .....	46
3.2.3. Caractéristiques des céramiques phéniciennes .....	47
3.2.4. Tombes et Nécropole .....	51
3.2.5. Graffiti .....	52
3.3. Données archéologiques à Tell Soukas .....	53
3.3.1. Chronologie .....	54
3.3.2. Architecture .....	56
3.3.3. Les céramiques, les tuiles, les graffitis et les nécropoles .....	62
3.3.4. Les sceaux .....	64
3.4. Données archéologiques de Tell Kazel .....	67
3.4.1. Chronologie .....	68
3.4.2. Le temple .....	70

3.4.3. La céramique .....	71
3.4.4. Les inscriptions.....	73
3.4.5. Les figurines .....	73
3.5. Données archéologiques à Amrit.....	75
3.5.1. Le temple (Ma'abad).....	76
3.5.2. Les inscriptions du temple.....	77
<b>4. Présence phénicienne : analyse des données littéraires .....</b>	<b>83</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>91</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>100</b>
<b>PLANCHES ET FIGURES .....</b>	<b>109</b>
<b>PLANCHE I: L'ART PHÉNICIEN.....</b>	<b>109</b>
<b>PLANCHE II: AL MINA.....</b>	<b>117</b>
<b>PLANCHE III: RAS EL BASSIT .....</b>	<b>124</b>
<b>PLANCHE IV: TELL SOUKAS.....</b>	<b>130</b>
<b>PLANCHE V: TELL KAZEL.....</b>	<b>138</b>
<b>PLANCHE VI: AMRIT .....</b>	<b>148</b>

## LISTE DES FIGURES

Figure 1: Travail du verre phénicien sur noyau, entre V <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> siècles av.J.C. ....	110
Figure 2: Évolution des céramiques phéniciennes. ....	111
Figure 3: Le temple d'Amrit.....	112
Figure 4: Exemples des nécropoles .....	113
Figure 5: Sarcophage en pierre d'ahiram, Byblos. ....	114
Figure 6: Ensemble des bijoux en or phéniciens. ....	114
Figure 7: Tête de femme à haute coiffure, ivoire et or, Ougarit.....	115
Figure 8: Ivoire, couvercle de pyxide, divinité entre deux bouquetins (Ougarit). 116	
Figure 9: Ivoire, taureau attaqué par un griffon et un lion, Byblos. ....	116
Figure 10: Les magasins à Al Mina, Niveau III. ....	118
Figure 11: Al Mina, plan des magasins. ....	119
Figure 12: Al Mina, les magasins, restauration. ....	119
Figure 13: Al Mina, niveau IV, fragments de tord d'amphores par des peints Syleus.....	120
Figure 14: Al Mina, niveau III, fragments de skyphos attiques. ....	120
Figure 15: Pendent semi-cercle. ....	121
Figure 16: Al Mina, Niveau IV, Skyphos noir attique. ....	121
Figure 17: Al Mina, niveaux V et VI, skyphos noir attique. ....	122
Figure 18: Al Mina, niveaux VII,VI et VIII, jarres type « Trefoil Rimmed », et Bichrome.....	122
Figure 19: Al Mina, niveaux VIII jarre globulaires.....	123
Figure 20: Ras el Bassit, silos, vus vers le nord. ....	125
Figure 21: Silos de Ras el Bassit. ....	125
Figure 22: Ensembles de Céramiques à Ras el Bassit1. ....	126
Figure 23: Ensembles de céramiques à Ras el Bassit, 2. ....	127
Figure 24: Ras El-Basst, jarre cinéraire, (haut : 48 cm). ....	128
Figure 25: Ras el Bassit, tombes de la nécropole, vues vers le nord.....	128
Figure 26: Ras el Bassit, fragment de skyphos inscrit (haut : 3.1 cm). ....	129
Figure 27: Ras el Bassit, fragment de vase inscrit.....	129
Figure 28: Tell Soukas sanctuaire de période G3.....	131



Figure 29: Tell Soukas. Sanctuaire de période G2 (G3 après la reconstruction). .	131
Figure 30: Phase I du développement du sanctuaire du Tell Soukas. ....	132
Figure 31: Phase II du développent du sanctuaire du Tell Soukas. ....	132
Figure 32: Phase III du développent du sanctuaire du Tell Soukas. ....	132
Figure 33: Figurine du dieu Combattant <i>Reshef</i> chez les Phéniciens. ....	133
Figure 34: Tell Soukas. Quartiers d'habitation. ....	134
Figure 35: Plan des quartiers d'habitation à Ibn Hani. ....	135
Figure 36: Décoration de céramiques du Tell Soukas. ....	136
Figure 37: Jarres de stockage, Tell Soukas. ....	136
Figure 38: Sceaux phéniciens du Tell Soukas et d'Al Mina. ....	137
Figure 39: Travaux artistiques décoratifs de Tell Kazel. ....	139
Figure 40: Plan topographique du Tell Kazel montrant les zones fouillées jusqu'à 1988. ....	140
Figure 41: Le temple du Tell Kazel. ....	140
Figure 42: Brasero de brûle-parfum du Tell Kazel. ....	141
Figure 43: Magasin de jarres. Tell Kazel, niveau IA I. ....	141
Figure 44: Jarre de type canaanite classique. Tell Kazel, niveau IA I. ....	142
Figure 45: Nouveau type de jarre de stockage avec un cou plus court, Tell Kazel, niveau IA I. ....	142
Figure 46: Style de cruche avec poigner de panier. Tell Kazel, niveau IA I. ....	142
Figure 47: Jarre peinte d'engobe rouge ou en blanc, sites de la côte nord de la Syrie. .....	143
Figure 48: Cratère bichromé. Tell Kazel, niveau IA I. ....	143
Figure 49: Têtes de flèches inscrites trouvées à Tell Kazel. ....	144
Figure 50: Sélections des céramiques inscrites. Tell Kazel, niveau IA II, zone I. ....	145
Figure 51: Fragment de céramique inscrite, Tell Kazel, VIII <sup>e</sup> av. J.C. ....	145
Figure 52: Figurines, faites à la main, découvertes dans la zone III à Tell Kazel. ....	146
Figure 53: Figurine d'une déesse enceinte. Tell Kazel, VIII <sup>e</sup> – VI <sup>e</sup> siècle av. J.C.. ....	146
Figure 54: Têtes d'hommes portant un bonnet pointu. Tell Kazel, VII <sup>e</sup> siècle av. J.C. ....	147
Figure 55: Dieu assis portant un bonnet pointu. Tell Kazel, VII <sup>e</sup> siècle av. J.C. ..	147
Figure 56: Le temple d'Amrit : temple à aire ouverte (reconstitution). ....	149
Figure 57: Le dieu Herakles-Melqart d'Amrit (Hut 60 cm). ....	149

Figure 58: Inscription dédicatoire du Ma'abad (temple) d'Amrit. ....	150
Figure 59: Inscription de la statut d'Amrit. ....	150
Figure 60: Inscription de la stèle d'Amrit dédiée à <i>Shedrof</i> . ....	150
Figure 61: Plans de sanctuaires Phéniciens. ....	151

## LISTE DES CARTES

Carte 1: Carte de la côte syro-libanaise. ....	6
Carte 2: La côte est de la Méditerranée. ....	9
Carte 3: Al Mina en Phénicie du Nord. ....	37
Carte 4: Carte détaillée de la région d'Al Mina montrant le port. ....	38
Carte 5: Carte de la côte syro-libanaise. ....	44
Carte 6: Tell Soukas sur la côte syrienne. ....	53
Carte 7: Tell Kazel. ....	68
Carte 8 : Les routes commerciales en Phénicie. ....	89

## LISTE DES PHOTOS

Photo 1: Murex (les <i>Muricideae</i> de la pourpre). Deux échantillons de tissu teints. .....	14
Photo 2: Tablettes cunéiformes d'Ougarit, Musée de Damas. ....	16
Photo 3: Ras el Bassit, et Mont Cassius, Syrie. ....	44
Photo 4: Le site d'Amrit et l'îls d'Arwad. ....	75
Photo 5: Le Temple d'Amrit. ....	77

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau I: La diffusion de l'alphabet phénicien. ....	17
Tableau II: Séquence chronologique et stratigraphique, Ras el Bassit. ....	49
Tableau III: Chronologie du Tell Soukas (1200 – 300 av. J.C). ....	55

## LISTE DES PLANCHES

Planche I: L'art phénicien.....	109
Planche II: Al Mina .....	117
Planche III: Ras el Bassit.....	124
Planche IV: Tell Soukas .....	130
Planche V: Tell Kazel.....	138
Planche VI: Amrit.....	148

## LISTE D'ABBREVIATIONS

- AA:** Acta Asiatica. Bulletin of the Institute of Eastern Culture  
**AAAS :** Annales Archéologiques Arabes Syriennes  
**AJA:** American Journal of Archeology  
**AUB:** American University of Beyrouth  
**BASOR:** *Bulletin of the American School of Oriental Research*  
**HS:** Hebrew Studies  
**PEQ:** Palestine Exploration Quarterly  
**RSF:** Revista di Studi Fenici  
**BiblArch:** Biblical Archaeologist  
**Ann. Liv:** Annals of Archaeology and Anthropology  
**OJA:** Oxford Journal of Archaeology  
**BCH:** Bulletin de Correspondance Hellénique  
**CAH:** Cambridge Ancient History  
**DBS:** Dictionnaire de la Bible

## DÉDICACE

*À la source de l'histoire,  
carrefour de la civilisation,  
la Syrie...*

*À mon mari,*

*à mes enfants,*

*à tous les miens,*

*Israa Al-Olabi.*

## REMERCIEMENTS

*Avant d'aborder la présentation de ce travail réalisé au Centre d'études classiques de l'Université de Montréal, qu'il me soit permis d'exprimer mon entière reconnaissance envers mon directeur de recherche Monsieur le Professeur J. Perreault, pour l'honneur qu'il m'a fait en m'admettant parmi ses chercheurs et en acceptant de diriger ce travail.*

*Sa connaissance professionnelle et ses qualités humaines ont été et resteront pour moi un exemple.*

*Je remercie très sincèrement Messieurs les professeurs, membres du jury, d'avoir accepté de participer à l'évaluation de mon travail. Qu'ils trouvent ici le témoignage de toute ma gratitude.*

*Mes remerciements cordiaux vont à mon mari Mowafak, qui a toujours été présent à mes côtés durant les moments difficiles pour m'encourager, et m'épauler, sans lui, rien n'aurait été possible.*

*Israa Al-Olabi*

## Introduction

La présente étude a pour objectif de parvenir à un portrait plus précis de la population de la région côtière de la Syrie du Nord à l'époque de l'âge du fer, soit entre 1000 et 500 av. J.C. d'en explorer les origines et d'en définir les caractéristiques culturelles et sociales.

Nombreux sont les archéologues et les historiens qui ont consacré des études à cette région riche en histoire, témoignant ainsi de l'importance des civilisations qui s'y sont côtoyées. Mon travail se limitera néanmoins à la civilisation phénicienne, qui a influencé l'ensemble des peuples des côtes méditerranéennes.

Dans l'Antiquité, la Phénicie, cernée par de grands empires (l'Égypte au sud, les Hittites au nord et la Mésopotamie à l'est) a dû sa survie à sa frontière occidentale naturelle, la Méditerranée. Dès le III<sup>ème</sup> millénaire, les Phéniciens se sont révélés être de brillants navigateurs et d'actifs commerçants. Ils ont créé des ports et des cités-état (Tyr, Byblos, Sidon, Ougarit) dont chacune avait son propre roi et ses dieux, mais qui étaient unifiées par une même langue et surtout par l'écriture alphabétique qui s'est répandue dans tout le monde méditerranéen. Dominée par les Assyriens, les Babyloniens, puis les Perses, la Phénicie a ensuite été conquise par Alexandre avant de devenir une province romaine vers 64 ap. J.C.

Ce travail est une étude de la partie nord des côtes syriennes qui repose sur des études archéologiques, plus particulièrement celles des sites d'Al Mina, de Ras el Bassit, de Tell Kazel, de Tell Soukas et d'Amrit.

Dans la problématique du sujet, j'énoncerai les questions auxquelles j'essaierai de répondre dans le présent travail. À l'aide de données archéologiques et littéraires, je tenterai de définir l'identité des habitants des côtes nord de la Syrie pendant l'Âge du Fer et de démontrer que les Phéniciens constituaient une part significative de la population de ces établissements.

Dans la présentation de la méthodologie, je décrirai comment les ressources documentaires seront utilisées dans le développement des différents points de ma démonstration. Elles serviront à l'analyse des données archéologiques des objets trouvés, étudiés et classés par J. Y. Perreault dans le cadre des différentes expéditions archéologiques auxquelles il a participé et qu'il a supervisées en Syrie du nord, depuis 1980. L'analyse chronologique comparée des caractéristiques des objets trouvés lors des fouilles archéologiques nous donnera une image plus claire de la nature des communautés des cités étudiées.

Je retracerai ensuite la chronologie des fouilles archéologiques qui ont été menées de 1929 à nos jours sur la côte syro-palestinienne et j'aborderai plus en détail celles qui ont été menées sur la côte méditerranéenne de la Syrie du Nord.

Dans la première partie de ce travail, je résumerai les différentes caractéristiques de la civilisation phénicienne. En premier lieu, je parlerai de son origine, de sa société, de sa culture, ainsi que de la diffusion de son alphabet. En deuxième lieu, je décrirai l'art phénicien et ses caractéristiques. J'ai puisé plusieurs exemples représentatifs de cet art dans la céramique, le travail du verre, la sculpture, l'architecture religieuse et l'urbanisme, le travail de l'ivoire et la joaillerie. Ce chapitre contiendra des photos qui permettront de se familiariser avec les œuvres citées.



La deuxième partie de ce travail comprendra l'analyse des données archéologiques et littéraires des sites d'Al Mina, de Ras el Bassit, de Tell Kazel, de Tell Soukas et d'Amrit. Je m'appuierai sur les études de plusieurs archéologues pour mettre en évidence les signes de la présence phénicienne dans les cités de la Syrie du nord pendant la période étudiée. D'autres éléments spécifiques appuieront également cette analyse tels que: la céramique et l'architecture monumentale.

En conclusion, je compilerai les résultats du traitement des données archéologiques et littéraires qui interviennent dans le processus d'identification des habitants des cités de la Syrie du Nord, notre champ d'étude, et de leurs relations avec leur voisinage.

## **1. Définition du Sujet**

La civilisation phénicienne a fait l'objet de nombreuses études au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Bien que les cités de Phénicie soient très anciennes, antérieures à l'Âge du Fer, mon sujet de recherche se limitera à la présence phénicienne sur les côtes de la Syrie du Nord uniquement au cours de cette période. La présente étude se penchera sur plusieurs éléments, entre autres la région étudiée, l'appartenance de ses habitants, leurs caractéristiques culturelles et artistiques, et ce par l'analyse de données archéologiques.

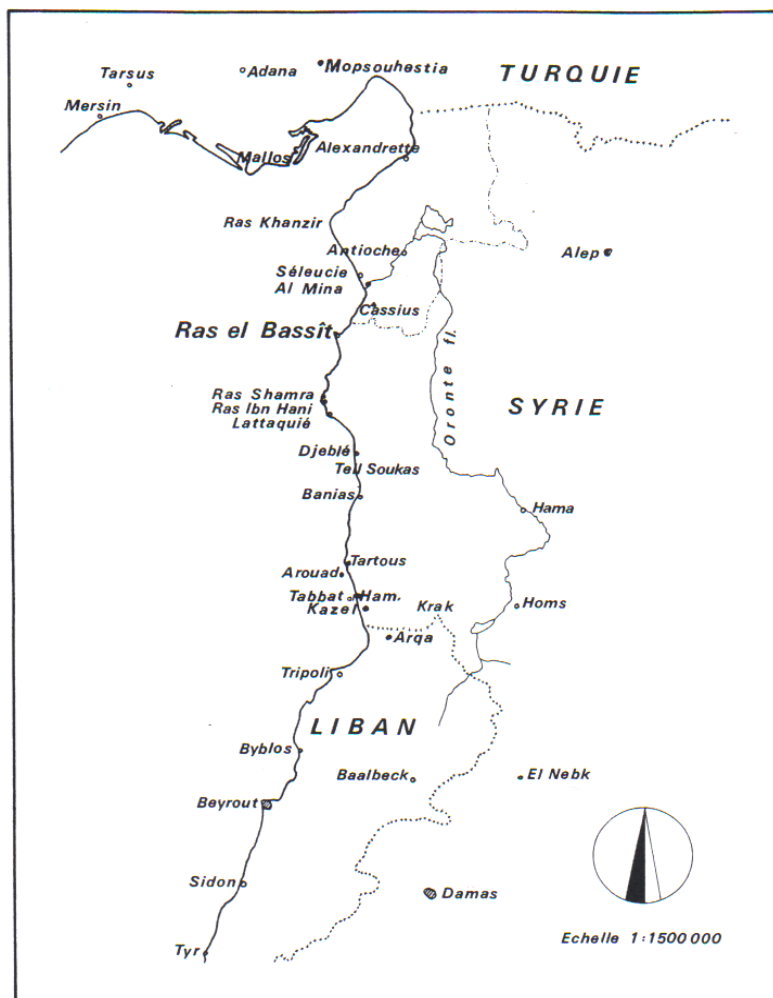
Je tenterai de démontrer que les Phéniciens ont habité les cités de la Syrie du Nord côtière et que la présence phénicienne sur les rives orientales de la Méditerranée ne se limitait pas seulement aux côtes palestino-libanaises. J'essaierai également de démontrer l'importance des cités de la Syrie du Nord Ras el Bassit, Tell Soukas, Tell Kazel, Amrit et Al Mina (actuellement en territoire turc) dans les échanges commerciaux et culturels avec leurs voisins, ce qui a clairement marqué la vie sociale et commerciale de ces cités.

## **2. Description géographique de la région étudiée**

La région étudiée est limitée à la côte méditerranéenne de la Syrie incluant une petite partie des côtes orientales de la Turquie (jusqu'au golfe d'Alexandrette). La côte méditerranéenne de la Syrie, telle que définie par ses frontières politiques actuelles, s'étend sur environ cent quatre-vingts kilomètres, de la frontière nord du Liban jusqu'au mont Cassius (Jabal El-Akraa). Si, dans l'Antiquité, la limite entre la Syrie et la Phénicie propre correspondait à la frontière actuelle, la limite frontalière nord est une création moderne. Nous avons donc décidé d'inclure la région immédiatement au nord du Mont Cassius, jusqu'au golfe d'Alexandrette, car

on y trouve un site d'importance pour notre étude, Al-Mina, et que l'on verra que ni les Phéniciens, ni les Grecs, ni les Chypriotes n'ont fait de distinctions entre cette région et celle au sud du mont Cassius (Carte 1).

Cette bande côtière est dominée du nord au sud par une chaîne de montagnes : Djabal El Alaouites (Les montagnes d'El Alaouites) ou Djabal El-Nseiriéh, qui s'étend de la frontière turque, au nord, jusqu'à la ville côtière de Tartous au sud. La largeur de cette chaîne varie entre vingt et soixante-dix kilomètres et ses montagnes sont couvertes de forêts denses. Le Djabal El Alaouites représente un barrage naturel entre la Syrie intérieure, à l'est, et la côte de la Méditerranée à l'ouest. À l'est de cette chaîne, vers la Syrie intérieure, se trouve le bassin fertile du Ghab, la plaine de Rouj (Sahl El Rouj), et la vallée de l'Oronte. Cette chaîne de montagnes et la côte méditerranéenne délimitent une plaine côtière fertile et riche en agriculture. La largeur de cette plaine varie entre trois et vingt-cinq kilomètres environ.



**Carte 1:** Carte de la côte syro-libanaise.

(Source : Courbin, P, « Bassit », dans *Syria*, 63, 1986, p.177).

Deux petites rivières saisonnières traversent l'étroite plaine côtière d'est en ouest : la Grande Rivière du Nord, au nord de Lattakié, et la Grande Rivière du Sud, au sud de Tartous et au nord de la plaine d'Akkar (Nahr El Kabir El Shamali et Nahr El Kabir El Janoubi). Elles portent les eaux pluviales des montagnes d'al Alaouites, augmentées de quelques faibles sources, pour se jeter dans Méditerranée.

Sur la côte, on trouve du nord au sud les villes de Ras el Bassit (Posidéion), Lattakié (Laodicée), Minet El-Beida (Leukos Limèn), Ras Shamra (Ougarit), Gabla, Banyas et Tartous. Face à Tartous se trouve l'île d'Arwad et dans la plaine côtière, les ruines de différentes cités antiques : Tell Soukas, Tell Siano, Tell Kazel (Simyra) et Amrit (Marathus).

Plus au sud se trouve une deuxième chaîne montagneuse, le Haramoun de l'Est (Kalamoun ou l'Anti-Liban, 2700 m d'altitude<sup>1</sup>) et celui de l'Ouest (Mont du Liban). À l'est de cette chaîne côtière se trouve le fossé formé par la vallée de l'Oronte et la plaine de Damas en Syrie. À l'ouest on trouve la plaine de Beqa'a au Liban.

À l'est de ces deux chaînes de montagnes, on trouve, du nord au sud, les villes syriennes très anciennes d'Alep, Hama, Homs et Damas. Plus à l'est, au-delà de ces villes, s'étend le plateau syrien qui descend vers l'Euphrate.

Entre les deux grandes séries montagneuses, on trouve une voie de passage entre les côtes de la Syrie et la Syrie intérieure; ce passage, d'une longueur de trente kilomètres et de dix kilomètres de largeur environ, est appelé la trouée de Homs. Utilisé par les caravanes et les armées, il fut, surtout pendant le premier millénaire avant notre ère, le passage obligé du commerce des produits manufacturés en Syrie du Nord et destinés à l'Occident.

---

<sup>1</sup> Akkermans, P.M.M.G, Schwartz, G.M, *The Archeology of Syria*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, p. 4

Cette description sommaire met en évidence l'existence de deux régions géographiques bien définies : la côte et l'arrière-pays syrien, au-delà duquel la région entre l'Euphrate et le Tigre, c'est-à-dire l'ancienne Mésopotamie, constitue une réalité géographique culturellement indépendante.

De plus, la zone géographique qui est limitée au sud par la trouée de Homs et le Nahr El Kabir El Janoubi, et au nord par le golfe d'Alexandrette, représente une zone indépendante de la partie Sud. La Grande Rivière du Sud constitue la limite naturelle entre la plaine d'Akkar (au Liban) et la plaine côtière de la Syrie (Carte 2).



**Carte 2:** La côte est de la Méditerranée.

Voir la limite naturelle entre la plaine d'Akkar (au Liban) et la plaine côtière de la Syrie.

(Source: J. Perreault, « Bassit-Posidèion », in *Sea Routes...From Sidon to Huelva. Interconnections in the Mediterranean*, Athènes, 2003, p. 95-98).

Le facteur géographique explique la spécificité de la vie sociale, politique, commerciale et culturelle des habitants des cités côtières de la Syrie du Nord.

Les données archéologiques prouvent que la situation géographique de la région côtière, dont les habitants se sont installés entre des chaînes montagneuses à l'est, et la mer à l'ouest, a poussé les habitants à exploiter la mer et à développer des relations commerciales avec les peuples de l'Ouest, notamment avec les Grecs et les Chypriotes. Ces échanges ont enrichi leur vie culturelle, économique et sociale. Cela explique la présence de nombreux ports tout le long de la côte, comme à Arwad, à Ras Ibn Hani, à Minet El Beida, à Ras El Bassit et à Al Mina.

L'étroite bande côtière a été habitée dès la plus haute Antiquité, mais il est difficile d'identifier les différents peuples qui s'y sont installés ; on possède, en revanche, assez d'indices linguistiques pour savoir que des Sémites, connus sous le nom de Cananéens, constituaient déjà le gros de la population au III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Ils étaient probablement responsables de la construction des habitats fortifiés sur la côte ; les fouilles archéologiques ont montré en effet que les origines de villes comme Byblos ou Tyr remontent certainement au début du III<sup>e</sup> millénaire<sup>2</sup>.

### **3. Problématique**

Le cadre géographique de la zone étudiée et la portée chronologique de cette étude (qui va de 1000 à 500 av. J.C) ont été définis avec précision, en fonction des exigences de la problématique choisie. En termes géographiques, nous venons de voir que la zone géographique étudiée s'étend de l'embouchure de l'Oronte au Nord jusqu'à celles du Nahr El Kabir au Sud. On considère que la Phénicie du Nord est l'ensemble des sites phéniciens connus jusqu'à présent sur les côtes et dans la plaine côtière.

---

<sup>2</sup> Gras, M, Rouillard, P, Teixidor, J. *L'univers phénicien*, Paris, Arthaud, 1989, p. 25.



Le cadre chronologique du travail se limite à la première moitié de l'Âge du Fer, soit de 1000 à 500 av. J.C. Cette période d'étude est importante car, après les catastrophes (à partir de 1000 av. J.C) qui ont mené à la fin de l'Âge du Bronze, les Phéniciens ont pris de l'expansion vers le Sud et à Chypre à partir du XI<sup>e</sup> siècle av. J.C. Auraient-ils aussi peuplé le Nord ? Le choix de la date 500 av. J.C. peut sembler arbitraire, mais cette date correspond néanmoins à la mainmise des Perses sur cette région.

#### **4. Méthodologie**

Afin de répondre aux questions énoncées, j'aurai recours à la documentation disponible, ce qui comprend des documents archéologiques publiés sur les céramiques, les inscriptions, les monuments, l'architecture, les monnaies et autres. La problématique choisie exige que le domaine d'étude documentaire soit clairement défini. L'étude de la diversité des peuples voisins, de leurs cultures et de leurs coutumes, permettra en outre de proposer une définition précise des habitants de la région pendant la période choisie.

L'importance accordée à la portée géographique de la zone étudiée permet de mieux analyser l'interaction entre les Phéniciens et leurs voisins. En effet, cette région est cruciale. Elle représente une plaque tournante entre l'est (la Syrie intérieure et la Mésopotamie), le nord (la Turquie et les principales routes pour la Grèce), le sud (les côtes phéniciennes et la Palestine) et la mer (vers Chypre et la Grèce). Elle a longtemps été le point de rencontre et un passage obligé entre les peuples de l'Orient et les peuples de l'Ouest comme les Grecs et les Néo-Hittites. Cette région vitale de la Syrie du Nord joue un rôle stratégique considérable à travers l'histoire. Agissant comme seuil entre l'est et l'ouest, elle est aussi importante qu'au point de vue maritime qu'au point de vue terrestre. Elle a été le lieu des premiers affrontements entre les conquérants et les habitants de la région, l'avant-garde et la première ligne de défense.

Ce critère géographique a joué un rôle essentiel dans la formation des caractéristiques culturelles, sociales et commerciales des habitants de la Syrie du Nord, caractéristiques qui seront exposées dans la partie d'analyse des données de ce mémoire.

L'analyse des données archéologiques relatives aux contacts entre les Phéniciens, les Grecs et leurs voisins de l'Est, permettra de déterminer si les sites archéologiques de la Syrie du Nord présentent ou non des caractères particuliers.

L'étude des échanges commerciaux et de la nature des produits échangés entre les différentes cités phéniciennes, la Grèce et Chypre, donne une idée de l'impact de cette interaction commerciale sur l'évolution de la production culturelle. Cette évolution se reflète dans la fabrication des objets échangés et utilisés dans la vie quotidienne : les vases, la céramique, la poterie, les monnaies, le travail de l'ivoire, les sceaux, les bijoux, etc. Je m'en servirai dans l'analyse des données archéologiques des objets trouvés en Syrie du Nord.

Les découvertes et les objets étudiés dans ce travail aideront à faire un portrait plus précis des habitants des cités côtières de la Syrie du Nord. L'interprétation historique reposera sur une étude quantitative et descriptive des données archéologiques de ces objets. Je prendrai quelques-uns des objets trouvés sur les sites de d'Al Mina, Ras el Bassit, Tell Soukas, Tell Kazel et d'Amrit, car ces sites ont été diversement fouillés, certains très particulièrement, d'autres de façon plus complète.

Enfin, l'analyse chronologique comparée des caractéristiques des objets trouvés lors des fouilles archéologiques nous éclairera davantage sur la nature de la présence phénicienne en Syrie du Nord et sur les liens avec les autres cités phéniciennes. Nous aurons ainsi une meilleure idée de l'influence culturelle réciproque entre les Phéniciens de la région, les Grecs et les autres voisins.

## Première Partie

### 1. Origine des Phéniciens

La région du Croissant fertile, au nord de la péninsule d'Arabie, comprend la Mésopotamie, la Syrie, la Palestine et s'étend jusqu'à la vallée du Nil. Cette zone est riche en ressources naturelles, notamment les rives de l'Euphrate, du Tigre, de l'Oronte et du Jourdain. Depuis des millénaires, cette richesse a attiré plusieurs communautés qui s'y sont installées. La région a été habitée plus particulièrement par les peuples sémites, descendants de Sem, l'un des fils de Noé. Ces peuples sont les Araméens, les Sumériens, les Assyriens, les Cananéens, les Amorrites, les Babyloniens, les Chaldéens, les Hébreux, les Arabes et les Phéniciens. Ils ont occupé la région à différentes périodes de l'Antiquité et y ont bâti leurs civilisations.

Dans la littérature moderne, le nom de « Phéniciens », désigne les habitants de la côte Est de la Méditerranée à l'Âge du Fer, « les habitants de la côte furent connus sous le nom de Phéniciens, ainsi qu'en témoignent les sources grecques »<sup>3</sup>. Les Grecs les ont appelés ainsi à cause de la couleur de la teinture « pourpre » ou « *Phoenix* en Grec » produite par les artisans Phéniciens de la région<sup>4</sup> (Photo 1).

---

<sup>3</sup> Briquel-Chatonnet, F, Gubel, E, *Les Phéniciens. Aux origines du Liban*, Paris, Gallimard, 1998, p.15.

<sup>4</sup> Les Phéniciens, <http://www.pheniciens.com/>, [en ligne], consulté le 03. avril 2009.



**Photo 1:** Murex (les *Muricideae* de la pourpre). Deux échantillons de tissu teints. (Source: Doumet J.E., *La pourpre, la Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris, Institut du Monde arabe, 2007, p. 89).

Mazel<sup>5</sup> propose une autre théorie assez controversée, en s'inspirant d'une tradition légendaire (datant du II<sup>e</sup> millénaire av. J.C) faisant allusion à un peuple originaire de l'Arabie, appelé « le peuple rouge », ou les « Himyarites », qui se serait installé sur l'étroite bande entre la Méditerranée et les monts du Liban.

Les fouilles archéologiques menées dans la région indiquent que les Phéniciens ont occupé les côtes syro-palestiniennes à la fin de l'Âge du Bronze et au début de l'Âge du Fer, soit vers 1200 av. J.C. À cette époque, les Cananéens occupaient la Palestine, les Assyriens dominaient le nord de la Mésopotamie et le nord de la Syrie (actuellement appelée Al-Jazeera). Les Hittites étaient également présentes en Asie mineure. Les Araméens s'installèrent après la ruine de l'empire hittite, au XII<sup>e</sup> siècle av. J.C. en Mésopotamie du Nord, en Syrie intérieure et dans l'Anti-Liban.

---

<sup>5</sup> Mazel, J. *Avec les Phéniciens à la poursuite du soleil sur la route de l'or et de l'étain*, Paris, Robert Laffont, 1968, p. 25.

Donc, les Phéniciens qui occupaient les côtes libanaise et palestinienne étaient forcément en contact direct et fort avec les peuples de la région, un mélange de descendants de réfugiés cananéens, de Hittites, d'Assyriens et d'Araméens. Ils constituaient ainsi une nation ou une entité indépendante comme leurs voisins, avec lesquels ils partageaient beaucoup de points communs culturels, religieux et linguistiques.

## 2. Caractéristiques culturelles

### 2.1 L'alphabet phénicien

L'alphabet phénicien, qui comporte vingt-deux signes, pouvait transcrire les principales langues du Proche-Orient, raison pour laquelle il a été adopté et adapté à vaste échelle.

Selon les historiens, « l'alphabet grec a été fortement inspiré par l'alphabet phénicien »<sup>6</sup>. Toutefois, l'évolution de l'alphabet phénicien a été influencée par les méthodes d'écriture de la région. « Les tablettes en argile contenant un alphabet de trente signes cunéiformes, trouvés à Ougarit en 1920 et datées du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.C »<sup>7</sup> (Photo 2) représentent une découverte très importante pour la compréhension de la culture phénicienne et font la lumière sur les raisons qui ont pu motiver l'adoption de cet alphabet par les Grecs<sup>8</sup>. L'alphabet phénicien, comme l'alphabet arabe, s'écrit de droite à gauche et est composé des consonnes et des voyelles<sup>9</sup> (Tableau I). Cet alphabet a été repris par les peuples voisins comme les Araméens, les Assyriens, les Akkadiens, les Anatoliens et plus tard diffusé par les Perses dans toutes les parties de leur empire.

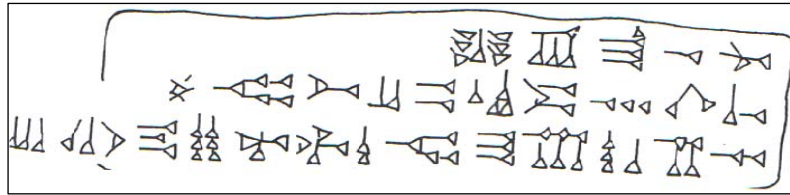
---

<sup>6</sup> Garbini, G *La question de l'alphabet, Les Phéniciens*, Dir. Moscati, Sabatino, Paris, Stock, 1997, p. 101.

<sup>7</sup> Weill, R., *La Phénicie et l'Asie occidentale des origines à la conquête macédonienne*, Paris, Colin, 1939, p. 65.

<sup>8</sup> Briquel-Chatonnet, F. Gubel, E. *op.cit.*, p. 85.

<sup>9</sup> *Idem*, p. 102.



**Photo 2:** Tablettes cunéiformes d'Ougarit, Musée de Damas.

(Source: Brochure touristique, Ministère du Tourisme, Syrie).

Cette propagation de l'alphabet phénicien a été fortement favorisée par les activités des commerçants phéniciens qui, pendant leurs voyages terrestres et maritimes ont laissé derrière eux des inscriptions gravées en phénicien dans presque tous les pays du pourtour méditerranéen ainsi qu'en Mésopotamie<sup>10</sup>.

<sup>10</sup> *Les Phéniciens*, <http://www.pheniciens.com/>, [en ligne], consulté le 03. avril 2009.

ALPHABETS PHÉNICIEN ET GREC								
Phénicien (x <sup>e</sup> - ix <sup>e</sup> s. av. J.-C.)					Grec (viii <sup>e</sup> - vii <sup>e</sup> s. av. J.-C.)			
Nom d'après l'hébreu	Traduction	Proto-sinaïtique	Alphabet	Transcription	Nom	Alphabet archaïque	Transcription en grec classique	Transcription
aleph	bœuf		𐤀 𐤁	'	alpha	Α α	A α	a
beth	maison		𐤂	b	bêta	Β β	B β	b
gimel			𐤃 𐤄	g	gamma	Γ γ	Γ γ	g
dalet	porte		𐤅 𐤆	d	delta	Δ δ	Δ δ	d
hé			𐤇 𐤈	h	épsilon	Ε ε	E ε	é
waw			𐤉	w	digamma	Ϝ ϝ	Ϝ ϝ	
zayin			𐤊	z	zêta	Ζ ζ	Z ζ	z
ḥeth			𐤋 𐤌	h	êta	Η η	H η	ê
ṭet			𐤍	ṭ	thêta	Θ θ	Θ θ	th
yod	main		𐤎	y	iota	Ι ι	I ι	i
kaph	paume		𐤏 𐤐	k	kappa	Κ κ	K κ	k
lamed			𐤑 𐤒	l	lambda	Λ λ	Λ λ	l
mem	eau		𐤓	m	mu	Μ μ	M μ	m
noun	serpent		𐤔	n	nu	Ν ν	N ν	n
samek			𐤕	s	xi	Ξ ξ	Ξ ξ	x
'ayin	œil		𐤖 𐤗	'	omicron	Ο ο	O o	o
pé	bouche		𐤘 𐤙	p	pi	Π π	Π π	p
ṣadé			𐤚 𐤛	ṣ	san	Ϻ ϻ	Ϻ ϻ	
qoph			𐤜	q	koppa	Ϙ ϙ	Ϙ ϙ	
resh	tête		𐤝	r	rhô	Ρ ϱ	P ϱ	r
šin			𐤞	š	sigma	Σ σ	Σ σ	s
taw			𐤟	t	tau	Τ τ	T τ	t
					upsilon	Υ υ	Υ υ	u
					phi	Φ φ	Φ φ	ph
					khi	Χ χ	X χ	ch
					psi	Ψ ψ	Ψ ψ	ps
					ôméga	Ω ω	Ω ω	ô

**Tableau I:** La diffusion de l'alphabet phénicien.

(Source: Bordreuil, P., *L'alphabet phénicien*, La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage, Institut du Monde arabe, Paris, 2007, p. 80).

## 2.2 L'art phénicien

### 2.2.1 Le travail du verre

Les témoignages archéologiques attestent que « durant l'Âge du Fer et à partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. la côte du Levant en général et celle de la Phénicie en particulier, vivent sans doute proliférer des ateliers de travail du verre »<sup>11</sup>.

On attribue aux phéniciens la fabrication et la diffusion des vases en verre ou des « fioles à onguent » et des pendentifs réalisés par une technique dite « sur noyaux de sable, ou d'argile, ou friable »<sup>12</sup>. On part d'un noyau humide puis on le modèle selon la forme désirée, puis il est soumis à plusieurs étapes de fabrication pour donner la forme finale avec une surface lisse et homogène. Cette technique est toujours pratiquée en Syrie dans la fabrication artisanale de verre.

La Phénicie est considérée comme le centre de production de ces vases en verre. Inspirés des vases Grecs, les vases ont un fond sombre d'une couleur principale, « le bleu foncé », et sont décorés de chevrons gris, turquoise, jaunes ou blancs. Les fioles à baume polychromes, que l'on peut dater d'entre le milieu du VI<sup>e</sup> et le I<sup>e</sup> siècle av. J.C, proviennent des principales villes de Phénicie (Figure 1). « Les verriers phéniciens exécutent dans le verre opaque des têtes barbues du type traditionnel; ils incrustent aussi dans les vases moulés ces lignes sinueuses qui sont perpétuées dans l'art phénicien, ou encore des motifs végétaux stylisés et polychromes »<sup>13</sup>.

---

<sup>11</sup> Uberti, M.L. *Les Phéniciens*, Dir. Moscati, Sabatino, Paris, Stock, 1997, p.536

<sup>12</sup> *Idem.*, p. 538.

<sup>13</sup> Parrot, A. Chéhab, M. Moscati, S. *Les Phéniciens : l'expansion phénicienne*, Carthage, Paris, Gallimad, 2007 [1975], p. 167.



De plus, les témoignages archéologiques, tels que la présence des vases en verre de type phénicien dans le palais du roi assyrien Assurnasirpal (721-705 av. J.C.), témoignent de la présence des artisans phéniciens qui travaillaient dans les palais des rois assyriens<sup>14</sup>.

### 2.2.2 La céramique

Les céramiques phéniciennes, comme toutes celles de la région syro-palestinienne de la fin de l'Âge du Bronze et au début de l'Âge du Fer, ont pris deux formes principales : les formes ouvertes et les formes fermées. La céramique avait des usages multiples : domestique, commercial et funéraire. Les vases ouverts et les assiettes servaient à la nourriture, et les vases fermés, comme les amphores, étaient destinés à la conservation ou au transport des denrées (le blé, le vin, l'huile, etc.). « Les mouvements de population qui intervinrent dans cette région, à l'aube de l'Âge du Fer, contribuèrent à la formation de cultures régionales dont la céramique est une des expressions »<sup>15</sup>. Les vases de céramique pouvaient avoir un usage funéraire, servant souvent d'urnes, fermées parfois par des assiettes servant de couvercle (Figure 2).

On peut distinguer plusieurs types de céramiques de décoratives : les céramiques revêtues d'un vernis rouge ou noir, décorées de motifs géométriques de ces deux couleurs, décorées de vernis noir sur fond rouge ou, enfin, de vernis blanc sur crème. Aux IX<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles av. J.C. on trouve tout d'abord les vases à col nervuré (*neck ridge jug*), qui peuvent être dotés d'une panse sphérique et d'un col divisé en deux par une nervure. À la différence des oenochoés à bobèche plus tardives, le col de ces vases s'élargit tel un entonnoir pour former l'embouchure. La lèvre est découpée verticalement. La naissance et le haut du col sont décorés de rayures noires et rouges, alors que le reste du récipient est recouvert d'un vernis clair et poli. Les vases du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. ont l'épaule carénée typique des

<sup>14</sup> Caubet, A, Fontan, E, Le Meaux, H, "La faïence et le verre en Méditerranée orientale et occidentale", *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Institut du Monde Arabe, Paris, 2007, p. 199).

<sup>15</sup> Batroloni, P, *Les Phéniciens*, Dir. Moscati, Sabatino, Paris, Stock, 1997 p. 563.

vases à bobèche recouverts d'un engobe rouge. Au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. le type de vase avec rayures sur le col et dont la panse, d'abord sphérique, est devenu ovale puis a pris une forme de sac. Les vases à bobèche recouverts d'un engobe rouge poli ont connu au VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. la même évolution que les récipients à embouchure trilobée.

La céramique phénicienne a subi l'influence des modèles originaires des centres voisins (Samarie ou Chypre). On observe également la présence en Phénicie de vases importés ou imités, venus de Grèce, de Sicile ou des autres territoires où s'étaient installés les Phéniciens, comme la Sardaigne et la péninsule ibérique.

### 2.2.3 L'architecture religieuse

On appelle « hauts-lieux », les lieux saints des Phéniciens. Ils représentent un simple enclos à ciel ouvert au sein duquel était pratiqué le culte de la divinité et où étaient dressés cippes et stèles. Le temple d'Amrit est un type particulier de lieu cultuel en Phénicie. Il s'agit d'un groupe de petites chapelles cubiques, constructions funéraires connues sur le nom arabe *meghazil*, ou « fuseaux » (Figure 3).

À Tell Soukas, en Phénicie du Nord également, on trouve deux édifices sacrés intéressants : le premier possède des caractéristiques grecques, tandis que le deuxième est typiquement phénicien. Il s'agit d'un simple espace quadrangulaire, peut être clos par une enceinte, qui fut restauré et agrandi au IV<sup>e</sup> siècle av. J.C. tout en conservant son aspect local. (Figure 4).

Les sarcophages en pierre font partie d'une catégorie dont les modèles sont égyptiennes. « Le fait que l'influence grecque soit intervenue à un moment précis de la production, entre les V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.C. (Figure 5), est significatif car

tout en laissant intacte la typologie, cette influence a transformé radicalement l'iconographie qui s'y rattache »<sup>16</sup>.

#### 2.2.4 L'architecture et l'urbanisme

Les cités phéniciennes étaient construites à proximité de la côte, sur des promontoires ou sur des îlots, ce qui permettait aux bateaux de s'amarrer facilement. « Ce type d'implantation offrait aux embarcations les meilleures conditions d'abri possibles et améliorait le système de défense puisque les îlots étaient moins faciles à attaquer que les positionnements en terre ferme »<sup>17</sup>. « De plus, les promontoires représentaient des sites naturellement bien protégés pouvant recevoir une construction fortifiée »<sup>18</sup>.

La plupart des villes phéniciennes sont tournées vers la mer où se déroulent leurs activités économiques (commerce, pêche etc.). On trouve souvent un noyau central de d'habitat, constitué d'une acropole entourée d'un mur et, tout autour, des quartiers résidentiels, des édifices culturels, des locaux destinés aux activités commerciales et industrielles. Les sanctuaires, dans certains cas, se trouvent dans une partie réservée de la ville qui devient ainsi un véritable « quartier sacré ». Une enceinte fortifiée protège souvent cette installation urbaine. À proximité des murs, du côté extérieur, se trouve habituellement l'aire sacrée : un enclos à ciel ouvert qui serait destiné à la célébration des sacrifices. Les données archéologiques ou documentaires montrent que l'architecture et l'urbanisme phéniciens ont des caractéristiques propres à chaque région du monde phénicien.

Quant aux ports naturels, ils sont souvent munis de quais, de brise-lames et de canalisations. Certains ports sont caractérisés par la présence d'un bassin de carénage artificiel.

---

<sup>16</sup> Moscati, S. *Les Phéniciens*, Dir. Moscati, Sabatino, Paris, Stock, 1997 p.355.

<sup>17</sup> Defonce. S. F. *Les Phéniciens, panorama d'une civilisation*, Beyrouth, Editions Joquart, 1980, p. 115.

<sup>18</sup> Bondi, S.F. *Les Phéniciens*, Dir. Moscati, Sabatino, *Idem*, p. 311.

### 2.2.5 Autres

Les Phéniciens ont accordé une importance particulière aux travaux artisanaux, notamment à la joaillerie. On trouve de nombreux modèles de motifs décoratifs et des bijoux provenant d'Ougarit et des autres sites phéniciens de la côte nord de la Syrie. Le bronze, les pierres précieuses ainsi que le verre furent souvent utilisés dans la composition de ces bijoux (Figure 6).

La joaillerie orientale et particulièrement phénicienne entre le VII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècles av. JC, est caractérisée par des boucles d'oreilles en or en forme de croissant et les boucles en argent en forme de sangsue, de bâtonnet allongé et de boisseau. Les bagues ont un chaton aux angles arrondis d'une forme dérivée de celle du cartouche égyptien, et décoré de fines ciselures de style égyptisant. « L'abondante production chypriote présente dès le II<sup>e</sup> millénaire une parenté étroite avec celle de la côte syro-palestinienne »<sup>19</sup>.

Localement, les Phéniciens ont aussi imité et importé les scarabées égyptiens, emprunt dont témoigne la découverte fréquente de scarabées et d'amulettes dans les tombes phéniciennes.<sup>20</sup>

Le travail de l'ivoire, des coquillages et de l'os (Figure 7) représente, dans la culture phénicienne, une réussite majeure et représente l'une des formes les plus raffinées de l'artisanat phénicien. Les artisans phéniciens utilisaient l'ivoire dans la décoration (meubles, cadres de miroirs, boîtes décorées de rosettes, etc.), dans la fabrication d'objets utilitaires (boutons, cuillers, etc.), dans la statuaire et la fabrication de bijoux (Figure 8). Dans la tombe d'Ahiram, à Byblos, on a trouvé une plaquette à décor animalier en ivoire, que l'on peut dater du XIII<sup>e</sup> siècle, et sur laquelle figure l'image d'un taureau attaqué par un griffon et un lion (Figure 9).

<sup>19</sup> Pisano, G., *Les Phéniciens*, Dir. Moscati, Sabatino, *Idem.*, p. 421.

<sup>20</sup> Acquaro, E. *Les Phéniciens*, Paris, Gallimard, 2007 [1975], p. 445.

« De Kamed El-Loz, le site phénicien de la vallée de Beqa'a, provient un groupe d'ivoires que l'on peut dater des XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle av .J.C»<sup>21</sup>.

Cet art raffiné de la sculpture phénicienne sur ivoire s'est rapidement diffusé dans les ateliers de production, à l'intérieur du territoire syrien, en Mésopotamie et jusqu'en Espagne, en passant par la Grèce, Chypre et l'Italie.

---

<sup>21</sup> Uberti , M. L, *op.cit.*, p. 456.

## Deuxième Partie

### 1. Chronologie de fouilles

#### 1.1. Les côtes phéniciennes

Les premières fouilles, dirigées par Ernest Renan, remontent à 1860. Napoléon III avait choisi Renan afin de mener la « mission d'exploration » qui eut lieu entre 1860 et 1861<sup>22</sup>, période où les hommes étaient plus intéressés par le marbre et les richesses matérielles que par les découvertes propres à l'archéologie. Renan était alors surtout connu pour ses travaux sur les langues sémitiques. Le retentissement de la mission fut plus politique et psychologique que scientifique.

« Quelques années plus tard, la relève (plus particulièrement sur les côtes libanaises) fut assurée par de nombreux archéologues étrangers et autochtones dont les plus célèbres étaient le Français Maurice Dunand<sup>23</sup> et le libanais Maurice Chéhab. Le professionnalisme et la rigueur scientifique des campagnes archéologiques des grandes entreprises scientifiques au XIX<sup>e</sup> siècle remplacèrent les premières expériences d'amateurs et des pilleurs de trésors.

Le site de Byblos et les divers sites phéniciens au Liban ont été l'objet de fouilles par Maurice Dunand, en 1924. Pierre Montet a succédé à Dunand en effectuant plus de quarante-quatre campagnes de fouilles jusqu'en 1959<sup>24</sup>.

Des expéditions d'exploration des côtes libanaises ont été effectuées en 1934 par le père Antoine Poidebard et l'architecte Jean Lauffray. « Ils combinent

---

<sup>22</sup> Renan-Hortense, E. « *Mission en Phénicie, correspondance, 1856-1861* », édition établie, présentée et annotée par Maurice Gasnier, Brest, Centre d'étude des correspondances, CNRS (UPR 422), Faculté des lettres, 1994, 155 p.

<sup>23</sup> Dunand, M. *Fouilles de Byblos*, Paris, Librairie orientaliste P. Geuthner, 1954, t. 1. 1926-1932 (2 v.) - t. 2. 1933-1938 (5 v.).

<sup>24</sup> Dunand, M, *op. cit.*, p. 43.

les prospections aérienne et sous-marine pour explorer les ports de Tyr et de Sidon »<sup>25</sup>. Les campagnes des fouilles ont été forcément interrompues en 1975 à cause de la guerre civile<sup>26</sup>.

## 1.2. Les côtes de la Syrie du Nord

Un rapport de la Direction générale des Antiquités et des Musées de la Syrie<sup>27</sup> résume l'historique des travaux archéologiques effectués sur les côtes de la Syrie du Nord en trois périodes: la première période se déroule de 1929 à 1939, la deuxième période entre 1948 et 1990 et la troisième période, de 1990 à nos jours.

### 1.2.1 Première période 1929-1939

Des fouilles archéologiques ont été amorcées par une mission française en 1929 dans la région de Ras Shamra (Ougarit). Dans la même période, Sir Leonard Woolly (1880-1960) a effectué des fouilles entre 1936 et 1937 à Al Mina<sup>28</sup>, situé sur la rive droite de l'embouchure de l'Oronte.

Ce site est considéré comme une base commerciale importante au I<sup>er</sup> millénaire av. J.C. un *emporion* selon Paul J Riis<sup>29</sup> et J. Perrault<sup>30</sup>. Les résultats des fouilles ont donné une nouvelle dimension à la recherche préhistorique des côtes syriennes.

---

<sup>25</sup> Briquel-Chatonnet, F, & Gubel, E, *op. cit.*, p. 32.

<sup>26</sup> Les Phéniciens, <http://www.pheniciens.com/>, [en ligne], consulté le 03 avril 2009.

<sup>27</sup> Al-Maqdissi, M. "The Syrian Coast. 1000 years of archaeology (1600-600 BC)", dans *Sea Routes...From Sidon to Huelva. Interconnections in the Mediterranean 16th-6th c. BC*, Athènes 2003, p. 90-94.

<sup>28</sup> Woolley, L. "Excavation Near Antioch in 1936", *AJA*, 17, 1937, p.1-15; "The Excavation at Al-Mina, Sueidia I, The Archeological Report", (Al-Mina I), *JHS*, 58, 1938, p. 10-30; "The Excavation at Al-Mina, Sueidia II", (Al-Mina II), *JHS*, 58, 1938, p. 133-170.

<sup>29</sup> Riis, P.J. Sukas I, *The north-east sanctuary and the first settling of Greeks in Syria and Palestine*, Copenhagen, Publications of Carlsberg Expedition to Phoenicia, 10, Munksgaard, 1970, 180 p.

<sup>30</sup> Perreault, J.Y. "Les débuts de la Présence effective de Grecs sur le côte syro-palestinienne à l'Âge du Fer", dans *O Ellenismos Stin Anatoli (International Meeting of History and Archeology)*, Delphi, 6-9 November, 1986, Athènes, 1991, p. 393-406.

### 1.2.2 Deuxième période 1948-1990

Après une période de suspension due à la Deuxième Guerre mondiale, les fouilles reprirent de manière active en 1948 avec l'expédition française sur le site de Ras Shamra (Ougarit). Ces recherches ont confirmé l'existence d'échanges commerciaux entre les habitants de la côte est de la Méditerranée ceux d'Égée et de Chypre, ainsi qu'avec l'Égypte. Ces échanges ont sans doute joué un rôle très important dans le développement culturel des habitants de la région.

En 1958, une période de fouilles plus sérieuses et importantes a débuté, incluant les sites de Ras Shamra, Tell Sukas, Tell Barsouna, Ras el Bassit et Ras Ibn-Hani. Une campagne de fouilles de cinq ans, soit entre 1958 et 1963, s'est amorcée sous la direction de Paul. J Riis couvrant la région de Tell Sukas, Tell Darouk et Arad El Mulk. Les résultats des fouilles ont fourni beaucoup d'informations sur la culture phénicienne et canaanite. Les résultats ont été publiés en 1970 à Copenhague, ils représentent un modèle typique de recherche archéologique montrant l'importance de cette région de la côte syrienne dans l'échange commercial avec les voisins.

Des recherches archéologiques significatives à Ras el Bassit ont été entreprises par Paul Courbin (1922-1994). Depuis 1970, Courbin<sup>31</sup> s'est concentré sur la nécropole, qui contenait des crémations datant de l'Âge du Fer.

---

<sup>31</sup> Courbin, P. "Bassit", *Syria*, 63, 1986, p.175-220, p. 203.



Selon lui, les poteries trouvées à El Bassit, importées pendant le deuxième millénaire av. J.C., comportaient des caractéristiques artistiques de Chypre, de l'Égée, de l'Eubée et même des Cyclades. Les résultats des investigations de Ras el Bassit ont enrichi significativement les connaissances sur la nature des villes côtières de la Syrie du Nord, plus particulièrement leurs contacts avec Chypre et la Grèce ainsi que leur présence dans la région étudiée.

À partir de 1970, les recherches archéologiques ont pris une nouvelle dimension. Des fouilles approfondies furent menées par Adnan Bounni et Jacques Lagarce dans la région de Ras Ibn Hani, les résultats de ces recherches ont permis d'étudier la forteresse de deux palais royaux de type Ougaritien, construits au XIV<sup>ème</sup> siècle av. J.C. et détruits au XII<sup>ème</sup> par les Peuples de la mer.

Jusqu'à la fin de cette deuxième période, les fouilles archéologiques se sont poursuivies couvrant la région de Latakieh, Minet El Beida et Tell Barsouna. Ces fouilles ont permis de compléter les informations sur le royaume d'Ougarit entre le deuxième et le premier millénaire av. J.C.

### **1.2.3 Troisième période 1990-présent**

À partir de 1990 une nouvelle phase d'activités archéologiques fut inaugurée. Une nouvelle politique archéologique fut établie par le Directeur général des Antiquités et des Musées de Syrie ; cette nouvelle politique comportait deux objectifs :

1. Encourager la participation des jeunes chercheurs et des étudiants syriens dans les missions de fouilles archéologiques.
2. Étendre les zones de fouille et couvrir tous les sites archéologiques sur les côtes syriennes d'Akkar au sud, jusqu'à Bassit au nord.

Des fouilles importantes ont donc eu lieu à Tell-Synnu (ou Tianna, selon les textes Ougaritiques des lettres d'Amarna), dans la plaine de Jablé, à Ras el Bassit et à Tell-Touéine.

Afin de mieux mener ces campagnes de fouilles et les recherches scientifiques, la Syrie a invité des équipes d'experts archéologues français, belges, japonais, italiens, allemands et canadiens à y participer activement.

## **2. Peuplement de la Syrie du Nord entre 1000 et 500 av. J.C**

### **2.1. Les Araméens et les Néo-Hittites**

Vers le XII<sup>e</sup> siècle av. J.C., les Araméens se présentaient en Syrie sous forme de plusieurs petites principautés. Ces principautés furent poussées par les Assyriens des côtes Ouest de l'Euphrate vers le centre et l'Ouest de la Syrie. Damas fut l'une de leurs villes principales et elle deviendra plus tard la capitale du Royaume araméen. Les principautés se dispersaient en Syrie centrale jusqu'aux frontières de la Phénicie. Toutefois, malgré la longue présence araméenne sur ce territoire, nous ne possédons pas de témoignages clairs sur le mode de vie des habitants. Leurs activités sociales et culturelles ont été décrites sur les plaquettes assyriennes.

Le critère le plus important qui distinguait la civilisation araméenne est sa langue. La langue araméenne a été adoptée par les marchands et les diplomates; elle devint la langue véhiculaire par excellence de tout l'Orient ancien. Les Araméens devaient aussi servir d'intermédiaires dans la propagation de l'alphabet phénicien.

Cette langue reste une langue vivante jusqu'à nos jours. Plusieurs villages syriens, au nord de Damas (27 km environ), sont habités par les descendants des Araméens, qui parlent le dialecte araméen.

S. Reich<sup>32</sup>, en 1936, a réalisé une étude détaillée sur les derniers Araméens dans les villages de Maaloula, Gubeddine et Baha, dans l'objectif de recueillir des matériaux ethnographiques et linguistiques. Il a passé six mois avec les habitants, passant son temps à noter les textes de ce dialecte araméen dans le but de conserver cette langue qui se dissout.

Les études bibliographiques faites par P.E. Dion<sup>33</sup> et présentées dans son livre, sont considérées comme une référence importante et complète sur l'histoire des Araméens. L'auteur y décrit les habitants de la région nord de la Syrie comme un mélange ethnique : « Au sud du Taurus et à l'Ouest du Zagros, l'ethnie du Proche-Orient se trouva ainsi parsemée d'éléments araméens d'importance inégale, qui tantôt contrôlaient leurs propres secteurs, et tantôt se mêlaient à d'autres populations sans constituer l'ethnie dominante»<sup>34</sup>.

P.E. Dion<sup>35</sup> croit, et son analyse est partagée par J.D. Hawkins<sup>36</sup>, que la formation des royaumes néo-hittites ne semble pas avoir transformé radicalement la composition ethnique du nord de la Syrie. Il faut admettre que l'origine de ces États est assez mystérieuse. La plupart des inscriptions et des monuments ne remontent pas au-delà de l'an mille av. J.C. mais les royaumes de Carkémish et du Milid (centré sur Arslantepe en Turquie) sont attestés autour de 1100 par des inscriptions de Téglat-Phalazar I<sup>er</sup> et des textes louvites. Ces derniers révèlent qu'au Fer I, les rois de Carkémish portaient le titre de Grand Roi et exerçaient en leur propre nom leur tutelle sur le nord de la Syrie<sup>37</sup>.

---

<sup>32</sup> Reich, S. S., *op. cit.* p. 196.

<sup>33</sup> Dion, P.E. *Les Araméens à l'Âge du Fer : Histoire politique et structure sociale*, Paris, Librairie Lecoffre, 1997, 472 p.

<sup>34</sup> *Idem*, p. 232.

<sup>35</sup> *Idem*, p. 66.

<sup>36</sup> Hawkins, J.D, "The Neo-Hittite States in Syria and Anatolia", *CAH, III/I*, 1982, p.372-441.

<sup>37</sup> Liverani, M., "Ras Shamra II Histoire", *DBS IX*, 1979, cols, p. 1295-1348.

Le phénomène néo-hittite eut des effets durables d'une grande importance pour notre compréhension des États araméens. Si des groupes araméens parvinrent à prendre le pouvoir dans certains districts du bloc compact que formaient les pays néo-hittite septentrionaux, la majorité de ces royaumes gardèrent leur identité.

La civilisation araméenne connut une expansion remarquable dès les débuts de l'Âge du Fer<sup>38</sup>. Cette expansion est signalée : (a) par les noms araméens de personnes et d'entités politiques qui figurent dans les inscriptions royales assyriennes depuis le X<sup>e</sup> siècle tardif, ainsi que dans les tablettes à contenu économique à partir du VII<sup>e</sup> siècle ; (b) par les inscriptions araméennes qui commencent à apparaître dans la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>.

## **2.2. Les Néo-Assyrien(nes) (827–609 av. J.C.), les Néo-Babylonien(nes) (609–539 av. J.C.) et les Perse achéménide (539–331 av. J.C.)**

La disparition progressive des États néo-hittites, due à l'expansion assyrienne vers la Méditerranée, a commencé durant la dernière période chronologique de l'empire Assyrien connue comme la période néo-assyrienne (911-609 av. J.C). Afin d'élargir les frontières de son empire, vers l'ouest de l'Euphrate pour des raisons militaires et commerciales, le roi assyrien Assurnasirpal a mené des campagnes d'expansion vers l'ouest. Celles-ci ont été poursuivies par ses successeurs Salmanasar III (858-824 av. J.C)<sup>40</sup>, Samsi-Adad V (823-811), Assur-Narari V (754-745), Téglat-Phalasar III (744-727) et Assurbanipal (668-627 av. J.C).

---

<sup>38</sup> Kupper, JR. *Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*, Les Belles Lettres, Paris, 1957, p. 114 -132.

<sup>39</sup> Dion, PE, *op.cit*, p. 20.

<sup>40</sup> *Idem*, p. 93-94.

Une fois parvenu aux côtes de la Méditerranée, Assournasirpal II « énumère les villes phéniciennes qui lui paient tribut »<sup>41</sup>. Celles-ci ont donc pu conserver leur indépendance à l'égard des envahisseurs Assyriens, grâce à une sorte de conciliation et en payant un tribut. C'est ainsi que s'explique le fleurissement de l'activité commerciale des Phéniciens pendant la période de domination des Néo-Assyriens sur la région.

Les campagnes successives des rois Téglath-Phalasar III (745-727 av. J.C.) et Sargon II (722-705 av. J.C.) ont mis fin à la présence des États néo-hittites et araméens et ont créé des territoires et des provinces soumis à l'empire néo-assyrien qui a connu son expansion maximale à l'époque du Roi Assurbanipal (668-627 av. J.C.) après sa conquête de l'Égypte.

Le déclin de l'empire néo-assyrien, entre 626 et 612 av. J.C. a permis l'établissement de l'empire néo-babylonien. L'armée d'Égypte a profité de l'affaiblissement de l'empire néo-assyrien pour l'envahir et atteindre ainsi les frontières de Babylone sur l'Euphrate. Cet épisode marque la fin du règne du roi babylonien Nabopolassar (625-605 av. J.C). Ainsi, la Phénicie a su tirer profit de cette situation pour récupérer son indépendance.

En 605 av. J.C. le nouveau roi babylonien, Nabuchodonosor II (605-563 av. J.C), repousse l'attaque égyptienne, à Karkemish, à l'ouest de Homs, et obtient ainsi la soumission de la Syrie et de la Palestine à l'empire de Babylone. Il entame un long siège de Tyr qui a duré treize ans, au terme duquel Tyr, Sidon et Arwad ont obtenu « une certaine autonomie tout en reconnaissant la suprématie babylonienne »<sup>42</sup>.

Les successeurs de Nabuchodonosor II étaient pour la plupart assez faibles et leurs règnes ont été de courte durée. Ainsi, l'empire jadis puissant a sombré dans

---

<sup>41</sup> G. Bunnens, *La civilisation phénicienne et punique*, manuel de recherche / édité par Véronique Krings, Leiden ; E.J. Brill, New York : 1995, p. 227

<sup>42</sup> *Idem*, p. 233.

une période de déclin. Nabonidus, dernier souverain de Babylone a provoqué la colère des prêtres et des roturiers en adorant le dieu lunaire assyrien Sin plutôt que le dieu babylonien Marduk. Ainsi, en 539 av. J.C. ce sont ces prêtres et le peuple qui ont accueilli les Perses, guidés par leur roi Cyrus II, assénant ainsi un coup fatal à l'empire néo-babylonien déjà affaibli.

Par la suite, le roi perse Darius I<sup>er</sup> (521-486 av. J.C.) a annexé la Phénicie, la Syrie et la Palestine dans la cinquième satrapie perse. Les témoignages historiques montrent que les relations entre les rois perses et leurs homologues phéniciens étaient bonnes. On sait, entre autres, que les rois phéniciens de Tyr et de Sidon ont laissé leur meilleure flotte navale à la disposition du roi perse Cambyse (529-522 av. J.C.), lors de ses campagnes contre l'Égypte et Carthage<sup>43</sup>.

La culture des nouveaux occupants perses n'a pas vraiment laissé de traces importantes dans les cités phéniciennes car les « conquérants Perses n'ont pas cherché à imposer leur culture dans les régions conquises »<sup>44</sup>. Par contre, les cités phéniciennes de l'époque perse ont vécu une période de stabilité politique qui a favorisé le développement des activités commerciales, culturelles et artistiques. En Phénicie, au cours de cette période, on constate un mouvement interculturel grâce à une ouverture aux nombreuses civilisations de cette région de contact. La langue phénicienne reste la langue officielle des cités phéniciennes pendant la période perse, mais l'usage de l'araméen perdure puisque c'est langue pratiquée entre les Phéniciens et les Assyriens à l'époque néo-assyrienne<sup>45</sup>.

---

<sup>43</sup> *Idem*, p. 234.

<sup>44</sup> Elayi. J. *Pénétration grecque en Phénicie sous l'empire perse*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1988, p.163.

<sup>45</sup> H. Sader, " *Les États araméens de Syrie, depuis leur fondation jusqu'à leur transformation en provinces Assyriennes*", *Beiruter Texte und Studien*, Beirut, 1987, p. 284-286.

Cette époque marque également de remarquables changements dans la production artistique et plus particulièrement à Al Mina, dans la fabrication de monnaies<sup>46</sup>. Changements d'autant plus remarquables qu'ils vont à l'encontre du goût phénicien. Ceci s'explique en partie par l'évolution politique et culturelle des cités phéniciennes pendant une période au cours de laquelle la Phénicie est confrontée aux cultures araméo-assyrienne, puis néo-assyrienne (859-824 av.J.C.), puis néo-babylonienne et araméo-perse au VI<sup>e</sup> Siècle av. J.C.

C'est Alexandre le Grand qui a mis un terme à l'histoire phénicienne. Après sa victoire à Issos en 333 av. J.C. il a attaqué les villes phéniciennes l'une après l'autre, Sidon, Byblos, Arwad et puis Tyr qui a cédé après sept mois de siège, achevant ainsi une civilisation extraordinaire qui a laissé son empreinte dans la culture et le commerce de toutes les civilisations du littoral méditerranéen.

---

<sup>46</sup> Elayi, J. "Al-Mina sur l'Oronte à l'époque perse", *Studia Phoenicia*, V E. Lipinski, Leuven, 1987, p. 259-263.

### 3. Présence phénicienne : Analyse des données archéologiques

L'analyse des données archéologiques se fera à partir des résultats de fouilles effectuées depuis les trente dernières années dans les cinq sites suivants situés sur la côte de la Syrie du nord et jusqu'au golfe d'Alexandrette: Al Mina, Ras el Bassit, Tell Soukas, Tell Kazel et Amrit. Pour ce faire, j'adapterai au présent sujet le modèle utilisé par J. Perreault<sup>47</sup> dans son étude sur la présence grecque dans cette zone.

L'objectif visé est de trouver des indices d'une présence phénicienne sur les sites en question, au cours de la période allant de 1000 à 500 av. J.C. Les fouilles qui y ont été menées ont permis d'y retrouver une foule d'informations sur les occupants de ces sites. J'analyserai ces informations en étudiant en détail plusieurs types de découvertes : vestiges architecturaux, tessons de céramique, inscriptions.

Le degré d'implication des Phéniciens dans l'occupation du territoire Nord-syrien a bien sûr varié d'un site à l'autre. Les définitions suivantes, utilisées tout au long de cette recherche, permettent de mieux définir cette gradation :

**Identité phénicienne:** On dira d'un site qu'il a une identité phénicienne s'il existe une **abondante** documentation archéologique d'origine phénicienne présente dans la **vie sociale, les rites religieux, les nécropoles, temples, statues, sceaux et les activités commerciales** de la communauté ou de la **majorité** de la population du site.

**Présence phénicienne:** on parlera de présence phénicienne lorsqu'un site aura révélé des vestiges archéologiques d'origine phénicienne montrant la présence, parmi la population, d'une part significative mais pas majoritaire de Phéniciens.

---

<sup>47</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?", dans *L'Emporion*, eds. A. Bresson, P. Rouillard, Paris, 1993, p. 59-86.



**Influence phénicienne:** on utilisera le terme d'influence phénicienne lorsqu'un site aura livré des indices probants d'emprunts phéniciens par la culture locale dans divers secteurs de la société dont les coutumes, le mobilier ou encore les pratiques économiques.

### 3.1. Données archéologiques à Al Mina

#### 3.1.1. Chronologie

En 1935 le British Museum décida d'envoyer Sir Leonard Woolley<sup>48</sup> en Syrie du Nord afin de prouver l'existence de liens profonds entre les civilisations de la Crête minoenne et de l'Anatolie. Sa première destination était l'Alalakh et Tell Atachana, mais il modifia son trajet et se dirigea vers Al Mina (Carte 3 et Carte 4), à l'embouchure de l'Oronte, dans l'espoir d'y dégager un port datant de l'âge du bronze. Il était convaincu que l'Oronte avait joué un rôle fondamental dans les échanges commerciaux de la région, en raison de la qualité rocheuse du littoral qui rendait difficile l'accès des bateaux<sup>49</sup>. Avec une rapidité étonnante et à l'aide de cent quatre-vingts ouvriers, il dégageda une surface de 1700 mètres carrés, « ce qui rend difficile de noter avec précision la provenance de l'ensemble des trouvailles »<sup>50</sup>.

Pendant sa campagne, Woolley dégageda dix niveaux d'occupation<sup>51</sup> couvrant une période de près de cinq siècles, avec une période d'interruption dans l'occupation du site caractérisée par un nivellement plus ou moins généralisé de la ville, et dont on considère qu'elle a commencé autour de 600 av. J.C.<sup>52</sup> Les chercheurs<sup>53</sup> estiment que la fondation du site date de 850, 750 et 725 av. J.C.<sup>54</sup>

---

<sup>48</sup> Woolley, L. "Excavation Near Antioch in 1936", *AJ*, 17, 1937, p.8-10 & p.16-18.

<sup>49</sup> Woolley, L. *A forgotten kingdom : being a record of the results obtained from the excavations of two mounds, Atchana and Al Mina, in the Turkish Hatay*, London, Eng. M. Parrish, 1959 [1953], p. 172.

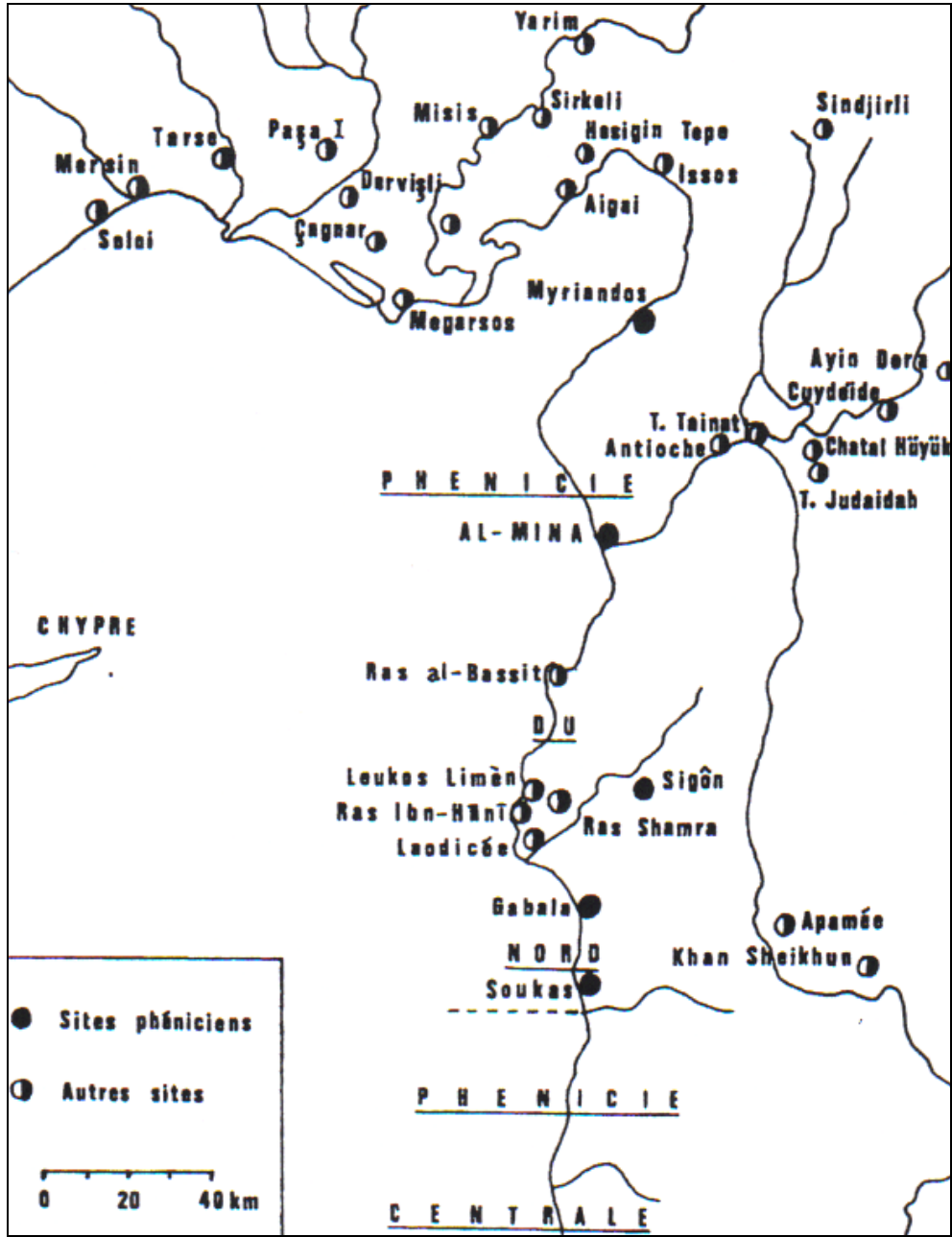
<sup>50</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecques aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p. 63.

<sup>51</sup> Woolley, L. *Idem*, p.173.

<sup>52</sup> Perreault, J.Y. "Céramique et échanges : les importations attiques au Proche-Orient du VI<sup>e</sup> au milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.C. Les données archéologiques", *BCH*, 110, 1986, p. 147-148.

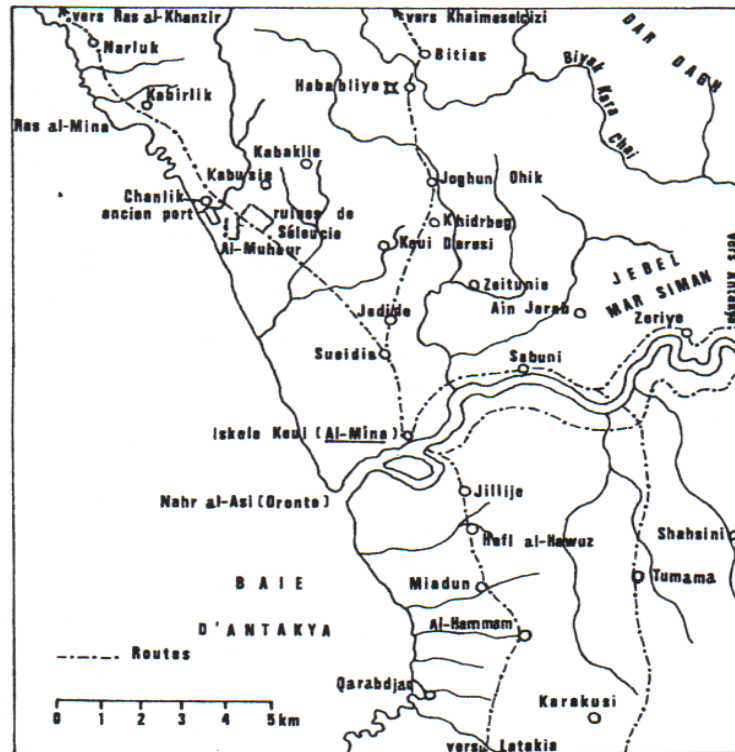
<sup>53</sup> Boardman, J. *The Greeks Overseas. New Edition: Their Early Colonies and Trade*, London, Thames and Hudson, 1980 [1964], p. 107-123.

<sup>54</sup> Taylor, D. "The Cypriot and Syrian Pottery from Al-Mina, Syria", *Iraq*, 21:2, 1959, p. 62-92.



**Carte 3:** Al Mina en Phénicie du Nord.

(Source: Elayi, J. "Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium BC", *Studia Phoenicia* V, 1987, p. 250).



**Carte 4:** Carte détaillée de la région d'Al Mina montrant le port.

(Source: Elayi, J. "Phoenicia and The East Mediterranean in the First Millennium BC", *Studia Phoenicia* V, 1987, p. 253)

### 3.1.2. Architecture

L'étude et l'analyse des vestiges architecturaux des différents niveaux de la région fouillée nous offrent d'importants indices d'une présence phénicienne à Al Mina. Les fouilles menées par Woolley<sup>55</sup> dévoilèrent une ville à caractère commercial, comportant divers entrepôts, magasins et ateliers, dont les caractéristiques furent déterminées par la nature et la distribution des trouvailles. On décéla également la présence de plusieurs tombes (une dizaine) et d'un grand nombre de fours et de foyers, indiquant qu'au moins une partie des structures était constituée d'habitations.

<sup>55</sup> Woolley, L., "Excavation Near Antioch in 1936", *AJ*, 17, 1937, p. 7-18.

Par la suite, Riis a comparé l'architecture des niveaux datés de 850-725 av. J.C. à celle du quartier Nord-Est de la ville phénicienne Ras Shamra (env 80 km au sud d'Al Mina, (Carte 3). Cette comparaison a démontré non seulement qu'il s'agissait bien de quartiers d'habitation mais aussi que cette architecture s'inscrit parfaitement dans la tradition nord-phénicienne<sup>56</sup> (Figure 10, Figure 11 et Figure 12). Ce qui va bien sûr dans le sens de l'hypothèse d'une présence phénicienne à Al Mina.

### 3.1.3. Céramique

Dans la région, la céramique qui date du début de l'âge du fer est caractérisée par sa bonne qualité par rapport à celle fabriquée pendant l'âge du bronze. Les artisans du premier âge du fer ont amélioré la qualité de la céramique du Bronze récent. Ils traitaient soigneusement la surface et la polissaient à l'aide d'une astèque, mais ils ne l'enduisaient que rarement d'un engobe. La surface peinte était presque toujours monochrome de couleur rouge mat et, plus rarement, noire. Les formes de céramique les plus présentes sur les principaux sites de la Syrie du Nord (Ras Ibn Hani, Tell Soukas, et Ras el Bassit) sont les jarres à col étroit et à corps biconique, les cratères carénés à anses verticales, les cratères à épaule accentuée et les bols à lèvre simple et à base annulaire<sup>57</sup>.

L'analyse de la céramique trouvée dans les différents niveaux du site d'Al Mina montre que l'importation de céramique grecque est restée dominante. M. Robertson<sup>58</sup>, qui a supervisé l'analyse des fragments de céramiques provenant de différents niveaux, a publié ses résultats en 1940 dans un article qui précise que

<sup>56</sup> Riis, P.J., *Sukas I, Idem*, p.163, Fig. 59.

<sup>57</sup> Venturi, F. "Le premier Âge du Fer à Tell Afis et en Syrie septentrionale", *Ancient Near Eastern Studies*, Supp.7,2000, p. 505 -536, p. 516.

<sup>58</sup> Robertson, M. "The Excavations at Al-Mina, Sueidia IV. The Early Greek Vases", dans *JHS*, 60, 1940, p. 2-21.

les fragments trouvés sont de caractère grec. Des analyses récentes<sup>59</sup> pratiquées sur une douzaine de fragments de poteries à demi-cercles pendants sécants, confirment une origine eubéenne pour la plupart d'entre eux, mais certaines pourraient provenir des Cyclades (Figure 13, Figure 14 et Figure 15).

Lorsque les opérations du port ont été suspendues pour des raisons politiques autour de 550 av. J.C (un seuil de trente ans après 550 av. J.C). L'importation de céramique grecque dans la région n'a pourtant pas cessé. On trouve en effet des céramiques grecques de cette période sur le site de Sabouni et sur les autres sites nord-syriens. Celles-ci ont été importées via Posidéion (Ras el Bassit) qui représentait le port d'importation naturel le plus actif<sup>60</sup>.

L'article de Josette Elayi<sup>61</sup> nous fournit des informations et de précieux arguments en faveur de l'identité phénicienne d'Al Mina. Elayi se fonde sur les céramiques trouvées par Woolley dans les différents niveaux du site. Son premier argument porte sur les bâtiments découverts au niveau III, généralement considéré comme étant représentatif de la marchandise vendue au moment où le niveau a été incendié (en 375 av. J.C).

On constate qu'un seul bâtiment (H), sur les seize fouillés par Woolley, contenait des produits grecs<sup>62</sup> (Figure 16 et Figure 17). Trois des bâtiments ne contenaient que des produits locaux et sept bâtiments contenaient des produits majoritairement locaux<sup>63</sup>. Elayi en déduit l'existence d'une boutique contenant des produits grecs (nommément le bâtiment H) : «Le bâtiment H aurait donc pu appartenir à un commerçant grec, car il est peu probable que des marchands grecs soient venus à Al Mina vendre des produits locaux»<sup>64</sup>.

<sup>59</sup> Jones, R.E. "Greek and Cypriot pottery", *A Review of Scientific Studies*, Athènes, 1986, p.690-698.

<sup>60</sup> Woolley, L., *A forgotten kingdom*, *Idem*, p.184.

<sup>61</sup> Elayi, J. "Al Mina sur l'Oronte à l'Epoque Perse", dans *Phoenicia and The East Mediterranean in the First Millennium BC*, Lipinski, Leuven, *Studia Phoenicia V*, 1987, p. 249-266.

<sup>62</sup> Woolley, L., *The Excavations at Al-Mina, Sweidia I*, *Idem*, p. 142.

<sup>63</sup> *Idem*, p.140-143.

<sup>64</sup> Kippenburg, H.G. "Religion und Klassenbildung in antiken Judäa", *Göttingen* 1978, p. 49-52.

Elle considère également que la découverte de tétradrachmes athéniennes ne prouve aucunement la présence grecque sur le site ; ceux-ci étaient utilisés comme monnaie-marchandise et traités comme des pièces de métal précieux.

En ce qui concerne les vases trouvés aux niveaux IV et III d'Al Mina, nous remarquons que les vases de fabrication locale sont beaucoup plus nombreux que les vases grecs importés<sup>65</sup>. Elayi constate que les types de vases sont identiques à ceux qui ont été exhumés des autres sites phéniciens de la région : ce sont des « jarres torpilles ou à anse en bretelles »<sup>66</sup>. La découverte de vases locaux imitant les oenochoés Grecs ne peut être simplement interprétée comme l'emprunt d'un usage grec par les Phéniciens.

D'autres formes de poteries trouvées en Al Mina, des poteries ayant des formes communes en Phénicie à l'Âge du Fer II, ainsi que les bols de couleur rouge-orange, légèrement polis, ont été trouvés sur plusieurs autres sites phéniciens, notamment à Tell Soukas (voir paragraphe 3.3.3, Soukas)<sup>67</sup>.

Al Mina et Ras el Bassit représentaient d'importants centres de production et de distribution de la céramique aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.C. et ce pour toute la Phénicie ainsi que pour les régions voisines. De nombreuses découvertes remontent à cette période : la céramique phénicienne de type « Red Slip », découverte à Al Mina aux niveaux VIII–VI, les cruches phéniciennes à embouchure trilobée trouvées aux niveaux VII–VI (Figure 18) ainsi que certaines cruches globulaires (Figure 19), dont des exemplaires ont aussi été trouvés à Tyr<sup>68</sup>, à Sarepta et à Chypre<sup>69</sup>.

<sup>65</sup> Woolley, L, *The Excavations at Al-Mina, Sweidia I, Idem*, p. 137-168.

<sup>66</sup> Elayi, J. "Al Mina sur l'Oronte à l'Epoque Perse", *Idem*, p.259.

<sup>67</sup> Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, p. 136.

<sup>68</sup> Bikai, P, M. *The Pottery of Tyre*, Wilts, England , Aris & Philips Ltd., Warminster, p. 53-76.36, type J7.

<sup>69</sup> Anderson, W. *Sepetra I, The late Bronze and Iron Age Strata of Area II, Y*, Beyrouth, Département des Publications de l'Université de Beyrouth, 1988, p., 211, type, DJ 14.

La découverte de plats en forme de poisson<sup>70</sup> à Al Mina et à Ras el Bassit, dans la même période du VII<sup>e</sup> av. J.C. prouve que les deux sites ont connu les mêmes étapes de développement<sup>71</sup>.

### 3.1.4. Inscriptions et graffiti

Les inscriptions et les graffitis sont de nouveaux indices de la présence phénicienne qui prouvent qu'Al Mina a toujours été habité par des Phéniciens. La majorité des graffiti trouvés à Al Mina, de même que la majorité des inscriptions sur les vases grecs du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle, étaient en langue phénicienne. Seulement deux d'entre elles étaient en langue grecque<sup>72</sup>.

Les inscriptions grecques trouvées sur le site, sur des tessons daté du géométrique récent et publié par J. Boardman<sup>73</sup>, ne donnent pas une preuve suffisante de la participation grecque à la fondation d'Al Mina. « Elles peuvent être le reflet du passage occasionnel sur le site d'un marchand grec ou auraient pu être inscrites ailleurs, avant même d'être acheminées vers al Mina »<sup>74</sup>.

Les cinquante fragments de vases attiques trouvés à Al Mina, datés de la fin du V<sup>e</sup> ou du début IV<sup>e</sup> siècle av. J.C<sup>75</sup> et portant des inscriptions et des graffitis, analysés par Elayi<sup>76</sup>, sont un indice important de l'identité phénicienne du site. Parmi ces fragments, selon Bron<sup>77</sup>, vingt-trois appartenaient à des plats, quatorze à des assiettes et huit à des coupes. En observant les graffitis inscrits sur les vases,

---

<sup>70</sup> Taylor, D. *Idem*, Fig.6:30.

<sup>71</sup> Bonatz, D, *Idem*, p. 143.

<sup>72</sup> Bron, F, Lemaire, A., "Inscriptions d'Al-Mina", *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici*, Rome, 1983, p. 677-686.

<sup>73</sup> Boardman, J, "An Inscribed Sherd from AL-Mina", *OJA*, 1, 1982, p. 365-367.

<sup>74</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecques aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p. 68.

<sup>75</sup> Bron, F, Lemaire, A., *op.cit*, p. 685.

<sup>76</sup> Elayi, J. "Al Mina sur l'Oronte à l'Epoque Perse", *Idem*, p. 260

<sup>77</sup> *Idem*, p.677-688.



nous constatons que « trente vases portent des inscriptions phéniciennes, sept vases des inscriptions araméennes et un vase porte peut-être une inscription grecque »<sup>78</sup>.

Elayi croit que ces inscriptions ont été faites après cuisson et qu'ils nous donnent, pour la plupart, les noms des propriétaires des vases, puisqu'il s'agit de noms propres attestés dans l'onomastique phénico-punique<sup>79</sup>. Elle en conclut que « la très forte proportion d'inscriptions phéniciennes dans un site où la culture apparaît essentiellement phénicienne permet d'identifier sans équivoque un site phénicien de Phénicie du Nord »<sup>80</sup>.

### 3.2. Données archéologiques à Ras el Bassit

Sur la côte nord de la Syrie, à environ cinquante kilomètres au nord de Lattaquié, se trouve le port de Ras el Bassit. Il est situé près du point frontalier maritime avec la Turquie, soit à vingt kilomètres au sud du site d'Al Mina (Carte 5, Photo 3) et est aujourd'hui connu pour ses plages. À l'est de la côte, le paysage est vallonné, bordé au nord et à l'est de régions montagneuses et de forêts denses.

J. Perreault décrit le port de Ras el Bassit, dans son article, *Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?* : « Son ancien port est situé à l'extrémité sud d'une grande baie. L'habitat ancien se concentre sur un petit *Tell* qui s'avance légèrement dans la mer, offrant un port bien abrité, défendu contre les vents du sud et de l'ouest »<sup>81</sup>. En 1859, l'amirauté anglaise indiquait les ruines de Posidèion sur sa carte géographique de la baie de Bassit<sup>82</sup>.

---

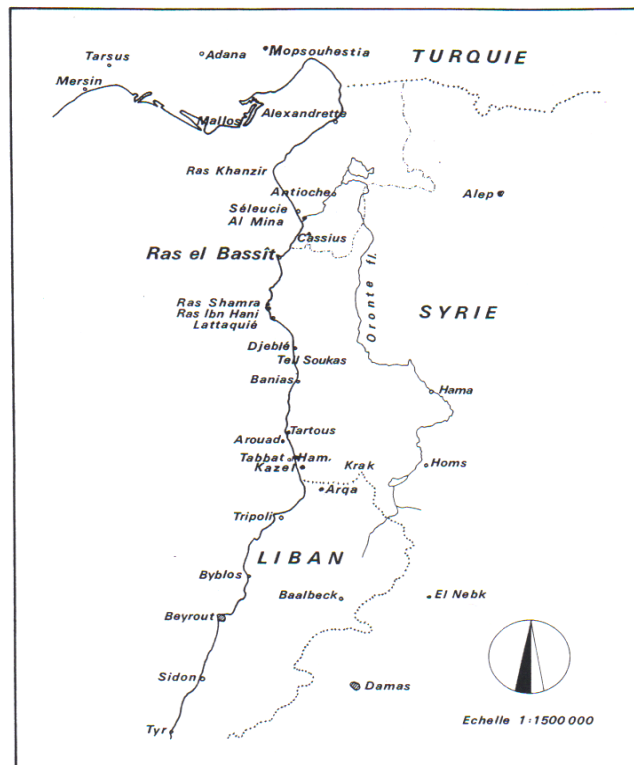
<sup>78</sup> *Idem*, p. 686.

<sup>79</sup> Elayi, J. "Al Mina sur l'Oronte à l'Epoque Perse", *Idem*, p.260.

<sup>80</sup> *Idem*, p. 260-261.

<sup>81</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecques aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p. 69.

<sup>82</sup> Riis, P.J. *Sukas I*, *Idem*, p.138 et 139, Fig. 45.



**Carte 5:** Carte de la côte syro-libanaise.

(Source : Courbin, P, « Bassit », dans *Syria*, 63, 1986, p. 177).



**Photo 3:** Ras el Bassit, et Mont Cassius, Syrie.

(Source : Panoramio, Ras el Bassit in winter, [en ligne],

<http://static.panoramio.com/photos/original/5215157.jpg>, consulté le 19 Mars 2009).

### 3.2.1. Chronologie.

Les travaux archéologiques de Ras el Bassit nous fournissent une vue d'ensemble de l'histoire de la région après la période pendant laquelle les sites d'Al Mina et de Tell Soukas ont été temporairement désertés aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.C<sup>83</sup>. Exception faite de cette interruption, les activités humaines et économiques à Ras el Bassit ne se sont pas arrêtées depuis sa fondation au XVI<sup>e</sup> siècle av J.C.

En 1935, L. Woolley visita Ras el Bassit pendant sa campagne de fouilles d'Al Mina<sup>84</sup>. En 1958, P. J. Riis visita le site à son tour et signala la présence d'au moins un fragment datant du V<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle av. J.C<sup>85</sup>, le site fut fouillé de 1971 à 1984 par une mission archéologique française sous la direction de P. Courbin<sup>86</sup>, mission qui s'est concentrée sur le Tell ancien et la « nécropole », qui contenait des crémations datant de l'Âge du Fer. Selon Courbin, les poteries trouvées à El Bassit, importées pendant le I<sup>er</sup> millénaire av. J.C comportaient des caractéristiques artistiques de Chypre et de diverses régions de l'Égée, dont l'Eubée et les Cyclades, de la Phénicie même, ainsi que de différents centres urbains de l'intérieur.

Les fouilles de Ras el Bassit, terminées en 1984<sup>87</sup> et repris en 2000, ont jusqu'à présent fait l'objet d'un grand nombre de rapports préliminaires et d'articles qui sont tous très prudents quant à la présence effective de Grecs sur le site<sup>88</sup>.

---

<sup>83</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p. 59-86.

<sup>84</sup> Woolley, L, *Al-Mina I*, *Idem*, p. 28-30.

<sup>85</sup> Riis, P.J, *Sukas I*, *Idem*, p. 138

<sup>86</sup> Courbin, P. "Bassit", *Syria*, 63, 1986, p.203.

<sup>87</sup> *Idem*, p. 220.

<sup>88</sup> Courbin, P, *Bassit-Poseidon in the Early Iron Age*, dans *Greek Colonists and Native Populations (Proceedings of the first Australian Congress of Classical Archaeology Held in Honour of A. D. Trendall, Sydney, 9-14 July 1989)*, Oxford, 1990, p1. 47-48.

### 3.2.2. Architecture

Après une occupation au cours du Bronze récent I, le site a été détruit et reconstruit après le passage des « Peuples de la Mer » comme en témoigne la présence de céramique locale datée des XI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles av. J.C. Selon Courbin « Jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C plusieurs petites habitations se succèdent sur le tell sans que l'on constate de destructions causées par les différentes batailles dans la région des Assyriens, Néo-babyloniens ou Perses »<sup>89</sup>. Les différentes installations du site se dispersent sans plan, l'ensemble constitue un agglomérat plutôt désordonné, mais dans un contexte levantin<sup>90</sup>.

Deux bâtiments significatifs ont été découverts. Le premier remonte au VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. Il est divisé en plusieurs pièces longues et étroites, et l'on peut en déduire qu'il servait d'entrepôt<sup>91</sup>. Le deuxième remonte au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. et abritait des produits attiques d'importation<sup>92</sup>. Ce bâtiment pourrait avoir été « une maison probablement habitée par un marchand, grec ou oriental »<sup>93</sup>.

Le développement des relations commerciales et la diversité des produits d'échanges entre les habitants des sites côtiers de la Syrie du Nord et leurs différents voisins ont exigé le développement des méthodes de stockage. Ce qui explique l'existence d'un grand nombre de silos.

Le silo le plus ancien a été trouvé à Ras el Bassit<sup>94</sup>. « Protégé par un mur rectangulaire, le silo est de forme circulaire et construit à partir d'une fixation des

---

<sup>89</sup> Courbin, P. "Bassit", *op. cit.* p. 203.

<sup>90</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecques aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p. 69.

<sup>91</sup> Courbin, P. "Bassit", *op. cit.*, p. 196.

<sup>92</sup> *Idem.*, p.203 et Perreault, J.Y., *Céramiques et échange : Les importations attiques au Proche Orient du VI<sup>e</sup> au milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.C. Les données archéologiques*, *Idem*, p. 149, Fig.2 et p.150.

<sup>93</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecques aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p.70.

<sup>94</sup> Courbin, P. "Bassit", *op. cit.*, p. 196, Fig.12.

supports solides, comme celles de la doublure intérieure du silo, où ils ont été enduits d'un mortier gris-jaunâtre. Le diamètre de ce type de silo est de 2,20 m et sa capacité de stockage de 6 m<sup>3</sup> »<sup>95</sup> (Figure 20).

L'installation de zones de stockage (magasins et silos) est attestée à l'Âge du Fer II à Ras el Bassit, tout comme sur toute la côte syro-palestinienne : à Al Mina, à Tell Kazel<sup>96</sup> et à Tell Soukas (Figure 21), de même qu'à Tell Keisan, à Sarepta, à Hazor, à Megiddo, à Tell Afis<sup>97</sup>.

Ce phénomène architectural qui caractérise la région phénicienne à l'Âge du Fer II vient appuyer le postulat de la forte présence phénicienne sur le site de Ras el Bassit.

### 3.2.3. Caractéristiques des céramiques phéniciennes

F. Braemer<sup>98</sup> a étudié la céramique phénicienne du site, et il a tiré une analyse comparative de cent quarante fragments de céramique à engobe rouge de l'Âge du Fer. Ce type de céramique phénicienne était bien connu à l'époque sur la côte méditerranéenne, de la Palestine à la Cilicie.

Afin de mettre en évidence l'évolution du répertoire de la céramique à engobe rouge, dans ses productions les plus récentes, Braemer fait la comparaison entre les fragments de céramique de Ras el Bassit et les autres fragments de la même période, trouvés sur différents sites syro-palestiniens tels que Ashdod, Tell Keisan, Tyr, Sarepta, Tell Arqa, Tell Soukas, Al Mina, la plaine d'Antioche et

---

<sup>95</sup> Bonatz, D., *Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age*, *Idem*, p. 131 Note 26.

<sup>96</sup> Badre, L, "Kazel, Archaeology in Syria», *Weiss H* (Ed.), *AJA* 95 (1991) 735, Fig. 33.

<sup>97</sup> Bonatz, D, *Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age*, *Idem*, p. 130.

<sup>98</sup> Braemer, F, *La Céramique à Engobe Rouge de l'Âge du Fer à Bassit, Syria*, LXIII, Paris, Guthner, 1986, p. 221-246.

Tarse. Une étude précédente de ces mêmes fragments avait déjà fixé les périodes d'apparition des ateliers sur la côte phénicienne aux IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles av. J.C.<sup>99</sup>

Les fragments de céramiques étudiés (Figure 22 et Figure 23) ont été retrouvés dans huit niveaux architecturaux successifs. Les deux termes chronologiques de ces niveaux sont divisés en deux périodes : l'une est la plus ancienne et doit être contemporaine des premières importations grecques du troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle av. J.C. selon Courbin<sup>100</sup>. La deuxième, la plus récente, doit être attribuée à la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.C, selon Perreault<sup>101</sup>.

---

<sup>99</sup> Culican, W. "The Repertoire of Phoenician Potter", *Phonizier im Western*, Madrider Beit. 8, Mayenn, 1982, p. 60-64.

<sup>100</sup> Courbin, P. "Une assiette cycladique à Ras El-Bassit", *Archéologie au Levant*: recueil à la mémoire de Roger Saidah, Paris, Maison de l'Orient, 1982, p. 202-203.

<sup>101</sup> Perreault, J.Y. "Disparités régionales de la céramique attique du Levant", dans *Ancient Greek and Related Pottery*, Amsterdam, 1984, p. 228.

Ensemble	Niveau (Selon Courbin)	Date (Approx.) Av.J.C	Endroits Parallèles			
			Côtes Syro-palestinienne et Chyriote	Syrie et Palestine Intérieures	Vases identiques ou les plus proches	Date (Approx.) Av.J.C
A	3	800	Sarepta, Al-Mina, Kition, Tarse et Cilicie	Hama, Tell Rifaat et Abou Danné	Syrie et Palestine intérieure et Cilicie	IX et VIII
B	4b	730	Tyr, Sarepta, Kition Ashdod, Arqa, et Tarse	Tell El-Fara'a et Tell Abou Danné, Keisan et Samarie	Tyr et Keisan	IX au VIII
C	6 (de deux phases)	700	Tyr, Sarepta, Chyriote et Cycladique	Tell El-Fara'a, Tell Abou Danné et Amq	Tyr et Cycladique	VIII -VII
D		680	Tyr, Kition, Ashdod, Al-Mina et Tarse	Abou Danné, Keisan et Amq	Géométrique Cycladique, Chyriotes et Sites Sud de la Côte	VII
E	7 (de deux phases)	650	Tyr, Kition, Ashdod, Tarse, Al-Mina et Sidon	Tell El-Fara'a, Keisan	Nord de la Côte et Cilicie	VII
F		625	Tyr, Kition Ashdod Al-Mina, Ayia	Samarie et Keisan	Tyr et Sarepta	VII - VI
G	8	570	Tyr, Ashdod, Al-Mina, Kition, Sarepta et Tarse	-	Grec de l'Est, Cycladique, Tyr Tarse et Sarepta	Fin VII et VI
H	9	525	Tyr et Sarepta	-	Grec	Fin VI et début V

**Tableau II:** Séquence chronologique et stratigraphique, Ras el Bassit.

L'ordre chronologique et stratigraphique des ensembles des fragments des vases à engobe rouge de Ras el Bassit, par I. Al-Olabi.

(Les ensembles sont regroupés dans les Figure 22 et 23)

L'étude descriptive et comparative des formes, de la technique et de la décoration des ensembles nous donne une idée claire de l'évolution de la fabrication et de l'importation de la céramique phénicienne à Ras el Bassit.

À la fin de son étude, Braemer arrive aux conclusions suivantes :

1. Il existe une ressemblance presque parfaite entre le répertoire de céramique de Ras el Bassit et celui d'Al Mina.
2. Al Mina représente les limites Nord de la présence phénicienne sur la côte syro-palestinienne. Ceci est corroboré par le fait que la production de céramique à Tarse est nettement différente de celle de la côte syro-palestinienne.
3. Les céramiques de Ras el Bassit et d'Al Mina sont des produits d'importation d'origine phénicienne (Tyr, Sarepta, Sidon) et non de production locale, surtout dans le cas de la céramique fine.
4. Braemer avance l'hypothèse de l'existence « de circuits maritimes, avec des points de halte ou de décharge en nombre limité sur la côte, circuits menant peut-être vers Chypre où ces importations sont très nombreuses et souvent analogues à celles connues à Al Mina et Bassit. Cela mettrait en évidence un cheminement inverse à celui de la céramique grecque et chypriote par des voies qui devaient être à peu près identiques »<sup>102</sup>.
5. L'étude d l'ensemble des céramiques met en évidence le rôle important du port de Ras el Bassit dans ces circuits maritimes en Méditerranée orientale.

---

<sup>102</sup> Braemer, F, La céramique à engobe rouge de l'Âge du Fer à Bassit, *Syria, Idem*, p. 246.



En me basant sur ces conclusions et en analysant le Tableau II je peux déduire que :

1. Les importations de céramiques à Ras el Bassit et à Al Mina ont connu la même évolution, comme le postule également J. Perreault<sup>103</sup>. Il est donc clair que la présence phénicienne est prédominante à Ras el Bassit et à Al Mina.
2. La ressemblance entre les céramiques trouvées à Ras el Bassit et celles trouvées sur les autres sites phéniciens de la côte méditerranéenne (Tyr, Sarepta et Al Mina), confirme une présence forte et importante de la culture phénicienne à Ras el Bassit.

### 3.2.4. Tombes et Nécropole

Les quelque soixante tombes trouvées par Courbin se trouvaient pour la plupart dans la nécropole, à l'exception de quelques-unes trouvées sur le tell<sup>104</sup>. Les tombes les plus anciennes, de l'Âge du Fer, peuvent être datées du IX<sup>e</sup> siècle av. J.C deux d'entre elles (N° 43 et 53) remontent peut-être au X<sup>e</sup> siècle av. J.C.<sup>105</sup>

La construction des tombes et la nature de leur contenu témoignent de la présence phénicienne à Ras el Bassit. Le seul rite attesté est l'incinération et non l'inhumation. Les vases servant de sépulture sont de type phénicien (Figure 24) ; on note aussi une grande « amphore peinte en blanc bichrome, et une amphore phénicienne »<sup>106</sup>. La moitié des vases déposés dans les tombes sont phéniciens (pour les tombes 2, 3, 5, 10, 12, 16, 27, 28, 33, 34)<sup>107</sup>. Les autres sont des vases locaux, nord-syriens (Figure 25) ou chypriotes.

<sup>103</sup> Perreault, J.Y., "Les emporia grecques aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p. 70.

<sup>104</sup> Courbin, P. "Bassit", *op. cit.*, p. 198.

<sup>105</sup> *Idem.*, p. 190.

<sup>106</sup> Courbin, P. "Bassit", *op. cit.*, p. 193.

<sup>107</sup> *Idem.*, p. 193, Note 45.

La seule tombe qui pourrait être celle d'un Grec remonte au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Son mobilier funéraire est exclusivement composé de vases grecs : amphore de Milet, amphore laconienne, coupe et canthares laconiens et quelques importations d'Ionie<sup>108</sup>.

Ainsi, nous sommes en mesure d'affirmer que le caractère phénicien des rites (l'incinération) et des sépultures des tombes de Ras el Bassit reflète la culture phénicienne du site.

### 3.2.5. Graffiti

Les inscriptions et les graffiti trouvés à Ras el Bassit ne donnent pas d'informations supplémentaires sur l'identité phénicienne du site. Le plus ancien fragment inscrit appartient à un skyphos grec de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>109</sup> (Figure 26), de la même date, donc, que le plus ancien d'Al Mina. Mais ce graffiti, comme ceux d'Al Mina, ne témoigne peut-être que du passage de visiteurs occasionnels<sup>110</sup>. Un second graffiti est en revanche plus significatif car il est gravé sur un vase de fabrication locale<sup>111</sup>. Ce type de vase, ainsi que d'autres d'origine grecque portant des graffiti, n'est attesté qu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C (Figure 27).

---

<sup>108</sup> *Idem.*, p. 201.

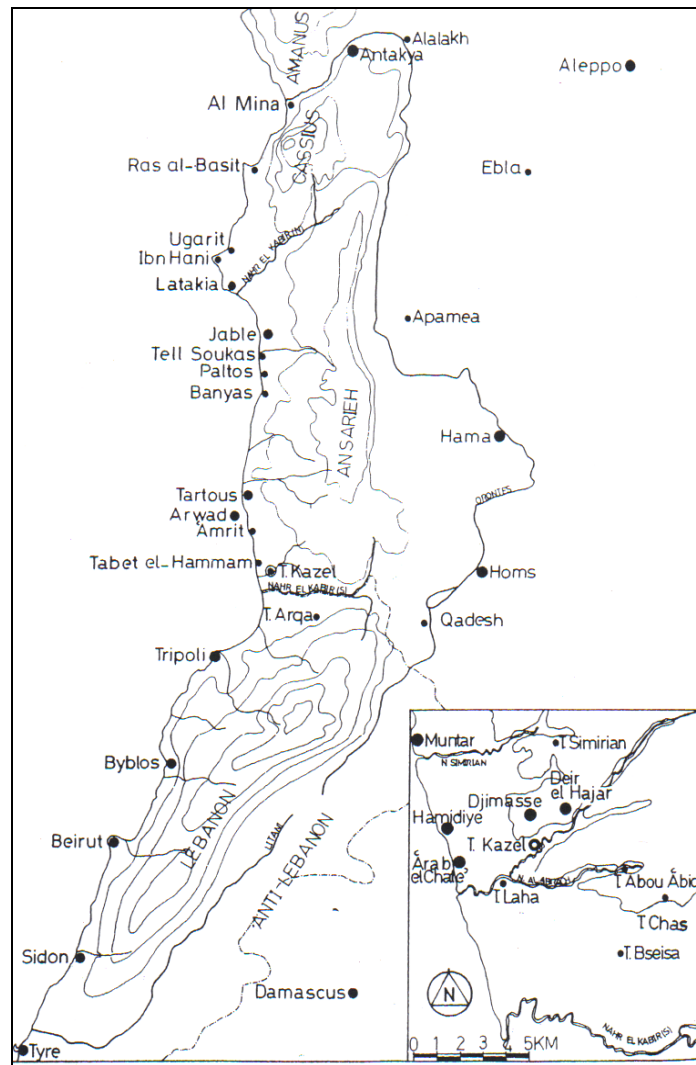
<sup>109</sup> *Idem.*, p. 194, Fig. 20.

<sup>110</sup> Perreault, J.Y., "Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p. 71.

<sup>111</sup> Courbin, P. "Bassit", *op. cit.*, p. 199, Fig. 31.

### 3.3. Données archéologiques à Tell Soukas

Le site de Tell Soukas est situé à environ soixante-cinq kilomètres au sud de Ras el Bassit et à six kilomètres de la ville qui s'appelle aujourd'hui Djebel (Carte 6). La superficie du site est de 8425 mètres carrés.



**Carte 6:** Tell Soukas sur la côte syrienne.

(Source: Capet, E, Gubel, E. "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies, Supplement 7*, 2000, p. 425-457.).

### 3.3.1. Chronologie

En 1957, la fondation Carlsberg a décidé de subventionner une expédition danoise en Syrie, sous la direction de P. J. Riis. Celui-ci a entrepris cinq campagnes de fouilles sur le site, entre 1958 et 1963. Ces fouilles visaient principalement à retracer plus en détail la chronologie de l'Âge du Fer en Phénicie et à élucider la question des relations entre le Proche-Orient et la Grèce durant cette même période.

L'occupation du site remonte au Néolithique, mais c'est surtout à partir de l'Âge du Bronze ancien que s'est progressivement amorcé un développement architectural. L'occupation de l'Âge du Bronze prend fin vers 1170 av. J.C. lorsque le site subit une destruction communément attribuée aux Peuples de la Mer ou à un tremblement de terre. Suite à cette destruction, Tell Soukas n'est pas abandonné mais son développement architectural stagne pendant les deux périodes suivantes (1170-850 et 850-675 av. J.C.). Deux invasions assyriennes, la première sous Shalmaneser III dans les années 858-844, l'autre sous Assarhaddon vers 675 av. J.C seraient responsables des destructions qui marquèrent la fin de chacune de ces périodes. D'après Riis, c'est entre 850 et 675 av. J.C. que les premiers Grecs se seraient installés sur le site, comme l'attesterait la présence de fragments grecs durant cette période<sup>112</sup>. Ceux-ci auraient constitué un « *ἔθνοικισμός*, » une communauté de Grecs insérée au sein de la population locale phénicienne, et se seraient rapidement intégrés aux habitants d'origine phénicienne. En effet, pour P. J. Riis, il ne fait aucun doute que le site de Tell Soukas était habité par des Phéniciens (Tableau III).

---

<sup>112</sup> Riis, P.J. *Sukas I, Idem*, p. 128.

	Western Syria				Middle Euphrates		Khabur	Mesopotamia
300		Sukas F						
400	Achaemenid Persian period		Al Mina 3-4	Mardikh VIA palazzetto				Achaemenid Persian period
500		Sukas G1						
600		Sukas G2					Dur-Katlimmu Red House	Neo-Babylonian period
600	Iron III	Sukas G3	Al Mina 5					
700			Al Mina 6-10	Afis IX	Neo-Assyrian occupation at Tell Ahmar and Arslantash		Dur-Katlimmu Neo-Assyrian levels	
800	Iron II	Sukas H1		Afis VIII				Neo-Assyrian period
900		Sukas H2						
1000				Afis VII		Local kingdom at Carhemish		
1100	Iron I						Local ruler Aššur-kettri-lešer	Middle Assyrian period
1200								

**Tableau III:** Chronologie du Tell Soukas (1200 – 300 av. J.C).

(Source : Akkermans, P. M. M. G, Schwartz, G. M, *The Archeology of Syria*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, p. 364).

Après la destruction du site par Assarhaddon vers 675 av. J.C. il a rapidement été reconstruit, mais orienté différemment. Cette nouvelle période, que Riis appelle la « période de domination grecque », se divise en trois phases<sup>113</sup>. La première prendrait fin avec l'offensive égyptienne de 588 av. J.C, la seconde avec l'expédition babylonienne en 553-552 av. J.C. alors que la destruction mettant fin à la troisième phase pourrait être liée a la défaite grecque de Salamine de Chypre en 498 av. J.C. Par la suite, le site est demeure inoccupé, ou du moins très faiblement peuplé, jusque vers 380 av. J.C. C'est à ce moment que s'est développée une nouvelle occupation du territoire, occupation qui durera jusque vers 69 ap. J.C.

<sup>113</sup> *Idem.*, p.127.

### 3.3.2. Architecture

Une analyse archéologique de l'architecture du site révèle des traces de la présence phénicienne à Tell Soukas. Les résultats des fouilles de P. J. Riis, publiés dans *Soukas*<sup>114</sup>, sont particulièrement révélateurs à cet égard, et les arguments avancés par J. Y. Perreault<sup>115</sup> viennent confirmer cette thèse de la présence phénicienne sur le site.

Pour les besoins de mon propos et afin de limiter l'étendue chronologique de mon étude, je me limiterai à l'analyse de l'architecture de la période 675-498 av. J.C.

Deux vestiges architecturaux principaux ont été dégagés par Riis :

- Un sanctuaire, constitué d'un « haut-lieu » phénicien et d'un temple grec.
- Les quartiers d'habitation, dont les principaux vestiges ont été mis au jour à la périphérie du site.

#### 3.2.2.1. Le sanctuaire et son temple:

L'architecture de la période 675-588 av. J.C. est représentée dans le secteur Est par une grande terrasse, vraisemblablement un temenosital, sur lequel ont été érigées trois constructions à caractère religieux :

- La première était de forme rectangulaire, orientée ESE-ONO, longue de 7,20 m et large de 4,32 m à l'est et de 3 m à l'ouest (Figure 28)<sup>116</sup>. Comme le mur côté est est moins épais que les autres (60-75 cm contre 75-90 cm), on peut supposer que la porte d'accès de l'édifice s'y trouvait. Une large pierre de calcaire, de forme irrégulière et mesurant environ 1,20 m de long

---

<sup>114</sup> *Idem.*, p. 128.

<sup>115</sup> Perreault, J.Y., « *Les emporia grecques aux Levant: mythe ou réalité ?* », *Idem.*, p.1.

<sup>116</sup> *Idem.*, p. 59.

sur 0,95 m de large et 0,17 m d'épaisseur, était posée au fond de l'édifice, au centre du mur ouest. Elle était percée d'un trou et entourée de plus petites pierres qui faisaient un ensemble de forme carrée.

À l'intérieur et autour de l'édifice rectangulaire, on a retrouvé plusieurs ossements d'animaux, ainsi qu'un grand nombre de fragments de céramique dont la majorité était d'origine locale ou chypriote, mais on a également découvert des tessons d'origine grecque. Riis a associé à cette structure un tronçon de colonne de fabrication locale qui aurait appartenu, à l'origine, à une colonne située au centre de la façade est de la construction puisque son diamètre correspondait à la largeur de ce mur.

Selon Riis, cette structure était un temple dont la base de pierre trouvée à l'intérieur devait supporter la statue d'une divinité. Une étude comparative de cet édifice et d'autres constructions de forme similaire découvertes en Grèce lui a permis de conclure qu'il s'agissait probablement d'un temple grec construit par les premiers arrivants peu de temps après leur installation à Soukas<sup>117</sup>.

- Une seconde structure rectangulaire, dégagée environ huit mètres à l'est de ce temple, était un autel.
- Une troisième, une grande plate-forme au sud-est du temple, aurait servi de *bama*, sorte de haut-lieu phénicien.

Après la catastrophe survenue au premier tiers du V<sup>e</sup> siècle av. J.C. le sanctuaire a été entièrement reconstruit et le temple a subi plusieurs modifications (588-552 av. J.C. Figure 29)<sup>118</sup>. Des modifications ont également été apportées au *bama* et il semble que le grand autel ait été réutilisé mais les maigres vestiges architecturaux de cette phase ne permettent pas d'en déterminer le plan. Le grand

---

<sup>117</sup> Riis, P.J. *Sukas I, Idem*, p. 56.

<sup>118</sup> *Idem.*, p. 60-87.

autel et le *bama* auraient été maintenus; toutefois, le temple a subi par la suite certaines modifications, comme le court mur transversal au nord qui lie les deux murs, créant ainsi une structure de 3,30 m sur 4,20 m.

Riis postule que vers 675 av. J.C, des Grecs, installés à Soukas dès 850 av. J.C. ont construit leur propre sanctuaire. Cette interprétation se fonde sur les données suivantes :

1. L'orientation des structures (autel orienté est-ouest, temple orienté vers l'est), et leur similitude avec des structures d'époque archaïque en Grèce.
2. D'autres éléments semblent appuyer la thèse de Riis : des tessons grecs ont été découverts dans les environs immédiats, notamment un fragment de vase d'origine locale avec une inscription grecque que Riis traduit comme suit : « *j'appartiens à Hélios* »<sup>119</sup>. Plusieurs fragments de tuiles, surtout des tuiles courantes, ont également été découverts. L'un d'entre eux porte une inscription grecque, *KAI*, qui semble dater du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.C.<sup>120</sup>

Pour sa part, J. Perreault<sup>121</sup> affirme en revanche que le site a une identité phénicienne. Il ne nie pas la présence grecque à Tell Soukas, mais il ne l'attribue qu'à certaines périodes ultérieures au VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. Les données suivantes permettront de mieux saisir son argumentation :

1. La forme des trois temples successifs évoque davantage des structures levantines et plus proprement phéniciennes que grecques. « La première phase du temple comporte des similitudes frappantes avec le temple phénicien contemporain de Sarepta » (Figure 30)<sup>122</sup>. (voir aussi Figure 4).

<sup>119</sup> *Idem.*, p.78.

<sup>120</sup> *Idem.*, p. 68.

<sup>121</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p. 59-83.

<sup>122</sup> Pritchard, J. B. *Recovering Sarepta, a Phoenician city : excavations at Sarafand, Lebanon, 1969-1974*, Princeton, N.J, Princeton University Press, 1978, p.131-148.



Comme celui de Tell Soukas, il est plutôt de forme trapézoïdale, le mur est, celui où se trouvait l'entrée, est plus long que le mur ouest, et a sensiblement les mêmes dimensions (long de 6,40 m, large à l'ouest de 2,56 m et de 2,88 à l'est). Il est aussi orienté est-ouest et possède une base de pierre à l'arrière dont les dimensions sont comparables à celles de la base du temple de Tell Soukas, elle aussi percée d'un trou au centre. L'entrée était située à l'angle nord du mur est, et si l'on écarte l'hypothèse de Riis selon laquelle le côté est du temple de Tell Soukas était entièrement ouvert avec une colonne au centre, la similitude entre les deux structures est étonnante.

2. Perreault<sup>123</sup> conclut que la forme de ces deux édifices, de même que la présence, dans les deux cas, d'une pierre percée d'un trou et située au fond de l'édifice — pierre qui devait servir de table d'offrandes plutôt que de socle à une statue<sup>124</sup> —, rappelle une forme de construction commune dans les temples phéniciens de l'époque.
3. De plus, la deuxième phase de construction du temple est similaire à celle du site phénicien de Tell Tayinat en Syrie du Nord<sup>125</sup>. Les deux possèdent la même séparation interne (Figure 31) ; la table d'offrandes se trouve, dans les deux cas, dans la pièce du fond, ce qui est typiquement phénicien comme disposition.
4. La troisième phase du temple ne laisse pas de doute quant au caractère phénicien du temple. Elle est en tout point semblable à celle de la chapelle phénicienne d'Amrit<sup>126</sup> près de Tell Soukas (Figure 32, Voir aussi Figure 4).

---

<sup>123</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p. 76.

<sup>124</sup> Pritchard, J. B. *Recovering Sarepta, a Phoenician city : excavations at Sarafand, Lebanon, 1969-1974*, *Idem*, p. 136-138 et p. 135, fig. 128.

<sup>125</sup> Frankfort, H. *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, New York, Baltimore, Penguin Books, 1977 [1954], p. 282-290.

<sup>126</sup> Harden, D. *The Phoenicians*, London, Thames and Hudson, 1962, p. 91-92.

5. Finalement, la présence de tessons grecs, quinze au total pour la période 850-675 av. J.C, dont trois seulement sont à dater de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C., ne contredit pas la thèse de l'identité phénicienne du site, puisqu'on a trouvé des importations grecques de cette période, dans des contextes incontestablement orientaux, soit comme offrandes (dans le sanctuaire de Hama, par exemple<sup>127</sup>) ou dans des tombes manifestement phéniciennes et orientales<sup>128</sup>. À cet effet, les éléments de comparaison les plus probants demeurent les sites de Khaldéet<sup>129</sup> de et Tambourit<sup>130</sup>.

Cela ne dément pas la thèse de la présence des Grecs à Tell Soukas, mais il est nécessaire de préciser que cette présence n'est pas attestée avant l'extrême fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.<sup>131</sup> Les Grecs ont participé au culte de ce sanctuaire, comme l'indiquent les tuiles, et l'inscription portant le nom grec Hélios. « Ils ont probablement aussi pratiqué, dès leur arrivée, le culte local voué au dieu phénicien *Reshef*, comme l'atteste un moule servant à couler des figurines de ce dieu »<sup>132</sup>. (Figure 33)

Il semble donc que le temple, à la fois à son origine et aux diverses étapes de son développement, constitue un précieux témoignage de l'identité phénicienne du site et de l'influence des Phéniciens dans cette région.

<sup>127</sup> Coldstream, J.N., *Geometric Greece* [ressource électronique] : 900-700 BC, London, New York, Routledge, 2003, p. 95.

<sup>128</sup> Saidiah, R. "Objets grecs d'époque géométrique découverts récemment sur le littoral libanais (à Khaldé près de Beyrouth)", *AAS*, 21, 1971, p. 194.

<sup>129</sup> Saidah, R. "Une tombe de l'Age du Fer à Tambourit", *Berytus*, 25, 1977, p. 135-146.

<sup>130</sup> Courbin, P. "Une pyxis géométrique argienne (?) au Liban", *Berytus*, 25, 1977, p. 147-157.

<sup>131</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p.77.

<sup>132</sup> Riis, P.J. *Sukas I*, p. 38.

### 3.2.2.2. Les quartiers d'habitations

Ce qui reste des quartiers d'habitation de Tell Soukas nous fournit également de précieux indices sur l'identité phénicienne du site. On distingue deux secteurs d'habitation : l'un est situé au centre du Tell, tandis que l'autre s'étend en zone périphérique. Les habitations, datées des périodes G1, G2 et G3, ont sans doute été reconstruites après la destruction qui a eu lieu lors de la campagne assyrienne d'Assarhaddon en 677 ou 671 av. J.C.

Les maisons reconstruites ont un caractère levantin et plus particulièrement du type phénicien ; elles partagent un même modèle, soit une structure de trois pièces, dont l'une est rectangulaire, alors que les deux autres, jointes pour ne former qu'une seule chambre<sup>133</sup>, se trouvent orientées vers l'ouest (Figure 34).<sup>134</sup> Ce type de structure a également été trouvé sur d'autres sites phéniciens de la Méditerranée, soit à Ibn Hani (Figure 35) et à Tell Abu Hawam<sup>135</sup>.

Une certaine quantité de céramique chypriote ainsi que des tessons de facture locale mais portant un graffiti grec, ont été dégagés de quartiers d'habitation du secteur périphérique du Tell<sup>136</sup>. Cette découverte peut donner l'impression que ces maisons ont été occupées par des Chypriotes et des Grecs<sup>137</sup> ce que Perreault interprète ainsi : « la population locale aurait occupé le centre du Tell, laissant les étrangers s'installer en périphérie, donc plus près de la mer »<sup>138</sup>.

<sup>133</sup> Lund, J, "The Habitation Quarters, Sukas VIII", *Copenhagen, Publications of Carlsberg Expedition to Phoenicia, 10*, Munksgaard, 1986, p. 186-187.

<sup>134</sup> Braemer, F, *L'architecture domestique du Levant à l'Âge du Fer : protohistoire du Levant*, Paris, Recherche sur les civilisations, 1982, p. 52.

<sup>135</sup> Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Idem*, p. 126.

<sup>136</sup> Ploug, G. "The Aegean, Corinthian and Eastern Greek Pottery and Terracotas, Sukas II", *Copenhagen, Publications of Carlsberg Expedition to Phoenicia, 10*, Munksgaard, 1973, p. 84-90.

<sup>137</sup> Lund, J, "The Habitation Quarters, Sukas VIII", *Idem*, p. 190.

<sup>138</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecques aux Levant: mythe ou réalité ?", *Idem*, p. 78.

### 3.3.3. Les céramiques, les tuiles, les graffitis et les nécropoles

Même si on a exhumé assez peu de céramique locale datant à l'Âge du Fer à Tell Soukas, ces artefacts constituent tout de même un indice révélateur de l'identité phénicienne du site à cette époque.

Parmi les jarres trouvées sur le site, plusieurs se distinguent par leurs caractéristiques phéniciennes<sup>139</sup>. Ces jarres sont ornées de bandes ondulées dessinées entre deux lignes horizontales, dont l'une est monochrome et l'autre est bichrome (Figure 36, 1). Ce type de décoration était commun à cette époque dans la région du Nord du Levant (à Ibn Hani), tout comme en Syrie intérieure (à Hama et Amq) et à Chypre<sup>140</sup>.

La forme des jarres, avec leur base ronde et leurs anses verticales, semble d'ailleurs tout à fait conforme au modèle de céramique phénicienne qui avait cours à l'Âge du Fer I, modèle abondamment documenté suite aux fouilles en Palestine et en Phénicie<sup>141</sup>.

On constate que les jarres de stockage de la période H2 ont connu un développement local prononcé lorsqu'on les compare au développement des jarres de type cananéen remontant à l'Âge du Bronze<sup>142</sup>. Le corps des jarres a pris une forme ovoïde, ou « en cloche », et les anses se sont fixées verticalement au col (Figure 37).

---

<sup>139</sup> Buhi, M.L., *Sukas VII*, n°. 540, p. 26. et Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Idem*, p. 134.

<sup>140</sup> Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Idem*, p. 135.

<sup>141</sup> Amiran, R, *Ancient pottery of the Holy Land; from its beginnings in the Neolithic period to the end of the iron age*, New Brunswick, N.J, Rutgers University Press, 1970 [1969], pl. 69.5.

<sup>142</sup> Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Idem*, p. 135.

À partir de la période H1, soit au début de l'Âge du Fer II, on constate une augmentation considérable de la quantité de céramique, tant d'importation que d'imitation locale. Plus particulièrement, on remarque une hausse de la quantité de céramique chypriote en circulation dans la région et à Tell Soukas. On a trouvé le même type de céramique « Red-Slip » sur d'autres sites phéniciens, notamment à Tell Kazel, à Daruk et à Tabbat Al-Hammam<sup>143</sup>.

De la céramique culinaire, fabriquée à partir d'une argile spéciale de couleur grise mélangée à des particules noires, fait également partie des céramiques les plus usuelles du site de Tell Soukas. Ce type de céramique, connu sous le nom de « céramique à la stéatite », n'est pas exclusif au site de Tell Soukas, on en a aussi noté la présence sur les sites phéniciens d'Ibn Hani et de Ras Shamra, dans ce que l'on surnomme la « *Maison aux Albâtres* »<sup>144</sup> (Figure 36, 2 et 3).

Quant à la nécropole du Tell, elle ne nous fournit que peu d'informations sur l'identité du site. Sur un total de trente-quatre tombes découvertes<sup>145</sup>, neuf dataient du dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.; ces tombes contenaient des vases grecs et étaient recouvertes de tuiles comme le voulait la coutume grecque. Les vingt-cinq autres tombes présentaient des caractéristiques phéniciennes.

Ceci vient confirmer l'hypothèse de Perreault voulant que le site de Tell Soukas témoigne d'une intégration progressive des Grecs à la population locale<sup>146</sup>. Le Tell n'était pas une ville mais bien un hameau de taille réduite, habité par des pêcheurs et des agriculteurs.

---

<sup>143</sup> Dunand, *AAAS* 14 (1964), 7. Oldenburg and Rohweder, *Tall Daruk*, 46, nos, 196-201, 204-207. Et Braidwood, *Syria* 21 (1940), 194, Fig. 4.3, 6, 8, 10, Fig. 5.3. Et Dunand, *AAAS* 14 (1964), 10, p. 10.1-3.

<sup>144</sup> Lagarce, E. "Le Chantier de la « Maison aux Albâtres »", *Syria*, 51, (1974), p. 8.

<sup>145</sup> Riis, P.J. *Sukas VI, The Graeco-Phoenician Cemetery and Sanctuary at the Southern Harbour*, Copenhagen, Publications of Carlsberg Expedition to Phoenicia, 10, Munksgaard, 1979.

<sup>146</sup> Perreault, J.Y. "Les emporia grecques aux Levant: mythe ou réalité ?", p. 79.

Cette ouverture des habitants du Tell vers le monde extérieur ne se limite pas aux lieux de culte et d'habitation, la céramique témoigne aussi de cet état d'esprit. La présence de vases eubéo-cycladiques pour la période H2 et H1<sup>147</sup>, vers le VII<sup>e</sup> siècle av. J.C., tout comme la coexistence des céramiques locales avec des céramiques d'importation de types grec et chypriote, démontrent le caractère progressif de l'intégration grecque à la culture phénicienne locale. La découverte de vases portant des graffitis grecs permet également de mieux évaluer le rôle d'intermédiaire joué par la population de Tell Soukas face aux autres ports phéniciens, parmi lesquels Ras el Bassit et Al Mina; leur rôle était donc essentiel dans la distribution des produits importés, grecs comme chypriotes, vers la Syrie intérieure et tout au long de la côte syro-palestinienne.

### 3.3.4. Les sceaux

La nature phénicienne du site ne fait plus de doute lorsque l'on considère les sceaux qui y ont été découverts. En effet, la présence de sceaux sur plusieurs sites phéniciens de la côte méditerranéenne reflète le développement de la culture matérielle phénicienne. Bien que la quantité de sceaux trouvés soit limitée, leur existence atteste la pratique d'un artisanat développé associé aux activités commerciales qui fleurissaient dans la deuxième partie du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C; ces activités comprenaient les échanges commerciaux entre les Phéniciens et les Grecs, les Chypriotes et les Araméens.

Les sceaux découverts à Tell Soukas et à Al Mina<sup>148</sup> ont une signification particulière car ils sont différents de ceux trouvés ailleurs en Phénicie, à Tyr, par exemple<sup>149</sup>. Parmi les sceaux de Tell Soukas ; deux groupes attirent l'attention:

---

<sup>147</sup> Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Idem*, p. 135.

<sup>148</sup> *Idem*, p. 150, et Buhi, M.L., *Sukas VII*, p. 26.

<sup>149</sup> Buchanan, B, Moorey, P.R.S, *The Iron Age Stamp Seals, Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum*, Vol.III, Oxford, Clarendon Press, 1988, [1978], 1-4, pl. 1

- Le premier est un groupe de sceaux en verre, trouvés à Al Mina (Figure 38,1-2) et remontant à la fin de VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. Le même type de sceau a été trouvé sur d'autres sites du nord de la Syrie et en Cilicie<sup>150</sup>, sous différentes formes, et ce style semble avoir été distribué surtout à l'est de la Grèce. Ce détail pourrait signifier que ces sceaux avaient une importance particulière dans le commerce et les échanges économiques entretenus par les Phéniciens avec les Grecs.
- Le deuxième groupe de sceaux paraît plus important car il porte un caractère plus universel, le « *joueur de lyre* », récemment remis à l'ordre du jour par J. Boardman<sup>151</sup>. Deux exemples de ce groupe ont été trouvés, l'un à Al Mina et l'autre à Tell Soukas<sup>152</sup> (Figure 38, 3-4).

Tous les sceaux possèdent les mêmes caractéristiques que ceux trouvés à Tarse, et étudiés par Porada<sup>153</sup>. Une production de masse et une qualité comparables ont été observées dans la région de la Syrie du nord et en Cilicie. La date de fabrication des sceaux a été estimée à la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. avec une production majeure vers 740-720 av. J.C, toujours selon Boardman. Cette estimation prouve la distribution extensive des sceaux à cette date à Chypre, en Grèce, en Italie, de même qu'en Étrurie et en Ischie, à Pithekoussai, où plus d'une centaine de sceaux semblables ont été trouvés<sup>154</sup>.

---

<sup>150</sup> Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Idem*, p. 151, et Buchanan, B, Moorey, P.R.S, *The Iron Age Stamp Seals*, *Idem*, p. 39.

<sup>151</sup> Boardman, J, *AA*, (1990), p. 1-17.

<sup>152</sup> Buchanan, B, Moorey, P.R.S, *The Iron Age Stamp Seals*, *Idem*, pl.1:13, et Boardman, J, *AA*, (1990), p. 15, nos. 121-121 bis. et M.L. Buhi, *Sukas VII*, N°. 540, p. 26.

<sup>153</sup> Porada, E. "A Lyre Player from Tarsus and his Relations", *The Aegean and the Near Est*, p.185-211.

<sup>154</sup> Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Idem*, p. 152.

Boardman affirme également que c'est en Syrie du Nord qu'étaient produits ces sceaux « *joueur de lyre* »<sup>155</sup>, ce qui semble être confirmé par l'existence de ce groupe de sceau sur les différents sites de la Syrie du Nord : à Al Mina, à Tell Soukas, à Tartous, à Lattakié et à Tarse<sup>156</sup>.

On peut donc conclure que Tell Soukas était un site dont l'identité était nettement phénicienne ; Tell Soukas était vraisemblablement un centre commercial aussi actif qu'Al Mina. À l'instar des autres sites phéniciens de la Syrie du Nord, le site de Tell Soukas jouait un rôle considérable dans le commerce avec la Syrie intérieure, Chypre, la Grèce orientale et l'Italie.

---

<sup>155</sup> J. Boardman, *AA*, (1990), p. 10.

<sup>156</sup> Porada, E. "A Lyre Player from Tarsus and his Relations", *Idem*, Fig. 1-2, 24 et J. Boardman, *Idem*, Fig. 7,15,22,38, et Buchanan, B, Moorey, P.R.S, *The Iron Age Stamp Seals*, *Idem*, N°: 304,308,312,314.



### 3.4. Données archéologiques de Tell Kazel

Tell Kazel est situé en Syrie occidentale, sur la côte méditerranéenne, à dix-huit kilomètres au sud de Tartous (Carte 7). La cité située sur le Tell a longtemps contrôlé la route du commerce, car il s'agissait d'un passage obligé entre le littoral et les pays de l'intérieur, à travers les chaînes de montagnes parallèles à la côte, via la Trouée de Homs.

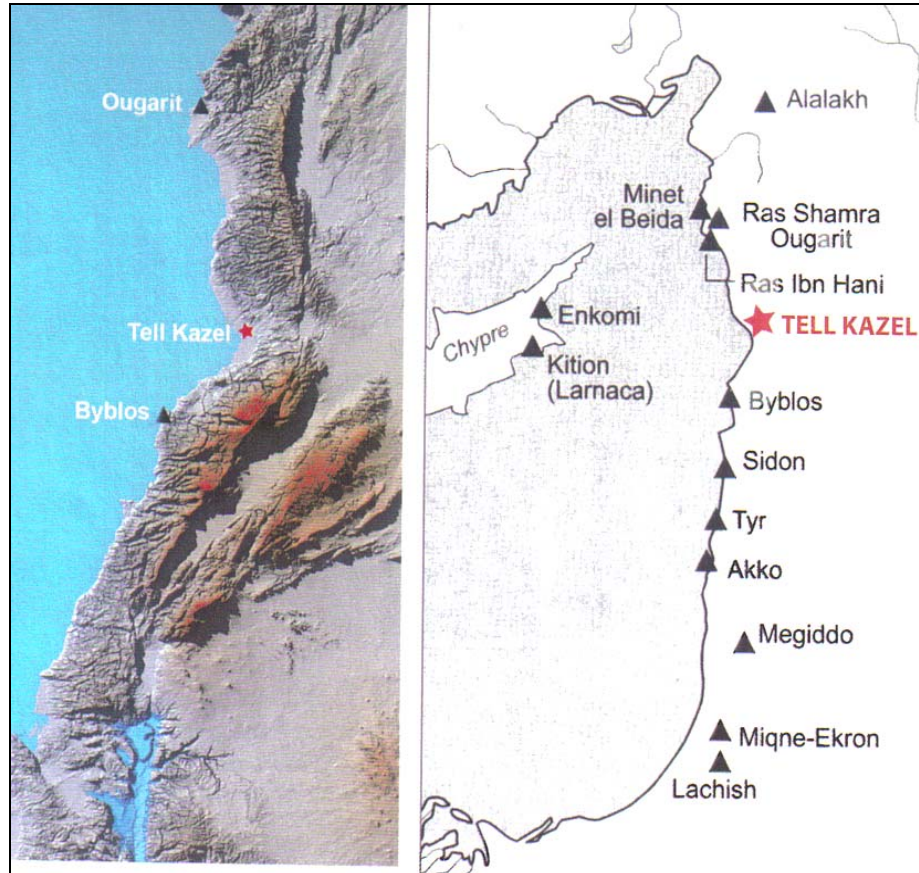
Les découvertes archéologiques montrent que Tell Kazel a été occupé de façon continue entre l'Âge du Bronze et l'époque byzantine. La ville semble avoir été particulièrement florissante au Bronze récent (XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> av. J.C) (Figure 39) et à l'époque phénicienne au 1<sup>er</sup> millénaire<sup>157</sup>.

À l'Âge du Bronze, le site de Tell Kazel, anciennement appelé Simirra ou Simyra, était la capitale du royaume d'Amurru. En effet, au XIV<sup>e</sup> siècle, Abdi-Ashirta, chef d'une tribu de plaine côtière, lance une série d'assauts côtiers contre Arqa et Byblos en se servant parfois de Tell Kazel comme base opérationnelle et c'est sur ce site qu'il choisit d'établir sa principauté en alternant son allégeance à l'une ou l'autre des deux grandes puissances de l'époque : l'Égypte et le Mitanni<sup>158</sup>.

---

<sup>157</sup> Badre, L. Gubel, E. Al-Maqdissi, M. Sader, H. "Tell Kazel, (Syria). Excavation of the AUB Museum, 1978-1987". preliminary reports, *Berytus*, 38, 1990, p. 9-124.

<sup>158</sup> Badre, L. Gubel, E. "Les Fouilles de Tell Kazel (Sumur ?)", *Les Dossiers d'archéologie*, HS-N° 13, novembre 2007, p. 47.



### Carte 7: Tell Kazel.

(Source : Badre, L. Gubel, E. "Les fouilles de Tell Kazel (Sumur ?)", *Les Dossiers d'archéologie*, HS-N° 13, novembre 2007, p. 47).

#### 3.4.1. Chronologie

Le site de Tell Kazel a été découvert en 1938 grâce aux fouilles de la « *Syrian Expedition of the Oriental Institut of Chicago* » dans l'ancien port de Tabbat-Al-ammam et dans la zone adjacente dans la plaine d'Akkar, au nord du Nahr El-Kabir (anciennement appelée Eleutheros). C'est donc à cette date qu'a été

constitué l'établissement de Sumur ou Simyra, en tant que centre de la région selon les sources classiques, égyptiennes et mésopotamiennes<sup>159</sup>.

Au début des années soixante, une expédition syrio-française a permis de mieux appréhender l'importance du site<sup>160</sup>. Au cours des années soixante-dix et quatre-vingts, archéologues et géologues ont publié de nombreux articles analysant les résultats des études des Tells de la région. Basés sur des échantillons représentatifs, ces résultats laissent croire que la sphère d'influence de Tell Kazel se serait considérablement élargie vers la fin de l'Âge du Bronze, au détriment des Tells voisins<sup>161</sup>. Ainsi, grâce à ces études, on peut avec certitude situer à Tell Kazel la ville de Simyra, capitale du royaume d'Amurru<sup>162</sup>.

Plus récemment, en 1985, la mission de l'Université Américaine de Beyrouth, sous la direction de Leila Badre<sup>163</sup>, a poursuivi les recherches à Tell Kazel et à Tell Arqa, dans le sanctuaire (zone I) (Figure 40) et dans la partie nord-ouest du Tell (zone III). Ces fouilles ont permis de recueillir des informations importantes sur les lieux d'habitation et les activités des habitants. Le matériel recueilli dans le temple du XIV<sup>e</sup> av. J.C. et dans le complexe palatial prouve l'existence d'échanges commerciaux intenses avec Chypre, Mycènes et le monde égéo-minœen.

Les fouilles de Tell Kazel ont en outre approfondi nos connaissances sur son identité phénicienne et la présence phénicienne dans cette région où l'écriture phénicienne était utilisée dès le 1<sup>er</sup> millénaire av. J.C. grâce au nombre croissant

---

<sup>159</sup> Braidwood, R. "Report on two sondages on the east of Syria, south of Tartus", *Syria*, 21, 1940, p. 183-221.

<sup>160</sup> Dunand, M, Bounni, A, Saliby, N. "Fouille de Tell Kazel", *Rapport préliminaire, Annales Archéologiques de Syrie*, 14, 1964, p. 1-14.

<sup>161</sup> Sapin, J. "Peuplement et Milieu de vie dans la vallée du Nahr El-Abrach (Principalement à l'Âge du Bronze)", Université St.Joseph, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, *Annales de Géographie*, 3, 1989, p. 39-58.

<sup>162</sup> Thalmann, J.P. Al-Maqdessi, M, *Prospection de la Trouée de Homs. Les sites de la plaine du Akkar Syrien*, Damas, Contribution Française à l'Archéologie Syrienne, 1989, p. 98-101.

<sup>163</sup> Badre, L, Gubel, E, "Les Fouilles de Tell Kazel (Sumur ?)", *Idem*, p. 46-49.

d'inscriptions trouvées sur le site. Les traces de la culture phénicienne entre le IX<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. sont tangibles, en particulier dans le complexe palatial décrit ci-dessous, doté d'un sanctuaire sinon d'un temple.

### 3.4.2. Le temple

Le site de Tell Kazel nous livre un temple imposant datant de l'Âge du Bronze et dont l'emplacement est resté consacré pendant quatre siècles (Figure 41). Leila Badre le décrit ainsi : « Le bâtiment est rectangulaire (12 m de long), doté de deux bases de colonnes précédant deux autels. Le matériel et les offrandes, très riches, comprennent des braseros dont l'un mesure 1,20 m de haut (le plus grand connu au Levant), des calices, des lampes, des plats et des petits bols (offrandes que l'on retrouve dans les sanctuaires alaouites de la région), un grand nombre d'objets luxueux en faïence, des figurines en bronze, des sceaux cylindriques et de la vaisselle importée de Chypre et de Mycènes, dans des quantités n'ayant d'équivalent qu'à Ougarit, au nord, et à Tell Abou Hawam, au sud. La découverte de deux pendentifs en argent représentant la déesse Astarté, ainsi que les lions modelés qui ornent le grand brasero, pourraient indiquer la divinité à laquelle ce temple était dédié »<sup>164</sup> (Figure 42).

Le temple est entouré de trois quartiers résidentiels. Comme sur tous les autres sites phéniciens, et plus particulièrement à Al Mina et Ras el Bassit, on trouve des pièces de stockage et des silos à fond dallé<sup>165</sup>.

Le sanctuaire qui a remplacé le temple, au sommet du Tell, et qui a été reconstruit pour la troisième fois au début de l'époque phénicienne (Âge du Fer, XIII<sup>e</sup> siècle), présente pour nous une preuve supplémentaire sur l'identité phénicienne du Tell Kazel.

---

<sup>164</sup> *Idem*, p. 48.

<sup>165</sup> Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Idem*. p. 130.

Les documents écrits et la céramique du temple s'inscrivent résolument dans cette culture, tout comme l'iconographie des nombreuses figurines représentant les divinités locales (Baal, Baalat, peut être Miku d'Amurru et Anat) et leur clergé<sup>166</sup>.

L'érection du sanctuaire nécessitait le démontage d'un quartier résidentiel datant de l'Âge du Fer I. Il fallait également assurer le transport d'une grande quantité de dalles d'imposantes dimensions et de blocs de pierre, pour construire les parties angulaires du bâtiment et ses autels rudimentaires. Quelques éléments, comme une ancre et une pierre à cupules encastrées dans le dallage d'une de ses cours ont pu être rapportés de l'ancien temple citadin afin de consacrer le statut du nouveau lieu de culte. Badre décrit ainsi ce temple : « Une "tour" en brique d'une hauteur d'au moins 4 m occupait la partie centrale du complexe, dégagé jusqu'à présent sur 275 m<sup>2</sup>. Elle s'est sans doute effondrée à cause des soubassements, sans fondations conformément à la tradition architecturale de la côte syrienne du Fer I. Les décombres furent aussitôt entrées sous un sol en plâtre, marquant la deuxième phase de l'usage de ce temple dont la fonction fut modifiée suite à la conquête néo-assyrienne de 738 av. J.C. »<sup>167</sup>.

### 3.4.3. La céramique

Les objets découverts lors des fouilles menées à Tell Kazel portent manifestement les traces de la culture phénicienne de ses habitants. Des objets en céramique, notamment des plats triangulaires, des jarres et des bols de type *offset-rim*, datés de 700 av. J.C. ont été trouvés à Tell Kazel et à Al Mina ; des objets semblables ont été découverts sur d'autres sites phéniciens de la côte syrienne<sup>168</sup>.

<sup>166</sup> Badre, L, Gubel, E, "Les fouilles de Tell Kazel (Sumur ?)", *Idem*, p. 49.

<sup>167</sup> *Idem*, p. 49.

<sup>168</sup> Taylor, D. "The Cypriot and Syrian Pottery from Al-Mina, Syria", *Idem*, Fig.6,12,14,29,34, et Dunand, M, Bounni, A, Saliby, N. "Fouille de Tell Kazel", *Idem*, p 1.11:4.

Il est intéressant de noter que l'usage de ce type de céramique n'était pas exclusif aux établissements voisins de Tell Kazel ; on en trouve également sur certains sites de Syrie intérieure, entre autres à Tell Abou Danne, à Afis et à Hama<sup>169</sup>. Ceci est un indice supplémentaire du rôle primordial que jouait, grâce à sa position géographique privilégiée, la cité du Tell dans les échanges commerciaux entre les sites phéniciens côtiers et la Syrie intérieure.

On doit expliquer ici la présence de quelques bols en céramique sur lesquels figurent des caractères assyriens et datés de l'Âge du Fer III. Trouvés dans le palais (d'où leur appellation de *Palace ware*), ces bols semblent avoir été importés de la Syrie intérieure, au moment où Tell Kazel était le lieu de résidence du gouverneur d'une province assyrienne. Mais certains de ces bols sont des imitations locales<sup>170</sup> et leur présence sur le site ne peut pas être considérée comme particulièrement significative (Figure 43).

De plus, on constate que la typologie des céramiques de Tell Kazel (période IA I) correspond aux traditions locales de la côte syro-palestinienne. Les objets en céramique trouvés à Tell Kazel ont beaucoup évolué et on constate que leurs caractéristiques phéniciennes sont de plus en plus prononcées. Par exemple, les jarres de type Canaanite classique (Figure 44) ont cédé la place à des jarres de type phénicien, moins allongées, avec une base plus ronde que pointue et un cou plus court (Figure 45). Les bols ont aussi connu ce genre d'évolution : d'une base courbée (Âge de Bronze) on est passé à une base plate. Ces caractéristiques sont les mêmes que celles des objets trouvés à Ras Ibn-Hani et sur les autres sites de la côte nord de la Syrie (Figure 46 et Figure 47).

---

<sup>169</sup> Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Idem*, p. 137.

<sup>170</sup> Gubel, E. "Noting one Example of Local Imitation of the « Palace Ware » at Kazel", *Transeuphrathène* 2, 1990, p. 39.

Notons également que les couleurs les plus fréquentes sont le noir et le rouge, et que les lignes ont été substituées par des cercles, des vagues et des spirales<sup>171</sup> (Figure 48).

#### 3.4.4. Les inscriptions

Les inscriptions en caractères phéniciens sur des pointes de flèches trouvées à Tell Kazel, confirment que les habitants du Tell étaient phéniciens. Les flèches portaient les noms du roi de Byblos et de son successeur : Zakarba'al le roi d'Amurru et Zakarba'al fils de Ben Anat<sup>172</sup> (Figure 49). Ces inscriptions indiquent non seulement que le site a été habité par les Phéniciens, mais aussi qu'il a été gouverné par une dynastie loyale au roi phénicien de Byblos depuis au moins 1150 av. J.C. C'est à partir de cette même date que l'on constate une reprise significative des contacts commerciaux avec Chypre. Ce changement est confirmé par la présence de céramique géométrique chypriote peinte en blanc (I et II)<sup>173</sup>. D'autres inscriptions phéniciennes (des périodes IA III et IA) ont également été trouvées sur des jarres, des pièces de monnaies et des fragments de céramique (Figure 50 et Figure 51)<sup>174</sup>.

#### 3.4.5. Les figurines

Outre la céramique et les inscriptions, plusieurs types de figurines exhumées à Tell Kazel semblent également appuyer l'hypothèse d'une identité culturelle nettement phénicienne. Ces figurines, représentant des divinités vénérées

---

<sup>171</sup> Capet, E, Gubel, E. "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies Supplement* 7, 2000, p.439.

<sup>172</sup> *Idem*, p. 430.

<sup>173</sup> Badre, L, Gubel, E, Al-Maqdissi, M, Sader,H, "Tell Kazel, (Syria). Excavation of the AUB Museum, 1985-1987", *Idem*, p. 103-104.

<sup>174</sup> *Idem*, p.94 -97.

par les Phéniciens de l'époque, témoignent à la fois de leur présence sur le site et des rituels célébrés par une communauté bien implantée dans la région.

- Des figurines, faites à la main, ont été trouvées dans la zone III; datées des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. elles représentent la déesse phénicienne Astarté (Figure 52). Chacune de ces figurines est d'une hauteur de vingt centimètres. Ce type de figurine d'Astarté était très commun, et les fouilles archéologiques ont permis d'en découvrir une quantité impressionnante sur plusieurs sites phéniciens, notamment à Tell Arqa<sup>175</sup>, à Byblos, à Arwad ainsi qu'à Tabbat al-Hammam<sup>176</sup>.
- Un autre type de figurines très courant en Phénicie a également été découvert à Tell Kazel. Ces figurines représentent une déesse enceinte, vêtue d'une longue robe et parée d'un collier sur le pendentif duquel on peut discerner un disque solaire et un croissant (Figure 53). La déesse est représentée assise sur un trône qui rappelle un sphinx phénicien<sup>177</sup>.
- La tête d'un homme portant un bonnet pointu (Figure 54 et Figure 55), localement appelé « *Lebbadé* » et symbolisant le dieu du Temps<sup>178</sup>, était aussi un modèle courant des artisans phéniciens de la région. Il est donc peu surprenant de les retrouver sur le site de Tell Kazel.

Il est clair que ces figurines, par leur importance culturelle et leurs caractéristiques communes, témoignent d'une identité phénicienne commune à plusieurs sites de la région, et plus particulièrement à Tell Kazel.

<sup>175</sup> Chehab, M. "Découvertes phéniciennes au Liban", *Atti del I Congresso Internazionale di studi fenici e punici*, Roma, 5-10 November, 1979, p. 378.

<sup>176</sup> Braidwood, R. "Report on two sondages on the east of Syria, south of Tartous", *Idem*, Fig.9: 1,6.

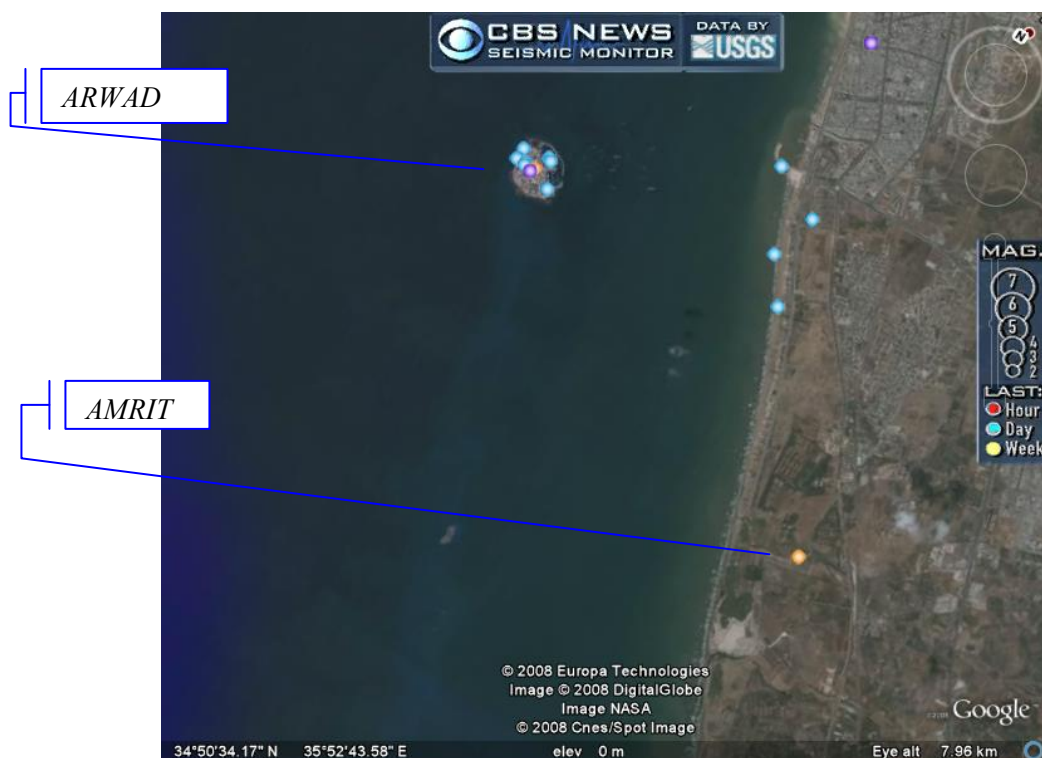
<sup>177</sup> Chehab, M. "Découvertes phéniciennes au Liban", *Idem*, pl. XV., et Braidwood, R. "Report on two sondages on the east of Syria, south of Tartous", *Idem*, Fig. 9:7, et Badre, L., Capet, E., Panayot, N., "Tell Kazel (Syrie). Rapport préliminaire sur les 4e-8e campagnes de fouilles (1988-1992)", *Syria*, 71, 1994, p. 253-356., Fig. 15.

<sup>178</sup> Capet, E., Gubel, E. "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Idem*, p. 451.



### 3.5. Données archéologiques à Amrit

L'ancien site d'Amrit (Marathus) se trouve à cinq kilomètres environ au sud de la ville côtière de Tartous, à environ sept cents mètres de la côte méditerranéenne. Il s'étend sur une superficie de six kilomètres carrés. Le site d'Amrit est situé entre deux fleuves, le Nahr Amrit au nord et le Nahr El Kebleh au sud. Au large d'Amrit, à quatre kilomètres de la côte, se trouve la célèbre île d'Arwad. Les fouilles archéologiques ont dévoilé la présence de bâtiments prouvant qu'Amrit servait d'avant-port, ou de port de support et d'entrepôt pour le port principal de l'île d'Arwad<sup>179</sup> (Photo 4).



**Photo 4:** Le site d'Amrit et l'île d'Arwad.

(Source: Google Earth, [en ligne], consulté le 03. novembre.2008).

<sup>179</sup> Markoe, G.E. *Peoples of the Past, Phoenicians*, Los Angeles, University of California Press, 2000, p. 206.

### 3.5.1. Le temple (Ma'abad)

Amrit est connu grâce à son fameux temple, le *Ma'abad* (mot arabe signifiant lieu de culte) (Photo 5, voir aussi Figure 3). Selon Dunand<sup>180</sup>, il s'agit du monument le mieux conservé sur le territoire phénicien; il est probablement dédié aux dieux Melqart et Eshmun de Tyr. Le temple, de forme rectangulaire, est construit à partir de pierres travaillées, avec d'immenses colonnes disposées autour de la cour centrale (Figure 56), et il est ouvert à l'intérieur sur un large bassin. On y trouve des statues d'un homme habillé en peau de tigre, représentant *Herakles-Melqart* (Figure 57). Selon M. Yon, ce fragment sculptural ne représente pas une influence de l'iconographie grecque et égyptienne sur l'art phénicien<sup>181</sup>; celui-ci<sup>182</sup> semble plutôt associer *Herakles-Melqart* à la figurine d'Amrit. Elle signale, avec raison, que la dépouille de lion portée par le dieu est reliée à Bès, en Égypte comme à Chypre, et sans doute aussi au dieu Reshef (Figure 33). Elle cite à ce propos un torse d'Héraclès du III<sup>e</sup> siècle av. J.C., provenant du Caire, qui portait une inscription araméenne au dieu *rsp mlk*.

---

<sup>180</sup> Dunand, M, Saliby, N. *Le temple d'Amrit dans la Pérée d'Aradus*, Paris, Geuthner, 1985, p. 121.

<sup>181</sup> Akkermans, P.M.M.G, Schwartz, G.M, *The Archeology of Syria*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, p. 392-3.

<sup>182</sup> Yon, M, "Cultes phéniciens à Chypre: l'interprétation chypriote", *Studia Phoenicia IV*, Namur, 1986, p. 147.



**Photo 5:** Le Temple d'Amrit.

(Source : Google Earth, [en ligne], consulté le 03. novembre.2008).

### 3.5.2. Les inscriptions du temple

E. Puech analyse dans son article<sup>183</sup> les inscriptions trouvées dans le temple d'Amrit et publiées précédemment par Dunand et Saliby<sup>184</sup>. Il prouve l'étroite relation religieuse entre les habitants d'Amrit et les Phéniciens, qui selon lui ne formeraient qu'une seule entité culturelle, en comparant les inscriptions du temple avec des inscriptions semblables trouvées à Tyr et à Byblos. Pour sa part, Bordreuil<sup>185</sup>, qui a interprété ces textes en essayant de retrouver la divinité principale vénérée dans ce lieu de culte, croit que cette divinité serait le dieu guérisseur Eshmun.

<sup>183</sup> Puech, E. "Les inscriptions phéniciennes d'Amrit et les dieux guérisseurs du sanctuaire", *Syria*, Tome LXIII, Paris, Geuthner, 1986, p. 329.

<sup>184</sup> Dunand, M. Saliby, N. *Le Temple d'Amrit dans la Pérée d'Aradus*, *Idem*, p. 38-39 et 46-47.

<sup>185</sup> Bordreuil, P. "Le Dieu Eshmun dans la région d'Amrit", *Phoenicia and the Neighbours*, *Studia Phoenicia III*, Leuven, 1985, p. 222 et 223.

Voyons maintenant ce que révèlent ces inscriptions. Les différentes interprétations présentées ci-dessous permettront de mieux cerner le problème de l'identité phénicienne du site d'Amrit.

### Le premier texte (Figure 58)

#### **Lecture de Bordreuil<sup>186</sup>**

« *Ont fait Echmoun [...] et ses deux frères, fils de Gadnabou [fils de] Bonmelqart, à [leur] Seigneur, à... car il a entendu [leur] voix.* ».

#### **Lecture de Puech<sup>187</sup>**

Puech interprète la première partie comme suit :

« *Eshmounadon, fils d'Adoniba'al est petit-fils de Bodmelqart* ». Selon lui, une telle formulation n'est pas rare dans la phraséologie phénicienne. Il appuie son hypothèse par une comparaison avec les textes de Yehawmilk de Byblos et de Bodastart de Sidon. L'objet de la dédicace dans ce texte est un point essentiel. Puech l'interprète à sa façon après avoir pris en considération les facteurs suivants : le facteur géographique, l'emplacement d'Amrit en face d'Arwad et au sud de Tartous, l'examen et l'estampage de la pierre au musée de Tartous, de même que l'endroit où le texte a été trouvé, soit à une cinquantaine de mètres à l'ouest du temple.

Donc, la partie de la dédicace peut être reconstituée et se lit comme suit : « *[Ce(ux)-ci (est/sont) le (s ?) ...(et le ?)...qu']*, *ont fait Eshmuna [don l'Arwadite ?], et ses frères, fils d'Adoniba[al, petit(s)-fils de], Bodmelqart, pour [leur] seign[eur, Reshef ?, parce qu'] il a excusé le cri de [leur] priè[re. (Qu'il les bénisse ??)]* ».

---

<sup>186</sup> *Idem*, p. 223

<sup>187</sup> Puech, E. "Remarques sur quelques inscriptions phéniciennes de Byblos", *RSF*, 9, 1981, p.153-168.

L'inscription dédicatoire, selon Puech, relèverait des débuts du monument, dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. Cette conclusion est tirée des renseignements sur la datation du texte, que la paléographie permettrait de dater du VI<sup>e</sup> siècle av. J.C.

### Le deuxième texte (Figure 59)

Il est incisé, irrégulièrement, sur le bas du vêtement d'une statue mise au jour dans la *favissa* à l'ouest du temple. Ce texte, selon l'analyse de Puech, représente un élément de preuve additionnel quant à l'identité phénicienne des habitants d'Amrit.

#### **Lecture de Bordreuil<sup>188</sup>**

« *Ceci est taillé pour Achim, (fils d') Abdanat, à l'intention de son Seigneur Eshmoun, car il a entendu sa voix* ». Cette interprétation paraissait étrange à Puech pour deux raisons : premièrement, le démonstratif *Z* de lecture n'est pas suivi de l'objet dédié, et le nom du dédicant n'est pas mentionné comme sujet, ce qui, selon Puech, n'est pas l'usage normal des inscriptions phéniciennes dédicatoires connues. Deuxièmement, l'emploi de l'anthroponyme mérite plus de vérification car un léger changement des lettres change complètement la lecture, comme de traduire un mot par « pour » au lieu de « par ».

#### **Lecture de Puech<sup>189</sup>**

Par conséquent, Puech fait une comparaison avec des textes du même genre gravés sur des statues de différentes parties de la région. Il les compare avec l'inscription de Karatepe du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. celle de Serapta, au début et milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.C. en plus des inscriptions d'Idalion, de Tamassos et de Kition.

---

<sup>188</sup> Bordreuil, P, "Le dieu Eshmun dans la région d'Amrit", *Idem*, p. 223.

<sup>189</sup> Puech, E. "Les inscriptions phéniciennes d'Amrit et les dieux guérisseurs du sanctuaire", *Idem*, p. 334.

Un exemple contemporain exact a d'ailleurs été mis au jour en Phénicie même. Il s'agit d'une statuette d'enfant trouvée dans le temple d'Eshmun à Bostan El Sheik, portant sur sa base une inscription qui concorde par sa traduction avec les propos de Puech.

Après l'analyse comparative détaillée et l'étude anthroponymique, Puech propose la lecture la plus raisonnable du texte :

*« Ceci est la statue qu'a dédiée Abdeshmun (?) à son seigneur Abdeshmun (parce qu'il lui a fait grâce et ??) parce qu'il a exaucé sa prière ».*

### **Nouvelle lecture**

Personnellement, et en comparant les deux traductions du texte, je propose la lecture suivante, qui est légèrement différente de celle de Puech :

*« Ceci est la statue qu'a dédiée Abdeshmun (?) à son seigneur Eshmun (parce qu'il lui a fait grâce et ??) parce qu'il a exaucé sa prière ».* Le mot Abd signifie « le serviteur » et on trouve clairement dans la ligne 2 les deux noms : *Abdeshmun* et *Eshmun*. Il paraît donc plus logique que le Abdeshmun (le serviteur de Shmun) dédie une statue à son seigneur Eshmun.

La lecture proposée de ces deux inscriptions révèle deux anthroponymes théophores dont la divinité est Eshmun, Abdeshmun sur la statue et Eshmunadon sur la pierre inscrite. Ce dernier personnage peut être un habitant d'Arwad. La seule inscription bilingue gréco-phénicienne découverte à l'île d'Arwad datant de 25 av. J.C. porte sur Melqart-Héraclès ; cette présence de Melqart à Amrit-Arwad peut remonter au moins au VII<sup>e</sup> siècle av. J.C, avec le nom théophore Bodmelqart du grand-père du dédicant de l'inscription d'Amrit.

### Le troisième texte (Figure 60)

Une autre inscription d'Amrit, datée du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. est gravée sur une stèle dédiée au dieu guérisseur nommé Shedrofé. En effet, Héraclès et Reshef sont parfois associés ou assimilés au dieu Eshmun. On lit sur la stèle :

*« Cette stèle-ci est celle qu'a dédiée Pilles, fils d'Abday à son seigneur Shedrofé parce qu'il a exaucé le cri de sa prière. »*<sup>190</sup>

En conclusion, les deux premières inscriptions d'Amrit, respectivement de la fin des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle av. J.C. contribuent grandement, malgré leurs cassures, à la connaissance des divinités vénérées dans le temple. La plus récente, la statuette d'enfant, n'est autre qu'une dédicace au dieu guérisseur Eshmun, comme ses parallèles contemporains de la source Sidon, à Bostan esh-Sheik. Comme l'a fort justement noté Bordreuil, le culte d'Eshmun semble bien présent sur d'autres sites phéniciens, comme à Tell Kazel, avec n'r'smn. La mention d'Asklépios, identifié à Eshmun, figure sur les monnaies de Marathos et dans l'onomastique arcadienne de l'époque hellénistique<sup>191</sup>.

Les deux cultes de Melqart et Eshmun auraient pu cohabiter dans le sanctuaire sans qu'il y ait eu assimilation pure et simple, mais la statue dédicacée exclut la possibilité que le culte d'Eshmun ait pris plus d'importance par la suite, ou que les attributs de ces divinités, des dieux guérisseurs, les aient réunis dans ce lieu de culte. Les caractéristiques du lieu du culte peuvent également être rapportées d'autres sanctuaires similaires de Phénicie (Figure 61).

Les inscriptions d'Amrit et celle du temple, découverte près de Byblos et mentionnant Shedrofé, apportent un élément non négligeable à la connaissance des

---

<sup>190</sup> *Idem.* P. 336.

<sup>191</sup> Rey-Coquais, J. P. "Inscriptions grecques et latines de Syrie, VII Arados et sa Pérée aux époques grecque, romaine et byzantine", *BAH*, 97, Paris, 1974, p. 236.

cultes des dieux guérisseurs sur le littoral phénicien, voire même jusqu'au littoral de la Syrie du Nord. Il semble bien que le temple d'Amrit ait connu une divinité polymorphe ou à plusieurs facettes, comme Reshef, Héraclès- Melquart, Shedrofé et Eshmun, chacune possédant les attributs de dieux guérisseurs<sup>192</sup>. Peut-être doit-on les associer aux trois naos qui trônent au milieu de deux bassins d'eau, près des sources sacrées d'Amrit. Mais la dédicace de l'inscription sur pierre, qui date probablement du temps de la fondation du temple, devait être adressée à Reshef ou à Ba'al.

Il convient donc d'affirmer que les peuples qui habitaient Amrit et ceux qui habitaient les côtes phéniciennes (y compris les côtes de la Syrie du Nord) avaient les mêmes croyances, ce qui confirme l'identité phénicienne d'Amrit.

Puech<sup>193</sup> va plus loin, il se demande si le site d'Amrit-Marathose n'a pas lui-même joué un rôle dans la diffusion de ce culte à Chypre (Kition et environs) puisque le site d'Amrit, comme en témoignent ses vertiges archéologiques, pourrait avoir servi de relais, tant géographiquement que chronologiquement.

---

<sup>192</sup> *Idem*, p. 235.

<sup>193</sup> Puech, E. "Les Inscriptions Phéniciennes d'Amrit et les Dieux Guérisseurs du Sanctuaire", *Idem*, p. 338.



#### 4. Présence phénicienne : analyse des données littéraires

Dans cette partie nous allons développer quelques aspects de l'identité phénicienne des sites de la Syrie du Nord, en nous appuyant sur des données littéraires. Nous allons tenter de retracer la présence phénicienne dans les régions voisines au moyen de leurs empreintes culturelles et commerciales.

Les données littéraires et archéologiques démontrent bien que les Phéniciens étaient de bons commerçants. Le commerce entre les cités phéniciennes et les régions voisines se faisait soit par voie maritime, soit par voie terrestre. Les commerçants phéniciens ont parcouru les régions voisines et la Méditerranée en formant des convois de cabotage qui transportaient des biens et des marchandises à destination de plusieurs cités méditerranéennes, proches et lointaines (en Grèce, à Chypre, en Italie, etc.). Les transports maritimes de commerce étaient actifs et fréquents; les marchands phéniciens ont assuré la protection de leurs cargaisons en les escortant avec des navires de garde. Cette pratique est attestée à Ougarit, dès l'Âge du Bronze, par les listes d'équipage de trois navires marchands : deux d'entre eux comprenaient neufs gardes et le troisième navire en comportait cinq<sup>194</sup>.

Chez les commerçants phéniciens, le transport maritime était préféré au transport terrestre, car le transport maritime était plus facile et moins coûteux. En effet, c'est par cabotage, jusqu'à Jaffa, que Hiram de Tyr fit acheminer les grumes de cèdre destinées à la construction du temple de Salomon à Jérusalem ; la route terrestre était pourtant plus courte<sup>195</sup>.

---

<sup>194</sup> Virolleaud, C. "États nominatifs et pièces comptables provenant de Ras Shamra", *Syria*, 18 (1937), p. 167-168. .

<sup>195</sup> Elayi. J. *Pénétration grecque en Phénicie sous l'empire perse*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1988, p. 66.

L'activité commerciale par voie maritime entre les habitants d'Al Mina et leurs voisins du nord était aussi dynamique. « Le commerce de cabotage était intense entre Al Mina et Mersin, où l'on a trouvé des quantités de cratères et de vases provenant d'Al Mina. Ainsi s'explique la trouvaille de monnaies divisionnaires à Al Mina provenant d'Arados, de Sidon et des autres sites phéniciens et Ciliciens »<sup>196</sup>.

Le commerce terrestre phénicien vers la Syrie intérieure est attesté par plusieurs documents. Ceci est démontré par la découverte d'objets phéniciens sur de nombreux sites non-phéniciens de la Syrie intérieure, vases, terres-cuites, inscriptions, statères et autres, pourvus de caractéristiques phéniciennes<sup>197</sup>, qui témoignent de l'activité des commerçants phéniciens dans l'arrière-pays de la Phénicie.

En outre, le climat méditerranéen de la région a permis aux Phéniciens de développer la culture viticole. Ceux-ci exportaient leur vin jusqu'en Occident, mais surtout en Égypte, en Babylonie et à Chypre<sup>198</sup>. On a découvert en Égypte de nombreuses « anses d'amphores phéniciennes, estampillées du V<sup>e</sup> siècle av. J.C. »<sup>199</sup>. Ce commerce du vin était saisonnier et régulier. Giguet affirme, en citant Hérodote, qu'« en Égypte sont emportées de toute la Grèce, mais aussi de la Phénicie, d'un bout à l'autre de l'année, des jarres pleines de vin »<sup>200</sup>.

Les Phéniciens exportaient également vers la Syrie intérieure, l'Égypte et la Grèce, d'autres produits alimentaires que la Phénicie avait en surplus tels que les fruits, le vin et le poisson séchés<sup>201</sup> et « de nombreux produits à base de cèdre à

<sup>196</sup> Barnett, R. D, "Mersin: The Greek pottery", *Ann. Liv*, 26 (1939-1940), p.128-129. .

<sup>197</sup> Garbini, G, « Fenici in Palestina », *Aion*, 39 (1979), p. 325-330.

<sup>198</sup> Giguet, P, *Histoires d'Hérodote / traduction nouvelle, avec une introduction et des notes*, Paris : Librairie Hachette et Cie, 1886, 589 p. I, 194 et p. 189 (CUF).

<sup>199</sup> Elayi. J. *Pénétration grecque en Phénicie sous l'empire perse*, *Idem*, p. 75.

<sup>200</sup> Giguet, P, *op. cit*, III, 5-7

<sup>201</sup> Will, E. *Le monde grec et l'Orient*, 1re éd., Paris : Presses universitaires de France, 1972-1975, 2 V, p. 662.

usage alimentaire, médicinal ou magique »<sup>202</sup>. Sans oublier d'autres produits ayant un caractère non-alimentaire tels que les textiles teints à la pourpre et des parfums contenus dans des vases en verre.

Les découvertes archéologiques à Tell El-Kheleifeh (au fond du golfe d'Aqabah) de nombreux fragments de vases et de céramiques de luxe aux caractéristiques phéniciennes et grecques, remontant au V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.C<sup>203</sup> ainsi que les pierres précieuses, l'ivoire, les résines, l'encens, la myrrhe, les épices et l'ambre<sup>204</sup>, fournissent, selon Elayi, « un indice clair sur le rôle d'intermédiaire assumé par les Phéniciens dans le transport des produits venant des régions voisines de la Mer Rouge vers la Syrie intérieure et la Grèce »<sup>205</sup>.

De plus, les inscriptions gravées sur *ostraca* en écriture phénicienne découvertes en Palestine, à Gaza et à Eilat datant des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.C<sup>206, 207</sup> attestent selon J. Naveh<sup>208</sup> du passage dans cette région des marchands phéniciens qui venaient vendre leurs produits de fabrication locale typiquement phéniciens ou encore des produits d'imitations grecs.

Sur les sites à proximité des sites phéniciens de la Syrie du Nord, notamment en Cilicie et dans l'arrière-pays du Nord et du Nord-Est de la Syrie, l'abondance de produits phéniciens et importés témoigne de la nature des activités commerciales des habitants de la région, surtout pour les sites d'Al Mina et de Ras el Bassit. Ces produits nous renseignent sur les routes commerciales suivies par les marchands phéniciens d'Al Mina et de Ras el Bassit.

---

<sup>202</sup> Elayi, J. *Pénétration Grecque en Phénicie sous l'empire Perse*, *Idem*, p. 76

<sup>203</sup> Glueck, N. "Ostraca from Elath", *BASOR*, 80 (1940), p. 3-10, et dans *BASOR*, 82, 1941, p. 7-11; Id., "Ezion, Geber", *BiblArch*, 28 (1965), p.86; Id., "The second campaign at Tell El-Kheleifeh (Ezion-Geber:Elath)", *BASOR*, 75 (1939), p. 21.

<sup>204</sup> *Idem.*, p. 77.

<sup>205</sup> Elayi, J., *Idem*, p. 79.

<sup>206</sup> Glueck, N. "Tell El-Kheleifeh Inscriptions", *Near Eastern Studies in Honor of W.F. Albright*, Baltimore, London, 1971, p. 225-242.

<sup>207</sup> Delavault, B, Lemaire, A. "Les inscriptions phéniciennes de Palestine", *RSF*, 7, 1979, p. 28-30.

<sup>208</sup> Naveh, J, "The scripts of 2 Ostraca from Elath", *BASOR*, 183, 1966, p. 83.

Selon Elayi, ces routes, qui partaient toutes d'Al Mina, menaient à deux destinations (Carte 8) :

1. « La Cilicie et les plaines d'Antioche : en suivant la route commerciale du Cydnos ou du Saros par les portes ciliciennes, on pouvait traverser la Cappadoce et rejoindre la route appelée « la route royale perse » à Ancyre ou à Ptérie. Il existait également une route secondaire le long du Pyramos, qui permettait de rejoindre la première route en passant par Karatepe »<sup>209</sup>.

Il est utile de rappeler ici la découverte, à Karatepe même, d'inscriptions bilingues mentionnées dans la partie d'analyse des données archéologiques. Ces trois inscriptions bilingues, datées du règne d'Astiwata, roi d'Adana entre 705 et 695 av. J.C, sont écrites en langue phénicienne et en écriture hiéroglyphique-hittite. La présence de ces inscriptions prouve l'existence d'une voie commerciale passant d'abord à Zincirli, puis à l'ouest de Karatepe.

La présence d'un noyau stable de Phéniciens dans cette région est également probable. C'est ce qu'affirme Lebrun<sup>210</sup> en s'appuyant sur les résultats des fouilles effectuées à Tarse par H. Goldman<sup>211</sup>. Lebrun pense que « les documents bilingues (louvite-phénicien) ou unilingues (phénicien) étaient rédigés à l'usage des importantes concentrations phéniciennes de Cilicie et des régions voisines »<sup>212</sup>. Ces témoignages prouvent que la rencontre entre le monde louvite et leurs voisins phéniciens, venus majoritairement des trois sites côtiers de la Syrie du Nord (Al Mina, Ras el

---

<sup>209</sup> Elayi, J., *op. cit.*, p. 81.

<sup>210</sup> Lebrun, R. "L'Anatolie et le monde phénicien du X<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle av. J.C.", *Studia Phoenicia*, V, E. Lipinski, Leuven, 1987, p. 23-33.

<sup>211</sup> Goldman, H. *Excavations at Gazli Kule, Tarsus, V.III, The Iron Age*, New Jersey, Princeton, University Press, 1963, p. 110, 122, 131.

<sup>212</sup> Lebrun, R., *op. cit.*, p. 25.

Bassit et Tell Soukas), se cristallisait en Cilicie et dans les régions périphériques, en tout cas durant la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. J.C.

Ces indices épigraphiques et littéraires nous obligent, selon M. Gras<sup>213</sup> et al. à déplacer les limites de l'influence phénicienne encore plus au Nord, précisément dans le golfe d'Alexandrette (actuellement Iskandaroun) où les échanges du commerce international durent acquérir un volume important.

2. « Le Jabboul en Syrie intérieure : à partir d'Al Mina à l'embouchure de l'Oronte, on suivait le cours intérieur de l'Oronte jusqu'à Tell Tainat, puis le Nahr Afrin jusqu'à Ayin Dora<sup>214</sup> ; on passait ensuite par Alep et on traversait la plaine de Jabboul par Neirab : toute cette plaine était peuplée entre 1000 et 500 av. J.C.<sup>215</sup> Par cette route on pouvait atteindre l'Euphrate à Meskéné. La remontée du cours supérieur de l'Euphrate permettait de rejoindre «la route royale perse », mentionnée ci-dessus, en Cappadoce. La découverte d'une inscription phénicienne datée du IV<sup>e</sup> av. J.C. à Kerkémish<sup>216</sup> prouve que les Phéniciens ont emprunté cette route »<sup>217</sup>.

Je cite ici également, l'existence d'un culte du Dieu guérisseur de Melqart d'Amrit (voir : paragraphe 3.5. Données archéologiques à Amrit) à Bredj (en Syrie à quelque 7 km au nord d'Alep), dont témoigne la stèle araméenne dédiée par Bar-Hadad à Melqart<sup>218</sup>. Cela démontre la forte emprise culturelle phénicienne sur les régions voisines.

---

<sup>213</sup> Gras, M, Rouillard, P, Teixidor, *op. cit.*, p. 82.

<sup>214</sup> Braidwood, R.J, *Mounds in the plain of Antioch : an archeological survey*, Chicago, University of Chicago Press, 1937, 67 p.

<sup>215</sup> Hyslop, R. M, et al., "An archeological Survey of the Plain of Jabbul", *PEQ*, (1942-1943), p. 8-40. et R. Tefnin, R. "Les niveau supérieur de Tell Abou Danné: Chantier A 1977-1978", *Syro-Mesopotamian Studies*, 3, 1980, p. 1-58.

<sup>216</sup> Elayi, J. *Pénétration grecque en Phénicie sous l'empire perse*, *Idem*, p. 81.

<sup>217</sup> *Idem*, p.82.

<sup>218</sup> Xella, P, *Baal Hommon, Recherches sur l'Identité et l'Histoire d'un dieu phénico-punic*, Istituto per la Civilata Fenicia e Punica, Rome, 1991, p. 34-35.

Le deuxième point de départ, toujours selon Elayi, est Ras Shamra. La route suivait la vallée intérieure du Nahr El-Kébir en passant par Qalaat Sahyoun (Sigôn); elle traversait ensuite l'Oronte à Gisir El-Sheghour, puis, par Tell Dinit et Ebla, rejoignait la route principale à Alep (c'est approximativement la route actuelle Lattaquié-Alep). À partir d'Al Mina on pouvait aussi suivre la vallée de l'Oronte vers le Sud en passant par Homs (Emèse) pour arriver en Phénicie centrale et dans la plaine de Beqa'a (Carte 8).

La présence de céramique de type chypriote - qui, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, est reconnue pour ses imitations locales et son importation par les habitants des sites de Ras el Bassit et d'Al Mina - sur les sites de la Syrie intérieure témoigne du passage des commerçants phéniciens nord-syriens dans cette région.

De plus, les fouilles de Hamath<sup>219</sup> (voir paragraphe 3.3.3. Données archéologiques à Tell Soukas) ont montré que des céramiques phéniciennes ont été importées pendant les IX<sup>e</sup> – VIII<sup>e</sup> siècles av. J.C. des sites phéniciens de la Syrie du Nord, notamment du Tell Soukas et de Ras el Bassit<sup>220</sup> (voir paragraphe 3.2.3 Données archéologiques à Ras el Bassit).

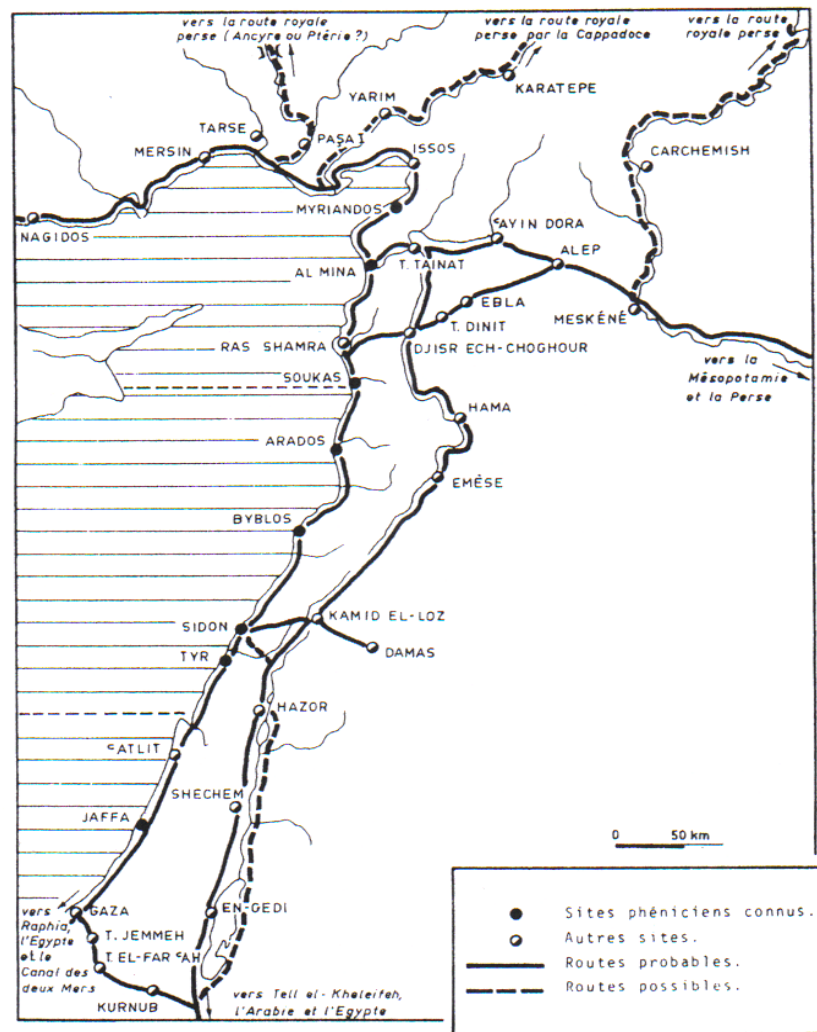
Mentionnons un autre indice littéraire qui montre bien l'ampleur des activités commerciales et sociales des Phéniciens de la Syrie du Nord : le contact direct avec le roi Salomon de Jérusalem. « Les données bibliques signalent le commerce de chevaux, entre la Cilicie et Jérusalem, ou de chars (dans les deux sens ; Jérusalem et la Cilicie), organisé à l'époque de Salomon »<sup>221</sup>. Ces chars transitaient par les Phéniciens soit par voie terrestre, soit par voie maritime.

---

<sup>219</sup> Bonatz, D, *op. cit.*, p. 135. Bounni, *Syria*, 56, 1979, p. 253.

<sup>220</sup> Braemer, F, *La céramique à engobe rouge de l'Âge du Fer à Bassit*, *Syria*, LXIII, *Idem*, p.221-246

<sup>221</sup> Lebrun, R. *op. cit.*, p. 26. (*I Rois* 10,28.29-*II Chr.* 1,16.17 ; 9, 25).



**Carte 8 :** Les routes commerciales en Phénicie.

(Source : Elayi, J. *Pénétration grecque en Phénicie sous l'empire perse*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1988, carte XXX, p. 204).

Il est également important de noter l'influence de la culture et de l'art phéniciens dans le royaume de Salomon. Le temple de Salomon présente un exemple parfait d'architecture sacrée phénicienne: bâti par des architectes phéniciens, il démontre que le modèle syrien pouvait être suivi jusqu'au III<sup>e</sup>

millénaire en Syrie du Nord. « Les techniques architecturales mises en œuvre, taille des pierres, chapiteaux et frises à volutes, sont d'origine phénicienne »<sup>222</sup>.

F. Briquel-Chatonnet décrit le temple: « Les plus belles constructions royales sont faites en blocs parfaitement taillés avec bossage sur la face extérieure, montés avec une alternance de boutisses et de carreaux, dont le modèle est à rechercher en Phénicie. Ce type de construction est souvent associé à des chapiteaux de type dit proto-éolique, dont le décor est fait d'un triangle reposant sur sa base et des faces duquel part de chaque côté une volute»<sup>223</sup>.

L'échange économique florissant des Phéniciens avec les régions voisines aux VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. laisse croire que les relations commerciales terrestres ont dû être aussi importantes pour les cités phéniciennes que les relations maritimes. Le seul inconvénient qui apparaît lorsque nous cherchons à documenter le commerce terrestre est que ce dernier est moins attesté dans la littérature classique que le commerce maritime.

On dispose donc essentiellement d'indices variés. Cependant, tout laisse penser que la présence et l'influence des Phéniciens, notamment ceux de la Syrie du Nord, ont dû être importantes, particulièrement le long des axes commerciaux en direction de la Cilicie, de l'Arménie, et de la Mésopotamie. On peut dire que les Phéniciens de la Syrie du Nord ont parfaitement joué leur rôle d'intermédiaire naturel entre les côtes et l'intérieur des terres.

Cette expansion extraordinaire ne peut pas être expliquée sans faire lien avec l'identité phénicienne des habitants des côtes et des plaines de la Syrie du Nord, qui constituaient dès les IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.C. un véritable miroir de l'internationalisation du commerce.

---

<sup>222</sup> Briquel-Chatonnet, F, Gubel, E, *Les Phéniciens. Aux origines du Liban*, *Idem*, p. 110-111.

<sup>223</sup> Briquel-Chatonnet, F, "Syro-Palestine et Jordanie", *La civilisation phénicienne et punique : Manuel de Recherche*, *Dir. V. Krings*, New York, Leiden; E.J. Brill, Leiden, 1995, p. 590.



## CONCLUSION

Les analyses des données archéologiques et littéraires qui ont résulté de fouilles effectuées depuis le début du siècle dernier, sur les sites du nord du littoral syrien, Al Mina, Ras el Bassit, Tell Soukas, Tell Kazel et Amrit, ont aidé à élucider la question de l'identité phénicienne des habitants de cette région. Nous avons donc atteint l'objectif de départ qui était de répondre à la question : Y-a-t-il eu une présence phénicienne en Syrie du Nord entre 1000 et 500 av. J.C. ?

L'étude de plusieurs types de trouvailles des fouilles archéologiques, vestiges architecturaux, céramiques, inscriptions, figurines, nous ont permis d'arriver à un certain nombre de conclusions et de faire ressortir les caractéristiques culturelles et artistiques des habitants de la région étudiée ainsi que nous l'avions annoncé en introduction de ce travail.

### **La céramique**

Les jarres piriformes trouvées à Al Mina étaient courantes en Phénicie à l'Âge du Fer II, tout comme les bols de couleur rouge orange, légèrement polis, qui ont été trouvés sur plusieurs autres sites phéniciens, notamment à Tell Soukas. En ce qui concerne les vases trouvés aux niveaux IV et III d'Al Mina, nous remarquons que les vases de fabrication locale sont beaucoup plus nombreux que les vases grecs importés. Plusieurs types de vases locaux sont identiques à ceux qui ont été exhumés sur les autres sites phéniciens de la région : ce sont des « jarres torpilles » ou à anse en bretelles. Toutes ces céramiques sont autant de traces de la présence phénicienne sur ces sites.

À Ras el Bassit, l'analyse comparative des ensembles de groupe de 140 fragments de céramique à engobe rouge datant de l'Âge du Fer et des vases trouvés pendant la fouille a montré que ce type de céramique phénicienne était bien connu à l'époque sur la côte méditerranéenne, de la Palestine à la Cilicie.

De plus, l'étude descriptive et comparative des formes, de la technique et la décoration des ensembles nous donne une idée claire de l'évolution de la céramique phénicienne à Ras el Bassit. Ceci est clair également à Tell Soukas, où parmi les jarres trouvées sur le site, plusieurs détonnent du lot par leurs caractéristiques phéniciennes. Ces dernières sont décorées avec des bandes ondulées dessinées entre deux lignes horizontales, dont l'une est monochrome et l'autre est bichrome, un type de décoration commun à cette époque dans la région du Levant du Nord (à Ibn Hani), tout comme en Syrie intérieure (à Hama et Amq) et à Chypre.

Les indices archéologiques révèlent une ressemblance entre Ras el Bassit et Al Mina dans l'évolution de la fabrication et de l'importation de céramique, comme le soutient aussi Perreault. Les deux sites représentaient d'importants centres d'importation et de distribution de céramique aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> av. J.C. et ce pour toute la Phénicie ainsi que pour les régions voisines. La céramique phénicienne découverte à Al Mina aux niveaux VIII–VI correspond à plusieurs des types découverts à Bassit et indique donc que les deux sites ont connu un développement semblable, ce qui pointe aussi vers une présence phénicienne sur les deux sites.

À Tell Soukas, les jarres à base ronde et à anses verticales sont tout à fait conformes au modèle de céramique phénicienne qui avait cours à l'Âge du Fer I.

À partir de la période H1, soit au début de l'Âge du Fer II, on constate une augmentation considérable de la quantité de céramique, tant d'importation que d'imitation locale. Plus particulièrement, on remarque une hausse de la quantité de céramique chypriote en circulation dans la région et à Tell Soukas. Le même type de céramique « Red-Slip » a aussi été retrouvé sur d'autres sites phéniciens, notamment à Tell Kazel, à Daruk et à Tabbat Al-Hammam.

Les plats triangulaires, les jarres et les bols de type « offset-rim », datés de 700 av. J.-C., trouvés à Tell Kazel et à Al Mina sont aussi des traces de la présence phénicienne. Des objets semblables ont été découverts sur d'autres sites phéniciens de la côte syrienne. Il est intéressant de noter que l'usage de ce type de céramique n'était pas exclusif aux établissements voisins de Tell Kazel ou d'Al Mina, on en trouve également sur certains sites de Syrie intérieure, entre autres à Tell Abou Danne, à Afis et à Hama en Syrie intérieure.

De plus, on constate que la typologie des céramiques de Tell Kazel (période IA I) correspond aux traditions locales de la côte syro-palestinienne. Les objets en céramique trouvés à Tell Kazel ont beaucoup évolué et on constate que leurs caractéristiques phéniciennes sont de plus en plus prononcées.

Tout ceci nous indique que les Phéniciens étaient très présents parmi les autres occupants des sites en question, Grecs, Chypriotes et Nord-Syriens.

### **L'architecture**

Les comparaisons entre l'architecture des niveaux de la ville d'Al Mina datés de 850-725 av. J.C. et celle du quartier Nord-Est de la ville phénicienne de Ras Shamra démontrent non seulement qu'il s'agissait de quartiers d'habitation mais aussi que cette architecture s'inscrit parfaitement dans la tradition nord-phénicienne. Ceci milite en faveur d'une présence phénicienne à Al Mina.

De plus, les maisons construites à Tell Soukas, à Al Mina et à Tell Kazel avaient un caractère domestique levantin et plus particulièrement du type phénicien. Ce type de structure a également été trouvé sur d'autres sites phéniciens de la Méditerranée, soit à Ibn Hani.

L'installation de zones de stockage (des magasins et des silos) est attestée à Ras el Bassit, tout comme à l'Âge du Fer II dans toute la côte syro-palestinienne : à Al Mina, à Tell Kazel et à Tell Soukas, de même qu'à Tell Keisan, Sarepta, Hazor, Megiddo, Tell Afis. Même le temple de Tell Kazel est entouré de trois quartiers résidentiels où l'on a trouvé des pièces de stockage et des silos à fond dallé comme sur tous les autres sites phéniciens, et plus particulièrement à Al Mina et Ras el Bassit.

Ce phénomène d'architecture caractéristique de la région phénicienne à l'Âge du Fer II appuie la thèse d'une présence phénicienne abondante sur les sites de la Syrie du Nord.

### **Les temples, les nécropoles et les sanctuaires**

L'analyse archéologique de l'architecture du site de Tell Soukas permet de prouver l'identité phénicienne, ainsi que l'a expliqué J. Y. Perreault.

En effet, en partant de l'exemple du sanctuaire et de son temple, J. Perreault démontre que le site a une identité propre phénicienne. Il ne nie pas la présence grecque à Tell Soukas, mais il ne la reconnaît que pour certaines périodes ultérieures au VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. La forme des temples évoque davantage des structures levantines et plus proprement phéniciennes.

La forme des deux édifices du temple (hauts-lieux), de même que la présence, dans les deux cas, d'une pierre percée d'un trou et placée au fond de l'édifice, rappelle une forme de construction commune dans les temples phéniciens de l'époque.

La troisième phase du temple ne laisse pas de doutes sur le caractère phénicien du temple. Elle est en tout point semblable à celle de la chapelle phénicienne d'Amrit près de Tell Soukas

En ce qui concerne le temple d'Amrit, on constate qu'il a été dédié à une divinité polymorphe, avec des attributs de Reshef, Héraclès- Melquart, Shedrofé et Eshmun. Il convient donc d'affirmer que les peuples qui habitaient Amrit et ceux qui habitaient les côtes phéniciennes (y compris les côtes de la Syrie du Nord) avaient la même unité de croyance divine, ce qui confirme l'identité phénicienne d'Amrit.

Dans la nécropole de Ras el Bassit, les tombes et la nature de leur contenu témoignent de la présence phénicienne. Le seul rite attesté pour la majorité des tombes est l'incinération et non l'inhumation. Le caractère phénicien des rites (l'incinération et non l'inhumation) reflète la culture phénicienne du site. De plus, les vases servant de sépulture sont des « jarres en forme de sac » ; on note aussi la présence d'une grande amphore « White-Painted », bichrome, et d'une amorphe phénicienne. La moitié des vases sont phéniciens et les autres sont des vases locaux, nord-syriens.

Les lieux de culte, ou « hauts lieux », avaient une structure similaire : un simple enclos à ciel ouvert dans lequel on pratiquait le culte de la divinité en y plaçant des cippes et des stèles. Un type particulier de lieu cultuel en Phénicie consiste en de petites chapelles cubiques comme le temple d'Amrit. À Tell Soukas également, la nécropole est typiquement phénicienne, il s'agit d'un simple espace

quadrangulaire, peut-être clos par une enceinte, qui fut restauré et agrandi au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. tout en conservant son aspect local.

Cette ressemblance étonnante entre les nécropoles des sites de la région, le temple de Mardikh III A, celui de Tell Ta'ynat, la nécropole de Ras Shamra, celle de Sarepta, celle de Tell Soukas et celle d'Amrit, représente un indice très solide d'une présence phénicienne.

### **Les inscriptions**

Les cinquante fragments de vases attiques trouvés à Al Mina, datés de la fin du V<sup>e</sup> ou du début IV<sup>e</sup> siècle av. J.C. et portant des inscriptions et des graffitis, représentent un indice important de la présence phénicienne sur le site. En observant les graffitis inscrits sur les vases, nous constatons que trente d'entre eux portent des inscriptions phéniciennes, sept portent des inscriptions araméennes et un vase porte peut-être une inscription grecque.

Les fouilles de Tell Kazel ont montré que l'écriture phénicienne y était utilisée dès le 1<sup>er</sup> millénaire av. J.C, grâce au nombre croissant d'inscriptions trouvées sur le site. Les traces de la culture phénicienne entre le IX<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. sont surtout tangibles dans le complexe palatial mis au jour sur le site.

Les inscriptions d'Amrit et celles du temple découvert près de Byblos et mentionnant *Shedrofé*, apportent un élément non négligeable à la connaissance des cultes des dieux guérisseurs sur le littoral phénicien, voire même jusqu'au littoral de la Syrie du Nord. L'analyse des inscriptions trouvées dans le temple d'Amrit prouve l'étroite relation religieuse entre les habitants d'Amrit et les Phéniciens.

Si l'on compare les inscriptions du temple avec des inscriptions semblables trouvées à Tyr et Byblos, on peut affirmer que ces deux communautés formaient une seule entité culturelle.

Les inscriptions en caractères phéniciens sur des pointes de flèches trouvées à Tell Kazel confirment aussi que les habitants du Tell étaient phéniciens. Les flèches portaient les noms du roi de Byblos et de son successeur : « Zakarba'al le Roi d'Amurru » et « Zakarba'al fils de Ben Anat », ce qui indique que le site a non seulement été habité par les Phéniciens, mais qu'il a été gouverné par une dynastie loyale au roi phénicien de Byblos depuis au moins 1150 av. J.C.

### **Les figurines**

Les groupes des figurines trouvés à Tell Kazel représentent un autre témoin très important sur son identité phénicienne. Des figurines, faites à la main, trouvées dans la zone III d' datées du IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. représentent la déesse phénicienne Astarté. Un autre type de figurines très courant en Phénicie a également été découvert à Tell Kazel. Celui-ci représente une déesse enceinte, vêtue d'une longue robe et parée d'un collier sur le pendentif duquel on peut discerner un disque solaire et un croissant. Enfin, des figurines représentant une tête d'homme portant un bonnet pointu, figure appelée « *Lebbadé* » et symbolisant le dieu du Temps, était aussi un modèle courant des artisans phéniciens de la région. Il est donc peu surprenant de les retrouver sur le site de Tell Kazel.

Il est clair que ces figurines, par leur importance culturelle et leurs caractéristiques communes, témoignent d'une identité phénicienne commune à plusieurs sites de la région. Elles représentent des divinités vénérées par les Phéniciens de l'époque, témoignent à la fois de leur présence sur le site et des rituels célébrés par une communauté bien implantée dans la région.

## Les sceaux

La nature phénicienne des sites ne fait plus de doute lorsque l'on considère les sceaux qui y ont été découverts. Les deux groupes de sceaux découverts à Tell Soukas et à Al Mina ont une signification particulière car ils sont différents de ceux trouvés ailleurs en Phénicie, à Tyr, par exemple. Parmi les sceaux de Tell Soukas, deux groupes attirent l'attention.

Les sceaux en verre, trouvés à Al Mina et remontant à la fin de VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C, sont du même type que ceux que l'on a trouvés sur d'autres sites du Nord de la Syrie et en Cilicie.

Le groupe de sceaux du type «*joueur de lyre*», trouvés à Al Mina et à Tell Soukas semble plus important car il porte un caractère plus universel. Tous les sceaux possèdent les mêmes caractéristiques que ceux trouvés à Tarse. Une production de masse et une qualité comparables ont été observées dans la région de la Syrie du Nord en en Cilicie. La date de fabrication des sceaux a été estimée à la deuxième partie du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. avec une production majeure vers 740-720 av. J.C.

La présence de ces sceaux sur les différents sites de la Syrie du Nord, à Al Mina, à Tell Soukas, à Tartous, à Lattakie et à Tarsus, porte à croire que c'est en Syrie du Nord qu'ils étaient fabriqués.



Finalement, tout laisse penser que la présence et l'influence des Phéniciens, notamment ceux de la Syrie du Nord, ont dû être importantes, particulièrement le long des axes commerciaux en direction de la Cilicie, de l'Arménie, et de la Mésopotamie ce qui répond à notre deuxième question.

Cette expansion extraordinaire ne peut pas être expliquée sans faire lien avec l'identité phénicienne des habitants des côtes et des plaines de la Syrie du Nord, qui constituaient dès les IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.C, un véritable miroir de l'internationalisation du commerce.

Les indices archéologiques nous permettent en outre de constater que sur certains sites, comme Tell Kazel et Tell Soukas, la présence phénicienne semble avoir été nettement plus forte que plus au nord à Ras el Bassit ou à Al Mina. De nombreux éléments archéologiques typiquement phéniciens nous le signalent comme, par exemple, la présence de plusieurs sanctuaires et temples à Tell Kazel, à Tell Soukas et Amrit qui témoigne de la présence d'une forte population phénicienne. Également, l'abondance de céramiques, le nombre d'inscriptions trouvées sur les sites d'Amrit et de Tell Soukas, les nombreuses figurines à Ras Shamra, à Tell Kazel et à Tell Soukas, autant d'éléments que l'on a trouvés en plus grandes quantités au sud qu'au nord.

Donc on peut dire que la présence phénicienne en Syrie varie. Plus on se rapproche de la Phénicie à proprement parler, plus cette présence est forte. Elle s'affaiblit à mesure que l'on monte vers le nord, mais elle existe tout de même.

## BIBLIOGRAPHIE

- Acquaro, E**, *Les Phéniciens*, Paris, Gallimard, 2007 [1975]. 348 p.
- Akkermans, P.M.M.G**, Schwartz, G.M, *The Archeology of Syria*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, 467 p.
- Al-Maqdissi, M**. "The Syrian coast. 1000 years of archaeology (1600-600 BC)", dans "*Sea Routes...From Sidon to Huelva. Interconnections in the Mediterranean 16th-6th c. BC*", Athènes, 2003, p. 90-94.
- Al-Maqdissi, M**. *Les nouvelles découverte à Amrit, dans La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris, Institut du Monde arabe, 2007, 407 p.
- Amiran, R**, *Ancient pottery of the Holy Land; from its beginnings in the neolithic period to the end of the Iron Age*, New Brunswick, N.J, Rutgers University Press, 1970 [1969], 305 p.
- Anderson, W**. Sepetra I, *The late Bronze and Iron Age Strata of Area II, Y.*, Beyrouth, Département des Publications de l'Université de Beyrouth, 1988, 707 p.
- Badre, L**, "Kazel, Archaeology in Syria", Weiss H (Ed.), *AJA* 95 (1991) 735.
- Badre, L, Capet, E, Panayot, N**, "Tell Kazel (Syrie). Rapport préliminaire sur les 4e-8e campagnes de fouilles (1988-1992)", *Syria*, 71, 1994, p. 253-356.
- Badre, L, Gubel, E**, "Les fouilles de Tell Kazel (Sumur ?)", *Les Dossiers d'archéologie, HS, N° 13*, Novembre 2007, p.46-49.
- Badre, L, Gubel, E, Al-Maqdissi, M, Sader,H**, "Tell Kazel, (Syria). Excavation of the AUB Museum, 1978-1987". Preliminary reports, *Berytus*, 38, 1990, p. 9-124.
- Badre, L, Gubel, E, Thalmann, J.P**. *Trois Sanctuaires Phéniciens : Serapta, Tell Arqa, Tell Kazel, dans La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris, Institut du Monde arabe, 2007, 407 p.
- Badre, L**, "*L'Art des Modeleurs d'Argile en Phénicie*", dans *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris, Institut du Monde Arabe, 2007, 407 p.
- Barnett, R. D**, "Mersin: The Greek pottery", *Ann. Liv*, 26 (1939-1940), p. 128-129.
- Batroloni, P**, *Les Phéniciens*, Dir. Moscati, Sabatino, Paris, Stock, 1997 670 p.

**Bikai, P, M.** "The Pottery of Tyre", Aris & Philips Ltd., *Warminster*, Wilts, England, p. 53-76.

**Boardman, J.** "An Inscribed Sherd from Al Mina", *OJA*, 1, 1982, p. 365-367.

**Boardman, J.** *The Greeks Overseas*. New Edition: Their Early Colonies and Trade. London, Thames and Hudson, 1980 [1964], 288 p.

**Bonatz, D.** "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, 123-157.

**Bondi, S.F.** *Les Phéniciens*, Dir. Moscati, Sabatino, Paris, Stock, 1997, 670 p.

**Bordreuil, P.** "Le Dieu Eshmun dans la région d'Amrit", Phoenicia and the Neighbours, *Studia Phoenicia* III, Leuven, 1985, p. 221-230.

**Bordreuil, P.** *L'Alphabet Phénicien, La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris, Institut du Monde Arabe, 2007, 407 p.

**Braemer, F.** "La Céramique à Engobe Rouge de l'Âge du Fer à Bassit", *Syria*, LXIII, Paris, Guthner, 1986, p.221-246.

**Braemer, F.** *L'architecture domestique du Levant à l'Âge du Fer : protohistoire du Levant*, Paris, Recherche sur les civilisations, 1982, 320 p.

**Braidwood, R.** "Report on two sondages on the east of Syria, south of Tartous", *Syria*, 21, 1940, p. 183-221.

**Braidwood, R.J.** *Mounds in the plain of Antioch: an archeological survey*, Chicago, University of Chicago Press, 1937, 67 p.

**Briquel-Chatonnet, F.** "Syro-Palestine et Jordanie", La civilisation phénicienne et punique : *Manuel de Recherche*", Dir. V. Krings, New York, Leiden; E.J Brill, Leiden, 1995, 923 p.

**Briquel-Chatonnet, F, Gubel, E.** *Les Phéniciens. Aux origines du Liban*, Paris, Gallimard, 1998, 159 p.

**Bron, F, Lemaire, A.** "Inscriptions d'Al Mina", *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici*, Rome, 1983, p. 677-686.

**Buchanan, B, Moorey, P.R.S.** *The Iron Age Stamp Seals, Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum*, Vol.III, Oxford, Clarendon Press, 1978, 213 p. & 4 microfiches.

**Buhi, M.L.**, *Sukas VII*, n°. 540, p. 26.

**Bunnens, G.**, *La civilisation phénicienne et punique*, manuel de recherche / édité par Véronique Krings, Leiden ; E.J. Brill, New York : 1995, 923 p.

**Capet, E, Gubel, E.** "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies, Supplement 7*, 2000, p.425-457.

**Caubet, A, Fontan, E, Le Meaux, H.** "La Faïence Et Le Verre en Méditerranée Orientale et Occidentale", *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Institut du Monde Arabe, Paris, 2007, 408 p)

**Chehab, M.** "Découvertes phéniciennes au Liban", *Atti del I Congresso Internazionale di studi fenici e punici*, Roma, 5-10 November, 1979, p.378.

**Coldstream, J.N.**, *Geometric Greece: 900-700 BC*, London, New York, Routledge, 2003 [1977], 453 p.

**Contenau, G.**, *La civilisation Phénicienne*, Payot, Paris, 1949, 315 p.

**Courbin, P.** "Bassit", *Syria*, 63, 1986, p.175-220.

**Courbin, P.** "Bassit-Posidaion in the Early Iron Age", dans *Greek Colonists and Native Populations. Proceedings of the first Australian Congress of Classical Archaeology, Held in Honour of A. D. Trendall, Sydney, 9-14 July 1989*, Oxford, edited by J. Descoeudres, Clarendon Press, 1990, p. 503-509.

**Courbin, P.** "Une Assiette Cycladique à Ras el Bassit", *Archéologie au Levant: recueil à la mémoire de Roger Saidah*, Paris, Maison de l'Orient, 1982, p. 194-204.

**Courbin, P.** "Une pyxis géométrique argienne (?) au Liban", *Berytus*, 25, 1977, p. 147-157.

**Culican, W.** "The Repertoire of Phoenician Potter", *Phonizier im Western, Madrider Beit.* 8, Mayenn, 1982, p. 45-78.

**Defonce, S, F.**, *Les Phéniciens, Panorama d'une civilisation*, Beyrouth, Editions Joquart, 1980, 235 p.

**Delavault, B.**, Lemaire, A. "Les Inscriptions Phéniciennes de Palestine", *RSF*, 7, (1979), pp. 28-30.

**Dion, P.E.** *Les Araméens à l'Âge du Fer : Histoire Politique et Structure Sociale*, Paris, Librairie Lecoffre, 1997, 472 p.

**Doumet, J.E.** *La Pourpre, La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris, Institut du Monde Arabe, 2007, 407 p.

**Dunand, M, Bounni, A, Saliby, N.** "Fouille de Tell Kazel", *Rapport préliminaire, Annales Archéologiques de Syrie*, 14, 1964, p. 1-14.

**Dunand, M, Saliby, N.** *Le Temple d'Amrit dans la Pérée d'Aradus*, Paris, Geuthner, 1985, 230 p.

**Dunand, M.** *Fouilles de Byblos*, Paris, Librairie orientaliste P. Geuthner, 1954, t. 1. 1926-1932 (2 v.) - t. 2. 1933-1938 (5 v.).

**Elayi, J.** "Al Mina sur l'Oronte à l'Epoque Perse", dans *Phoenicia and The East Mediterranean in the First Millennium BC*, Lipinski, Leuven, Studia Phoenicia V, 1987, p. 249-266.

**Elayi, J.** *Pénétration Grecque en Phénicie sous l'empire Perse*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1988, 223 p.

**Frankfort, H.** *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, New York, Baltimore, Penguin Books, 1977 [1954], 279 p.

**Garbini, G.** "Fenici in Palestina", *Aion*, 39, 1979, p. 325-330.

**Garbini, G.** *La question de l'alphabet, Les Phéniciens*, Dir. Moscati, Sabatino, Paris, Stock, 1997, 670 p.

**Geber, E.** "The second campaign at Tell El-Kheleifeh", *BiblArch*, 28 (1965), p.86

**Giguet, P.** *Histoires d'Hérodote / traduction nouvelle, avec une introduction et des notes*, Paris : Librairie Hachette et Cie, 1886, 589 p.

**Gjerstad, E.** "The Stratification at Al Mina (Syria) and its Chronological Evidence", *Acta Arch*, 45, 1974, p.107-123.

**Glueck, N.** "Ostraca from Elath", *BASOR*, 80 (1940), p. 3-10, et dans *BASOR*, 82 (1941), p. 7-11

**Glueck, N.** "Tell El-Kheleifeh Inscriptions", *Near Eastern Studies in Honor of W.F. Albright*, Baltimore, London, 1971, p. 225-242.

**Goldman, H.** *Excavations at Gazli Kule, Tarsus, V.III, The Iron Age*, New Jersey, Princeton, University Press, 1963, 250 p.

**Gras, M,** Rouillard, P, Teixidor, J. *L'univers phénicien*, Paris, Arthaud, 1989, 284 p.

**Gubel, E.** "Noting one Example of Local Imitation of the « Palace Ware » at Kazel", *Transeuphrathène* 2, 1990, p.39.

**Harden, D,** *The Phoenicians*, London, Thames and Hudson, 1962, 336 p.

**Hawkins, J.D,** "The Neo-Hittite States in Syria and Anatolia", *C.A.H.*, III/I, 1982, p.372-441.

**Hyslop, R. M,** et al., "An archeological Survey of the Plain of Jabbul", *PEQ*, (1942-1943), p. 8-40.

**Jones, R.E.** "Greek and Cypriot pottery". *A Review of Scientific Studies*, Athènes, 1986, p.690-698.

**Kippenburg, H.G.** "Religion und Klassenbildung in antiken Judäa", Göttingen, 1978, p.49-52

**Kupper, J.R.** *Les Nomades en Mésopotamie au Temps des Rois de Mari*, Les Belles Lettres, Paris, 1957, 282 p.

**Lagarce, E.** "Le Chantier de la « Maison aux Albâtres »", *Syria*, 51, (1974), p. 8-15.

**Lebrun, R.** "L'Anatolie et le Monde Phénicien du Xe au IVe siècle av.J.C", *Studia Phoenicia*, V, E. Lipinski, Leuven, 1987, p.23-33.

**Liverani, M.** "Ras Shamra II Histoire", *DBS IX*, 1979, cols, p. 1295-1348.

**Lund, J,** "The Habitation Quarters, Sukas VIII", *Copenhagen, Publications of Carlsberg Expedition to Phoenicia*, 10, Munksgaard, 1986, p.186-187.

**Markoe, G.E.** *Peoples of the Past, Phoenicians*, Los Angeles, University of California Press, 2000, 224 p.

**Mazel, J.** *Avec les Phéniciens à la poursuite du soleil sur la route de l'or et de l'étain*, Paris, Robert Laffont, 1968, 316 p.

**Moscatti, S.** *Les Phéniciens*, Dir. Moscatti, Sabatino, Paris, Stock, 1997, 670 p.

**Naveh, J,** "The scripts of 2 ostraca from Elath", *BASOR*, 183, 1966, p.83.

- Parrot, A, Chéhab, M, Moscati, S,** *Les Phéniciens: l'expansion phénicienne, Carthage*, Paris, Gallimad, 2007 [1975]. 348 p.
- Perreault, J.Y.** "Al Mina", " Ras el Bassit", " Telle Soukas"», dans J. Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, 2005, p.327, 1423, 2045.
- Perreault, J.Y.** "Bassit-Posidèion", dans *Sea Routes...From Sidon to Huelva. Interconnections in the Mediterranean*, Athènes, 2003, p.95-98.
- Perreault, J.Y.** "Céramique et échanges : les importations attiques au Proche-Orient du VIe au milieu du Ve siècle avant J.C. Les données archéologiques", *BCH*, 110,1986, p. 147-148.
- Perreault, J.Y.** "Disparités Régionales de la Céramique Attique du Levant", dans *Ancient Greek and Related Pottery*, Amsterdam, 1984, p. 228
- Perreault, J.Y.** "Les débuts de la Présence effective de Grecs sur le côte syro-palestinienne à l'Âge du Fer", dans *O Ellenismos Stin Anatoli (International Meeting of History and Archeology)*, Delphi, 6-9 November, 1986, Athènes, 1991, p.393-406.
- Perreault, J.Y.** "Les emporia grecques aux Levant: mythe ou réalité ?", dans *L'Emporion*, éd. A. Bresson, P. Rouillard, Paris, 1993, p. 59-86.
- Pisano, G.** *Les Phéniciens*, Dir. Moscati, Sabatino, Paris, Stock, 1997, 670 p.
- Ploug, G.** "The Aegean, Corinthian and Eastern Greek Pottery and Terracotas, SukasII", *Copenhagen, Publications of Carlsberg Expedition to Phoenicia*, 10, Munksgaard, 1973, p. 84-90.
- Porada, E.** "A Lyre Player from Tarsus and his Relations", *The Aegean and the Near Est*, p.185-211.
- Pritchard, J. B.** *Recovering Sarepta, a Phoenician city : excavations at Sarafand*, Lebanon, 1969-1974, Princeton, N.J, Princeton University Press, 1978, 168 p.
- Puech, E.** "Les Inscriptions Phéniciennes d'Amrit et les Dieux Guérisseurs du Sanctuaire", *Syria*, Tome LXIII, Paris, Geuthner, 1986, p.327-342.
- Puech, E.** "Remarques sur quelques Inscriptions Phéniciennes de Byblos", *RSF*, 9, 1981, p.153-168.
- Reich, S.S.** *Études sur les villages araméens de l'anti-Liban*, Document d'Études Orientales, Damas, Institut Français de Damas, 1937, 215 p.

**Renan-Hortense, E.** "Mission en Phénicie, correspondance, 1856-1861", *édition établie, présentée et annotée par Maurice Gasnier*, Brest, Centre d'étude des correspondances, CNRS (UPR 422), Faculté des lettres, 1994, 155 p.

**Rey-Coquais, J.P.** "Inscriptions Grecques et latines de Syrie, VII Arados et sa Pérée aux époques grecque, romaine et byzantine", *BAH*, 97, Paris, 1974, p. 236-258.

**Riis, P.J.** Sukas I, *The north-east sanctuary and the first settling of Greeks in Syria and Palestine*, Copenhagen, Publications of Carlsberg Expedition to Phoenicia, 10, Munksgaard, 1970, 180 p.

**Riis, P.J.** Sukas VI, *The Graeco-Phoenician Cemetery and Sanctuary at the Southern Harbour*, Copenhagen, Publications of Carlsberg Expedition to Phoenicia, 10, Munksgaard, 1979.

**Robertson, M.** "The Excavations at Al Mina, Sueidia IV. The Early Greek Vases", dans *JHS*, 60, 1940, p.2-21.

**Rohweder, O.** Tall Daruk, 46, *nos*, 196-201, 204-207.

**Sader, H** , *Les États Araméens de Syrie, Depuis leur Fondation Jusqu'à leur Transformation en Provinces Assyriennes*, Beirut Textes und Studien, Beirut, 1987, 293 p.

**Saidah, R.** "Une tombe de l'Age du Fer à Tambourit", *Berytus*, 25, 1977, p. 135-146.

**Saidiah, R.** "Objets grecs d'époque géométrique découverts récemment sur le littoral libanais (à Khaldé près de Beyrouth)", *AAS*, 21, 1971, p. 194.

**Sapin, J.** "Peuplement et Milieu de vie dans la vallée du Nahr El-Abrach (Principalement à l'Âge du Bronze)", Université St.Joseph, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, *Annales de Géographie*, 3, 1989, p. 39-58.

**Taylor, D.** "The Cypriot and Syrian Pottery from Al Mina, Syria", *Iraq*, 21:2, 1959, p. 62-92.

**Tefnin, R.** "Les niveau superieur de Tell Abou Danné: Chantier A 1977-1978", *Syro-Mesopotamian Studies*, 3 (1980), p. 1-58.

**Thalmann, J.P. Al-Maqdessi, M.** *Prospection de la Trouée de Homs. Les sites de la plaine du Akkar Syrien*, Damas, Contribution Française à l'Archéologie Syrienne, 1989, p. 98-101.



- Uberti, M.L.** *Les Phéniciens*, Dir. Moscati, Sabatino, Paris, Stock, 1997, 670 p.
- Venturi, F.** "Le premier Âge du Fer à Tell Afis et en Syrie Septentrionale", *Ancient Near Western Studies, Supp. 7*, (2000), p. 505 -536.
- Virolleaud, C.** "Etats nominatifs et pièces comptables provenant de Ras Shamra », *Syria*, 18, 1937, p. 167-168.
- Weill, R.** *La Phénicie et l'Asie occidentale (des origines à la conquête macédonienne)*, Paris, Colin, 1939, 204 p.
- Will, E.** *Le monde grec et l'Orient*, 1re éd., Paris : Presses universitaires de France, 1972-1975, 2 V.
- Woolley, L.** "Excavation Near Antioch in 1936", *AJ*, 17, 1937, p.8-10.
- Woolley, L.** "The Excavation at Al Mina, Sueidia I, The Archeological Report", (Al Mina I), *JHS*, 58, 1938, p. 10-30
- Woolley, L.** "The Excavation at Al Mina, Sueidia II", (Al Mina II), *JHS*, 58, 1938, p. 133-170
- Woolley, L.** *A forgotten kingdom : being a record of the results obtained from the excavations of two mounds, Atchana and Al Mina, in the Turkish Hatay*, London, Eng, M. Parrish, 1959 [1953], 178 p.
- Xella, P.** *Baal Hommon, Recherches sur l'Identité et l'Histoire d'un dieu phénico-punic*, Istituto per la Civilata Fenicia e Punica, Rome, 1991, P. 34-35.
- Xella, P.** *Réligion et Panthéon, Iconographie et Mythologie, La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris, Institut du Monde Arabe, 2007, 407 p.
- Yon, M.** "Cultes phéniciens à Chypre: l'interprétation chypriote", *Studia Phoenicia IV*, Namur, 1986, p.127-152.

#### **Internet:**

Wikipedia, the free encyclopedia, [en ligne], <http://en.wikipedia.org/wiki/Amrit>, consulté le 19.mars.2009.

Les Phéniciens, <http://www.pheniciens.com/>, [en ligne], consulté le 03 avril 2009.

Google Earth, [en ligne], consulté le 03 novembre 2008.

Panorama, Ras el Bassit in winter, [en ligne],  
<http://static.panoramio.com/photos/original/5215157.jpg>, consulté le 19 mars 2009.

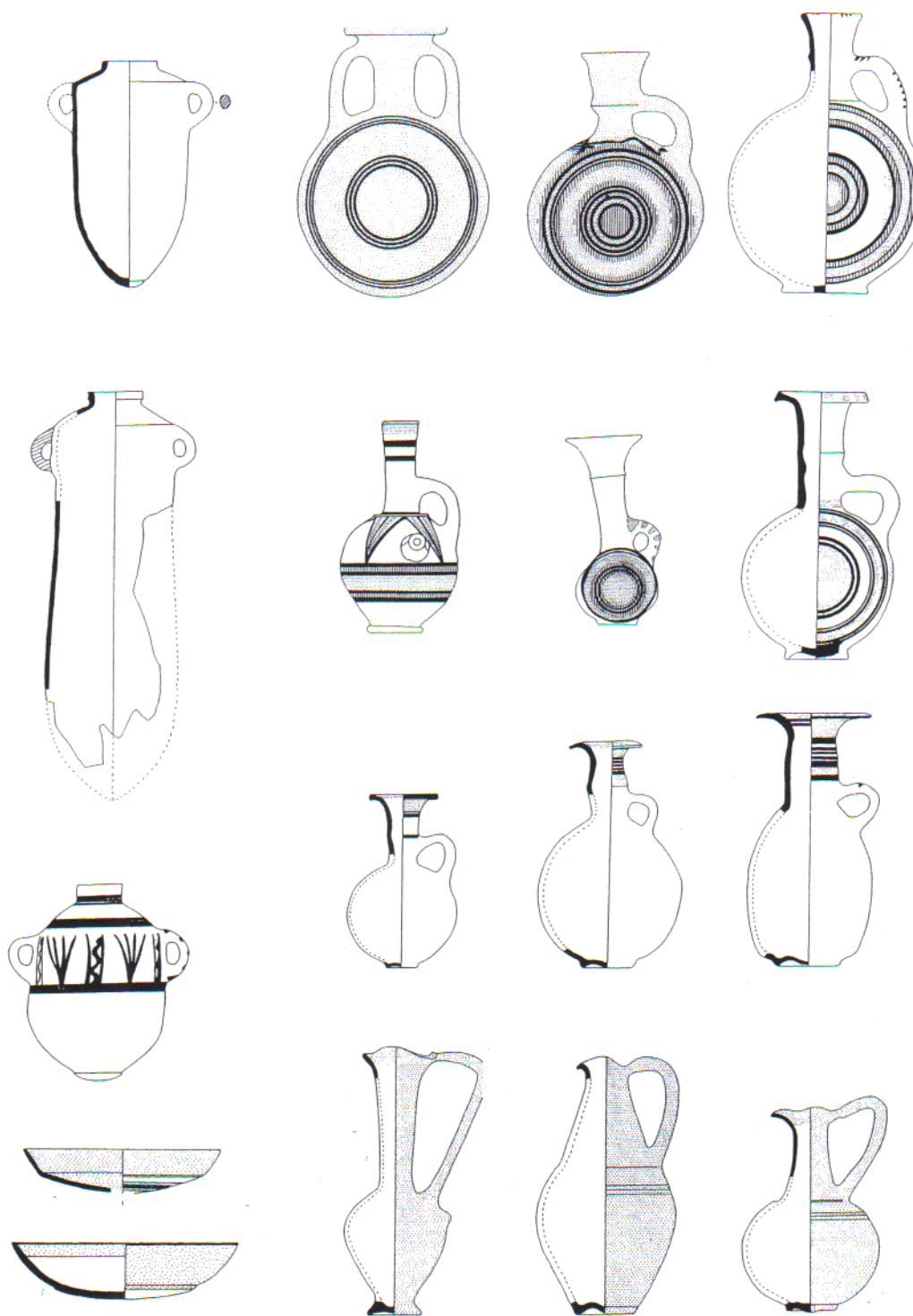
## **PLANCHES ET FIGURES**

### **Planche I: L'art phénicien**



**Figure 1:** Travail du verre phénicien sur noyau, entre V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av.J.C.

(Source: *Le verre, La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Institut du Monde arabe, Paris, 2007, p. 364).



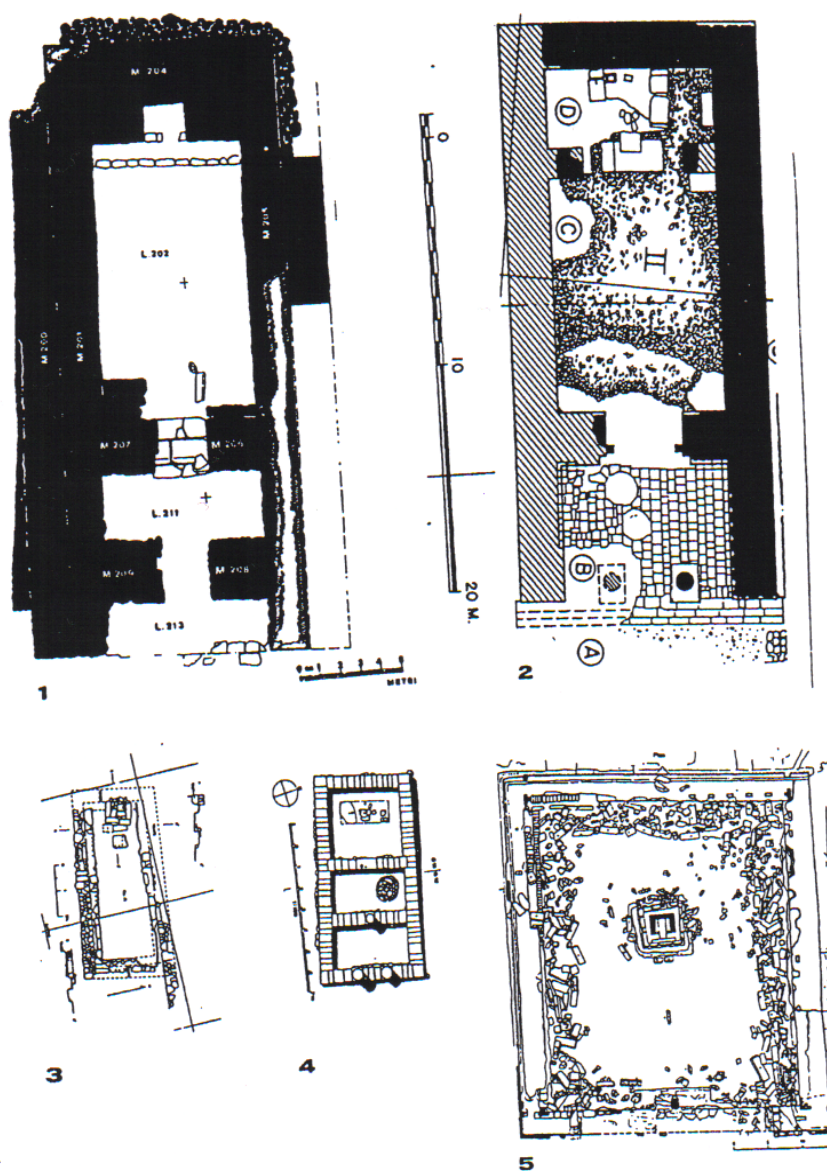
**Figure 2:** Évolution des céramiques phéniciennes.

(Source: Markoe, G. E., *Peoples of the Past, Phoenician*, University of California Press, Berkeley, 2000, p. 12).



**Figure 3:** Le temple d'Amrit.

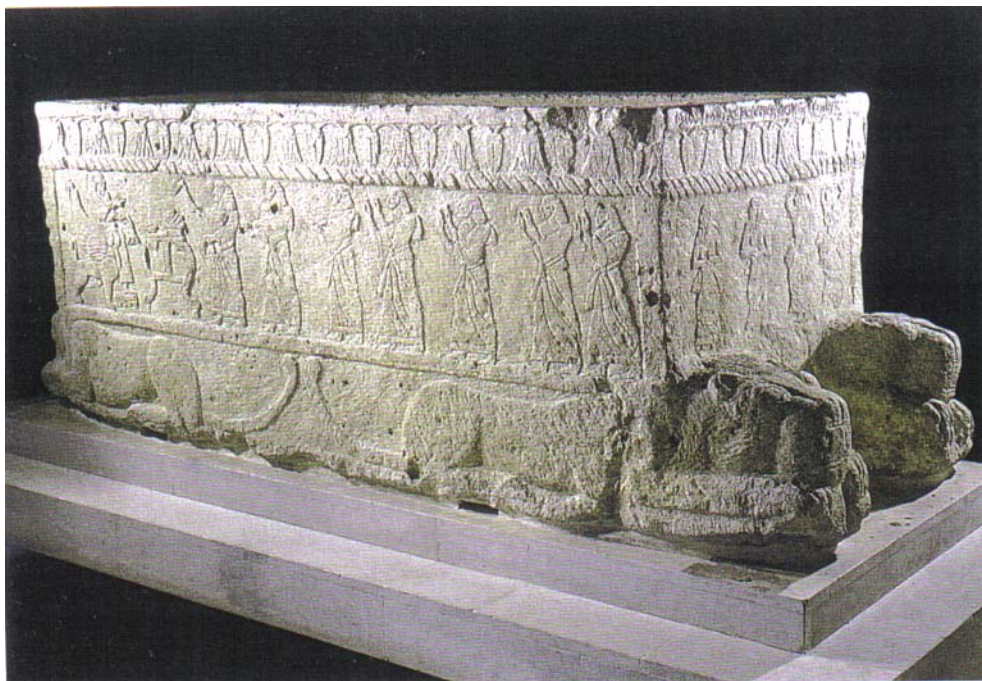
(Source: Wikipedia, the free encyclopedia, [en ligne], <http://en.wikipedia.org/wiki/Amrit>, consulté le 19 mars 2009).



**Figure 4:** Exemples des nécropoles

1. Temple D de Mardikh III A.
2. Temple de Tell Ta'ynat.
3. Nécropole de Sarepta.
4. Nécropole de Tell Soukas.
5. Nécropole d'Amrit.

(Source: Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, p. 133).



**Figure 5:** Sarcophage en pierre d'ahiram, Byblos.

(Source: Bordreuil, P, *L'Alphabet Phénicien*, La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage, Institut du Monde Arabe, Paris, 2007, p. 77).



**Figure 6:** Ensemble des bijoux en or phéniciens.

(Source: Markoe, G. E. *Peoples of the Past, Phoenicians*, University of California Press, Los Angeles, 2000, pl. A, B, C et D).





**Figure 7:** Tête de femme à haute coiffure, ivoire et or, Ougarit.

(Source: Parrot, A. Chéhab, M. Moscati, S. *Les Phéniciens : l'expansion phénicienne, Carthage*, Paris, Gallimard, 2007 [1975], p. 126).



**Figure 8:** Ivoire, couvercle de pyxide, divinité entre deux bouquetins (Ougarit).

Vase orné d'une tête féminine XIV<sup>e</sup> – VIII<sup>e</sup> av.J .C. Ougarit.

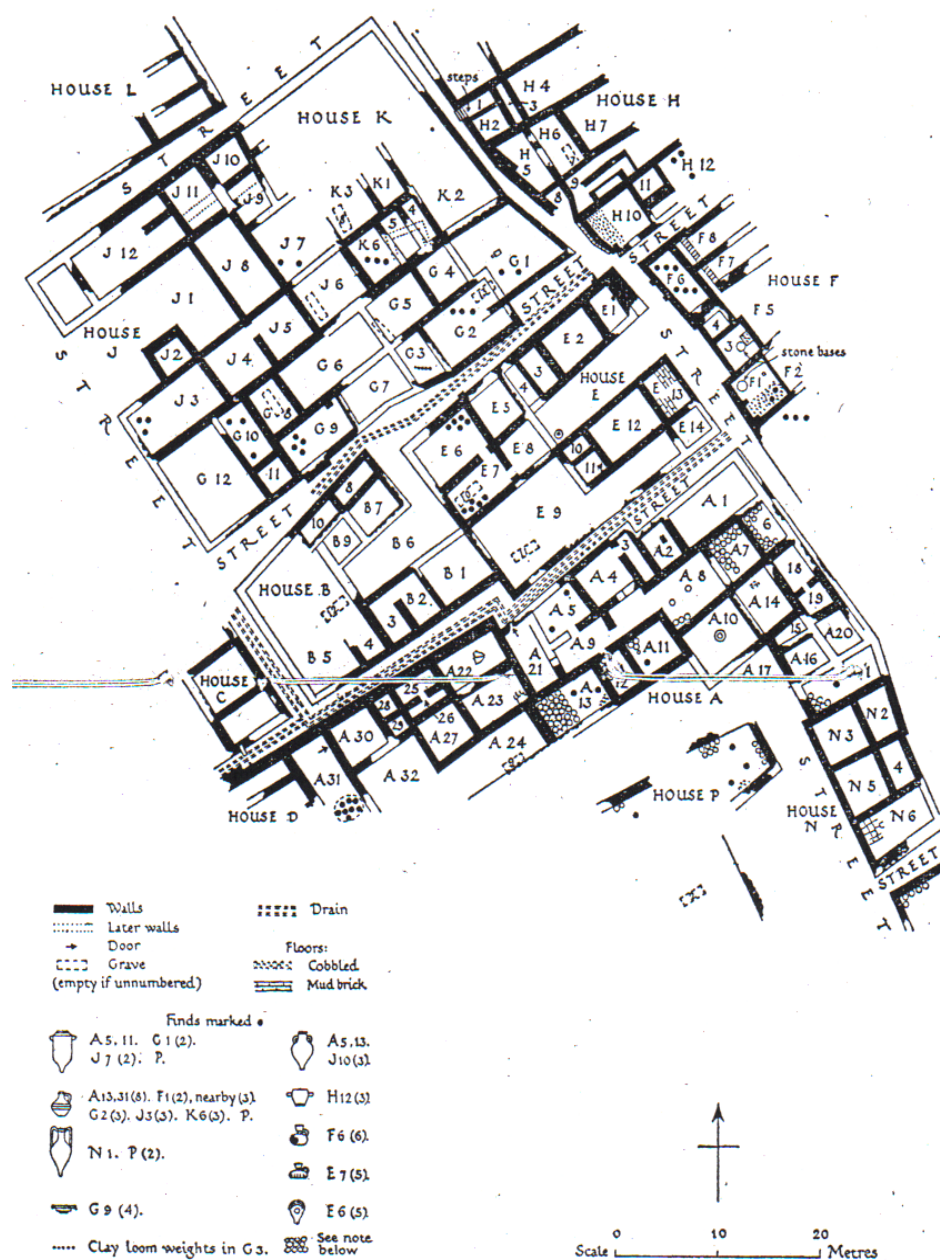
(Source : Parrot, A. Chéhab, M. Moscati, S. *Les Phéniciens : l'expansion phénicienne, Carthage*, Paris, Gallimard, 2007 [1975], p. 120-121).



**Figure 9:** Ivoire, taureau attaqué par un griffon et un lion, Byblos.

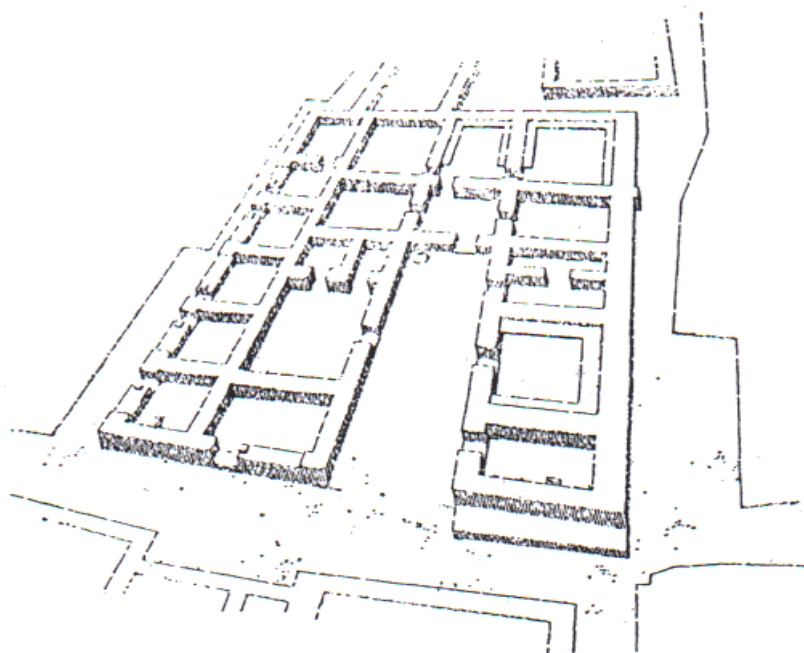
(Source : Parrot, A. Chéhab, M. Moscati, S. *Les Phéniciens : l'expansion phénicienne, Carthage*, Paris, Gallimard, 2007 [1975], p. 123).

**Planche II: Al Mina**



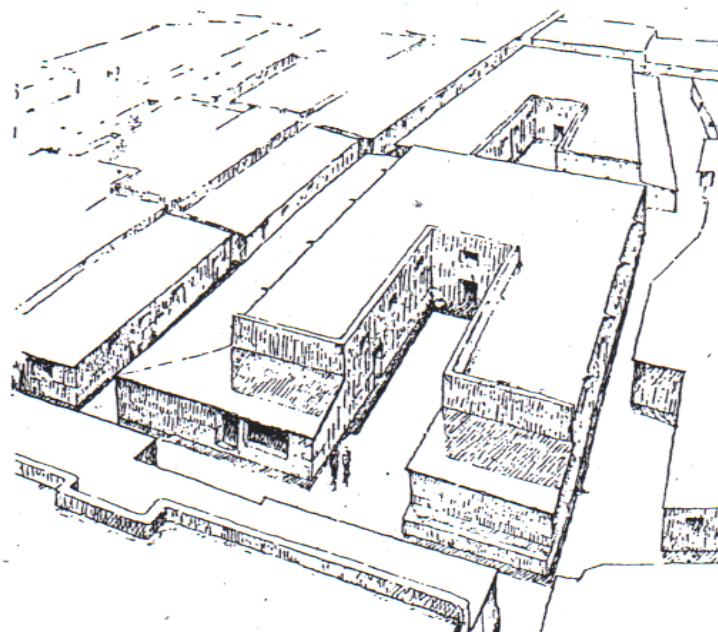
**Figure 10:** Les magasins à Al Mina, Niveau III.

(Copie de : Woolley, L. *A forgotten kingdom : being a record of the results obtained from the excavations of two mounds, Atchana and Al Mina, in the Turkish Hatay*, Londres, Eng. M. Parrish, 1959 [1953], p. 184).



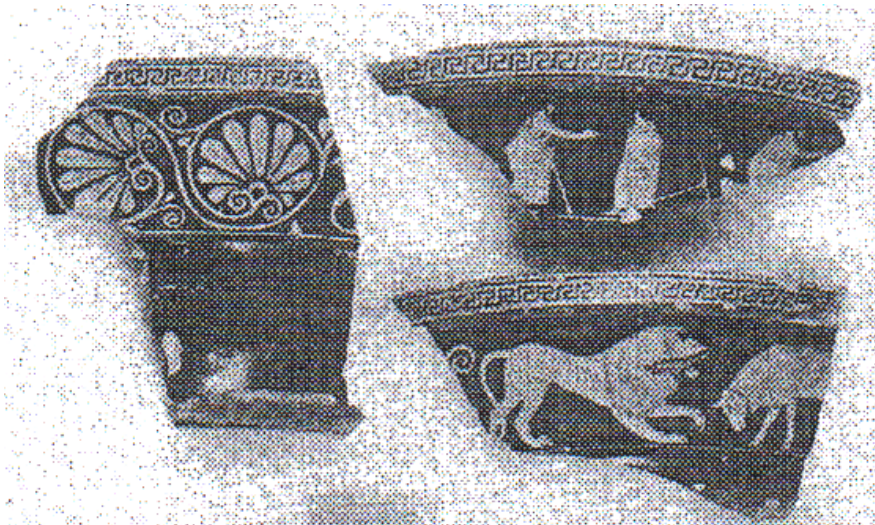
**Figure 11:** Al Mina, plan des magasins.

(Copie de : Woolley, L. *A forgotten kingdom : being a record of the results obtained from the excavations of two mounds, Atchana and Al Mina, in the Turkish Hatay*, Londres, Eng, M. Parrish, 1959 [1953], p. 175).

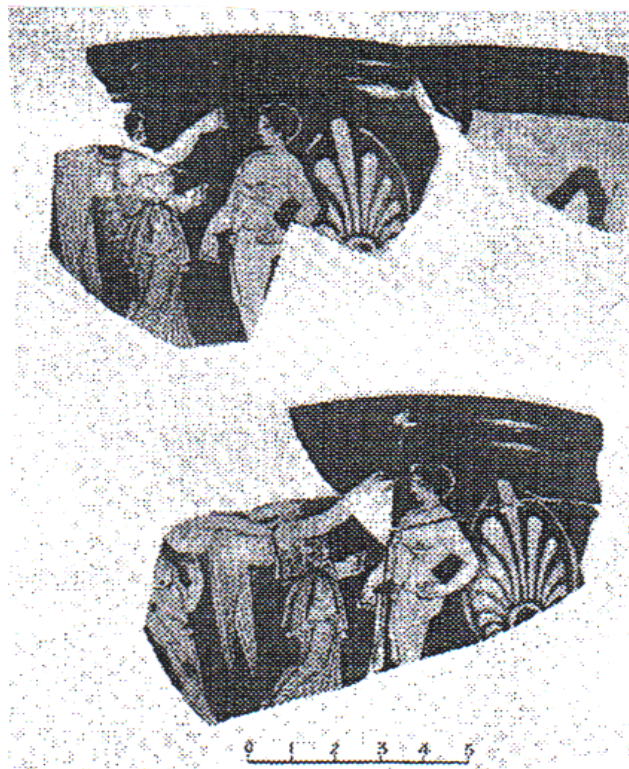


**Figure 12:** Al Mina, les magasins, restauration.

(Copie de : Woolley, L. *A forgotten kingdom : being a record of the results obtained from the excavations of two mounds, Atchana and Al Mina, in the Turkish Hatay*, Londres, Eng, M. Parrish, 1959 [1953], p. 176).



**Figure 13:** Al Mina, niveau IV, fragments de tord d'amphores par des peints Syleus.  
 (Source: Woolley, L., "Excavation Near Antioch in 1936", *AJ*, 17, 1937, N° 1, pl. VII).



**Figure 14:** Al Mina, niveau III, fragments de skyphos attiques.  
 (Source: Woolley, L., "Excavation Near Antioch in 1936", *AJ*, 17, 1937, N° 1, pl. VII).



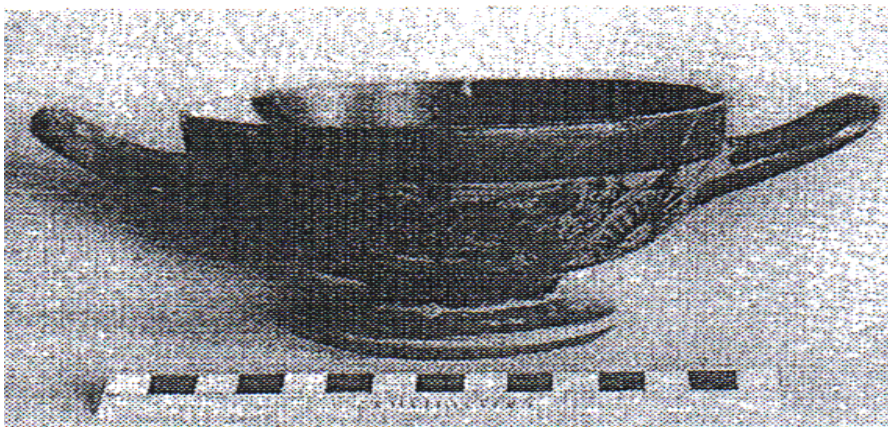
**Figure 15:** Pendent semi-cercle.

(Source : Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, p. 145).



**Figure 16:** Al Mina, Niveau IV, Skyphos noir attique.

(Source: Woolley, L. "Excavation Near Antioch in 1936", *AJ*, 17, 1937, Vol. XVII, N° 1, pl.VIII).



**Figure 17:** Al Mina, niveaux V et VI, skyphos noir attique.

(Source: Woolley, L. "Excavation Near Antioch in 1936", *AJ*, 17, 1937, Vol. XVII, Jan.1937, N° 1, pl.VIII).

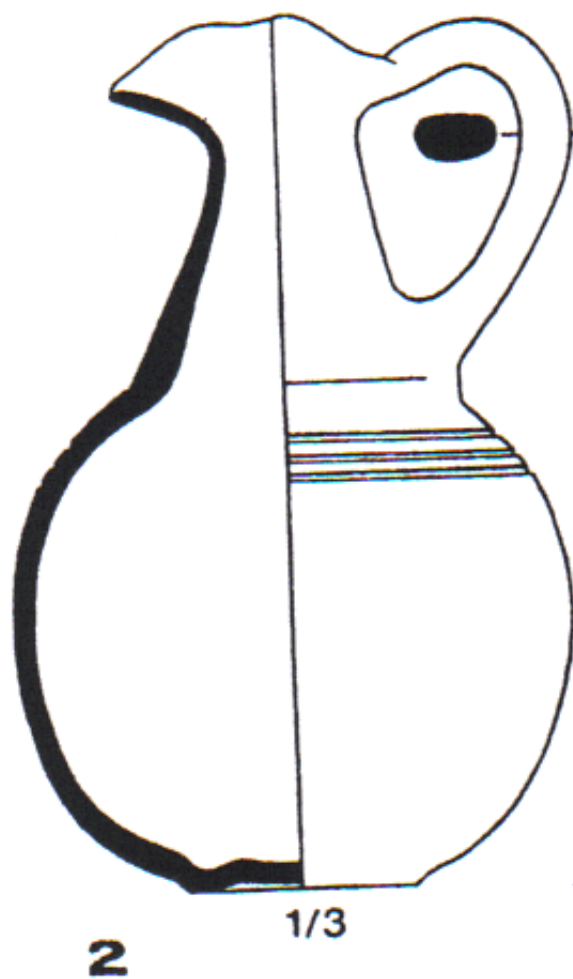


**1**

**Figure 18:** Al Mina, niveaux VII,VI et VIII, jarres type « Trefoil Rimmed », et Bichrome.

(Source: Bonatz, D. "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, p. 142).





**Figure 19:** Al Mina, niveaux VIII jarre globulaires.

Jarre globulaires avec «Mushroom Lip », « Square Rim » en style bi-chromé.

(Source: Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, p. 142).

**Planche III: Ras el Bassit**



**Figure 20:** Ras el Bassit, silos, vus vers le nord.

(Source: Courbin, P., " Bassit", dans *Syria*, 63, 1986, p. 189).



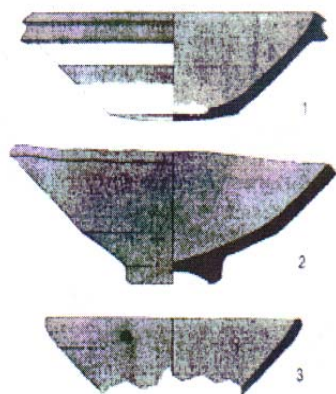
**1**



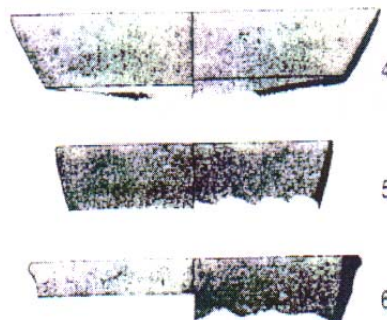
**2**

**Figure 21:** Silos de Ras el Bassit.

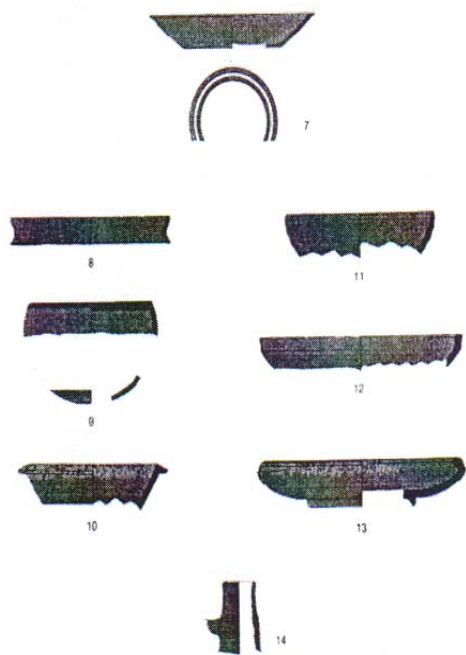
1. l'Âge du Fer II, Silos à Ras el Bassit, 2. Silo ou magasin du stockage de l'Âge du Fer II à Tell Soukas. (Source: Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, p. 131).



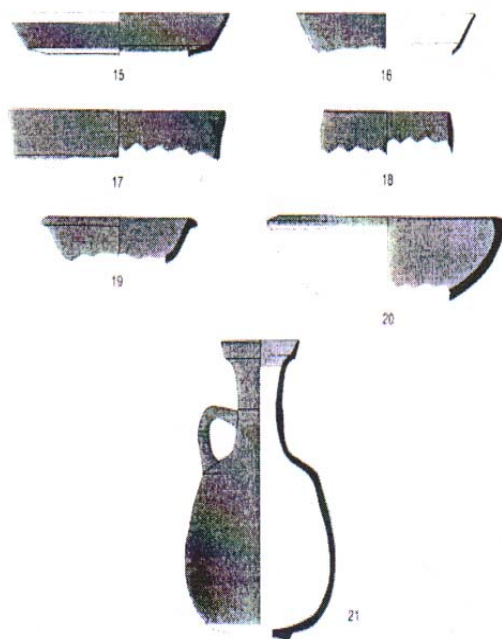
Ensemble A



Ensemble B



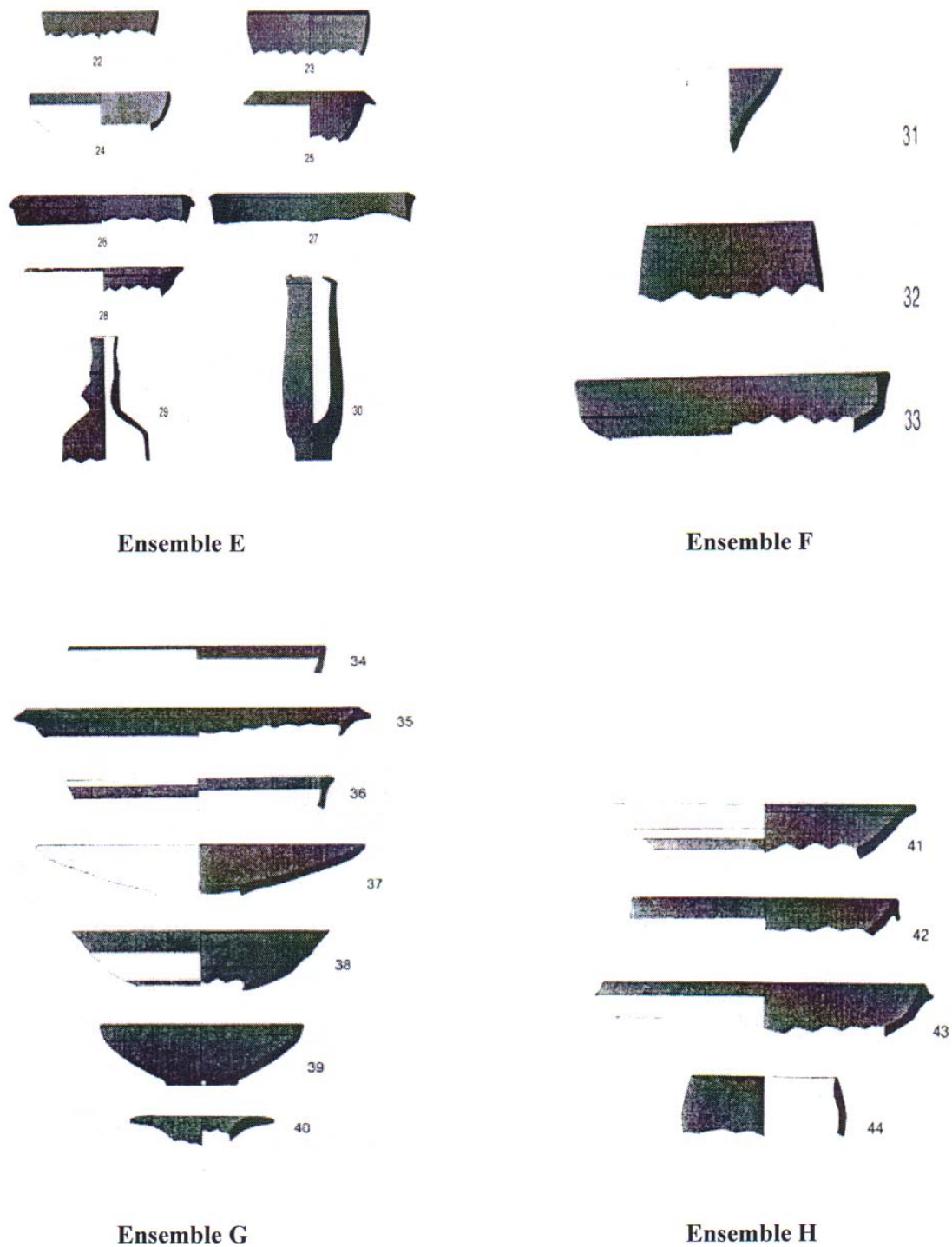
Ensemble C



Ensemble D

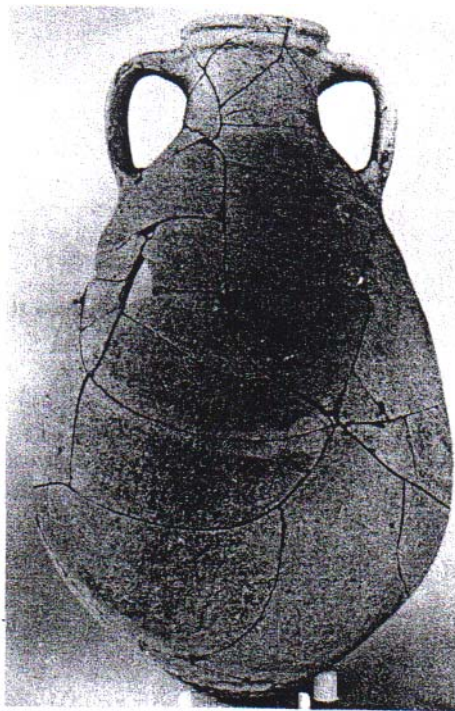
**Figure 22:** Ensembles de Céramiques à Ras el Bassit1.

Ensembles : A, B, C et D de céramique à Engobe Rouge. (Source : Braemer, F, *La Céramique à Engobe Rouge de l'Âge du Fer à Bassit, Syria, LXIII*, Paris, Guthner, 1986, p. 221-246)



**Figure 23:** Ensembles de céramiques à Ras el Bassit, 2.

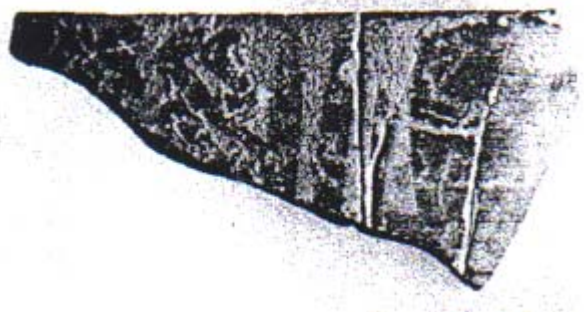
Ensembles: E,F, G et H céramique à engobe rouge. (Source : Braemer, F, La Céramique à engobe rouge de l'Âge du Fer à Bassit, *Syria*, 63, 1986, p. 221-246)



**Figure 24:** Ras El-Basst, jarre cinéraire, (haut : 48 cm).  
(Source: P. Courbin, "Bassit", *Syria*, 63, 1986, p. 193).



**Figure 25:** Ras el Bassit, tombes de la nécropole, vues vers le nord.  
(Source: P. Courbin, "Bassit", *Syria*, 63, 1986, p. 192).



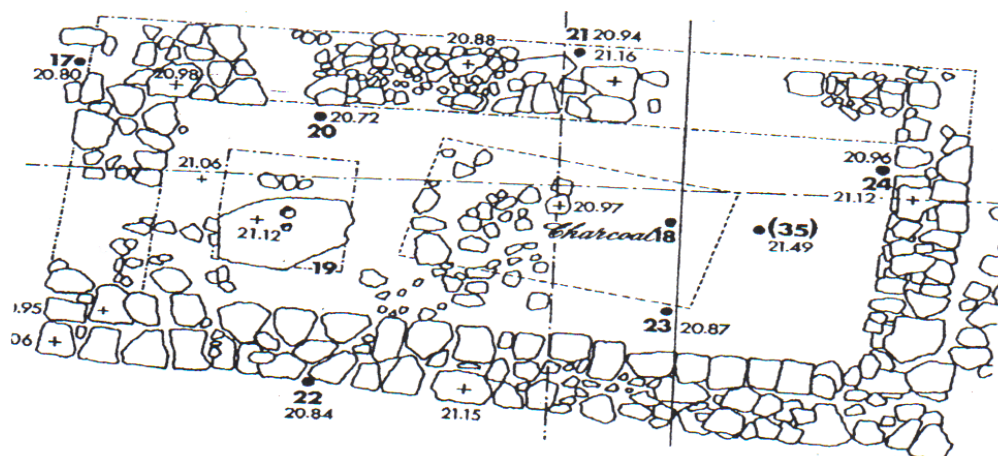
**Figure 26:** Ras el Bassit, fragment de skyphos inscrit (haut : 3.1 cm).  
(Source: P. Courbin, "Bassit", *Syria*, 63, 1986, p. 194).



**Figure 27:** Ras el Bassit, fragment de vase inscrit.  
(Source: Perreault, J.Y., "Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?", dans *L'Emporion*, éd. A. Bresson, P. Rouillard, Paris, 1993, p. 70)

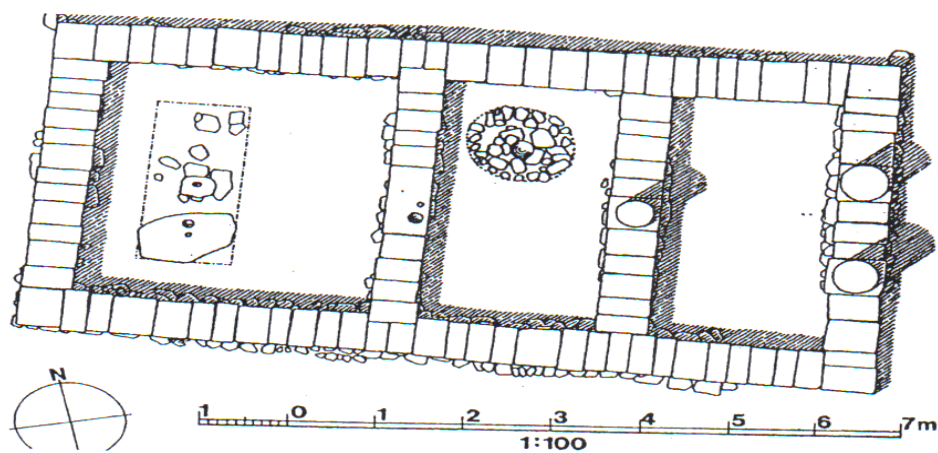
**Planche IV: Tell Soukas**





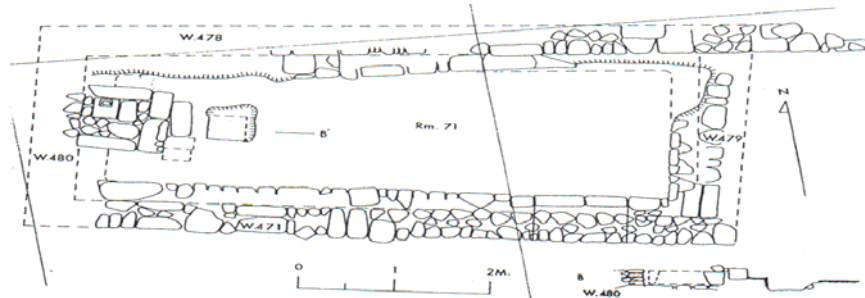
**Figure 28:** Tell Soukas sanctuaire de période G3.

(Source: Perreault, J.Y., "Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?", dans *L'Emporion*, éd. A. Bresson, P. Rouillard, Paris, 1993, p. 72).



**Figure 29:** Tell Soukas. Sanctuaire de période G2 (G3 après la reconstruction).

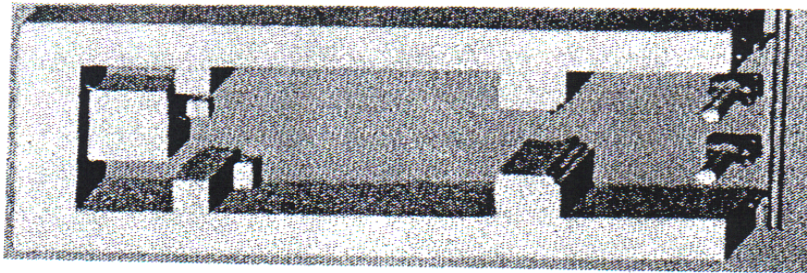
(Source: Perreault, J.Y. "Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?", dans *L'Emporion*, éd. A. Bresson, P. Rouillard, Paris, 1993, p. 73).



**Figure 30:** Phase I du développement du sanctuaire du Tell Soukas.

Ressemblance entre le sanctuaire du Tell Soukas et celui de Serapta.

(Source: Perreault, J.Y., "Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?", dans *L'Emporion*, éd. A. Bresson, P. Rouillard, Paris, 1993, p. 77).



**Figure 31:** Phase II du développement du sanctuaire du Tell Soukas.

Ressemblance entre le sanctuaire du Tell Soukas et celui du Tell Taynat. (Source: Perreault, J.Y.

"Les emporia grecs aux Levant: mythe ou réalité ?", dans *L'Emporion*, éd. A. Bresson, P. Rouillard, Paris, 1993, p. 76).



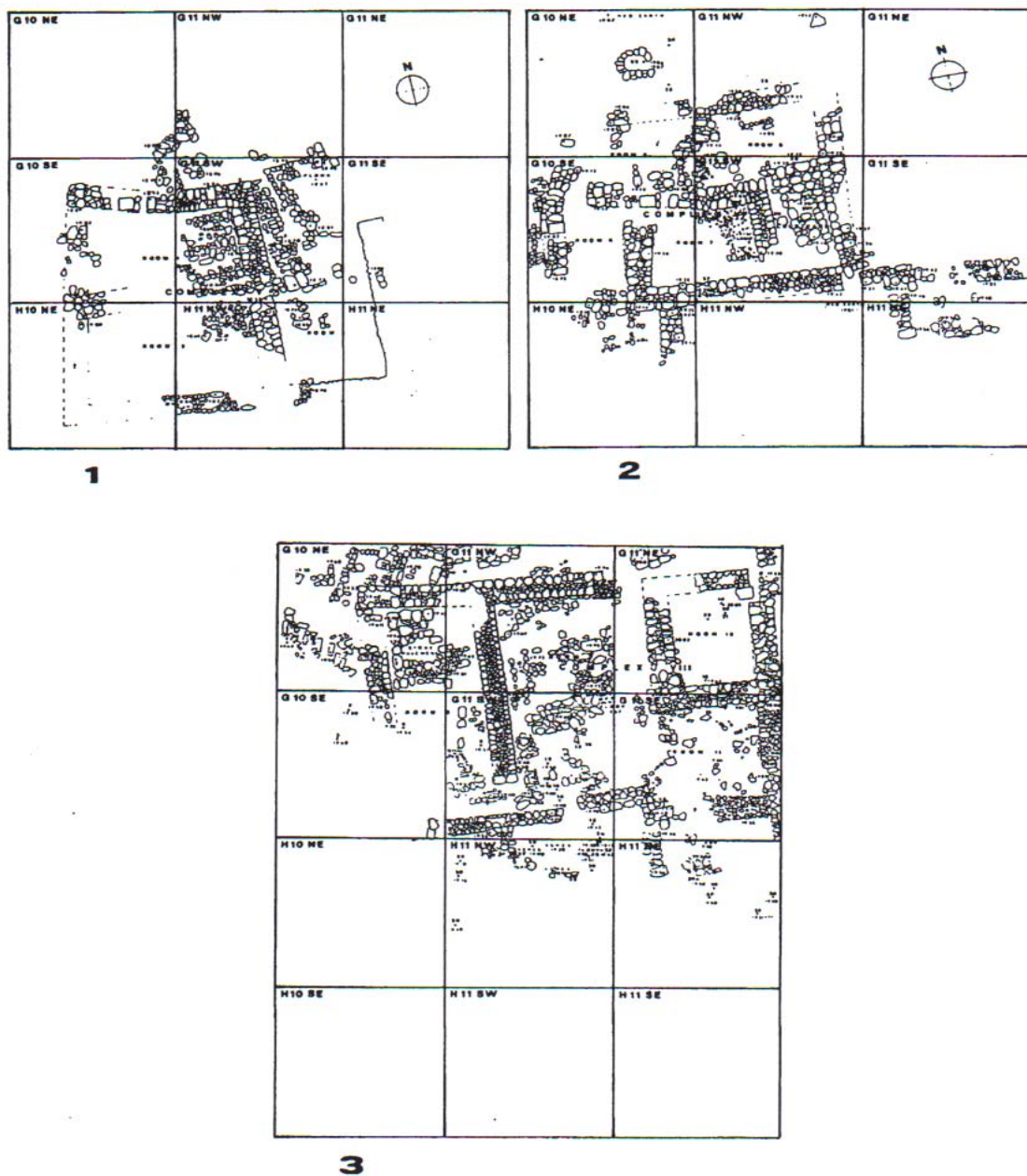
**Figure 32:** Phase III du développement du sanctuaire du Tell Soukas.

Ressemblance entre le sanctuaire du Tell Soukas et celui d'Amrit. (Source: Al-Maqdissi, M. Les Nouvelles Découvertes à Amrit, dans *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris, Institut du Monde Arabe, 2007, p. 61).



**Figure 33:** Figurine du dieu Combattant *Reshef* chez les Phéniciens.

(Source: Xella, P. religion et panthéon, iconographie et mythologie, dans *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris, Institut du Monde arabe, 2007, p. 57)



**Figure 34:** Tell Soukas. Quartiers d'habitation.

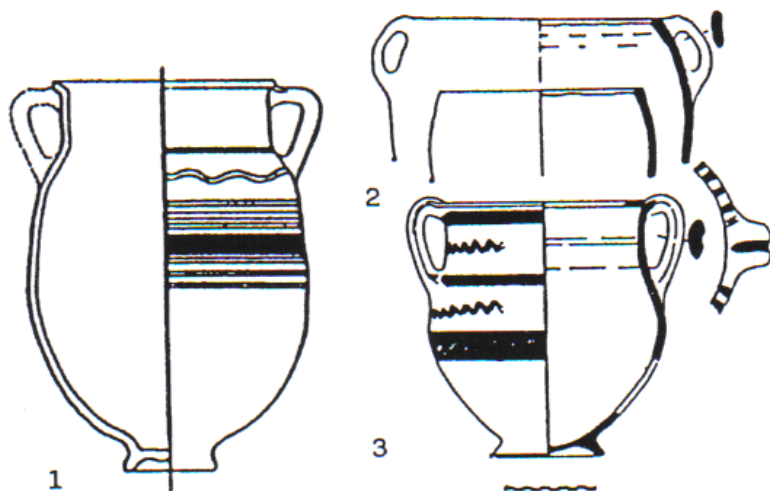
1. Plan du Complexe V, H2.
2. Plan du Complexe VI, H1.
3. Plan du Complexe VIII, G3.

(Source : D. Bonatz, Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age, *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, 123-157, p. 127).



**Figure 35:** Plan des quartiers d'habitation à Ibn Hani.

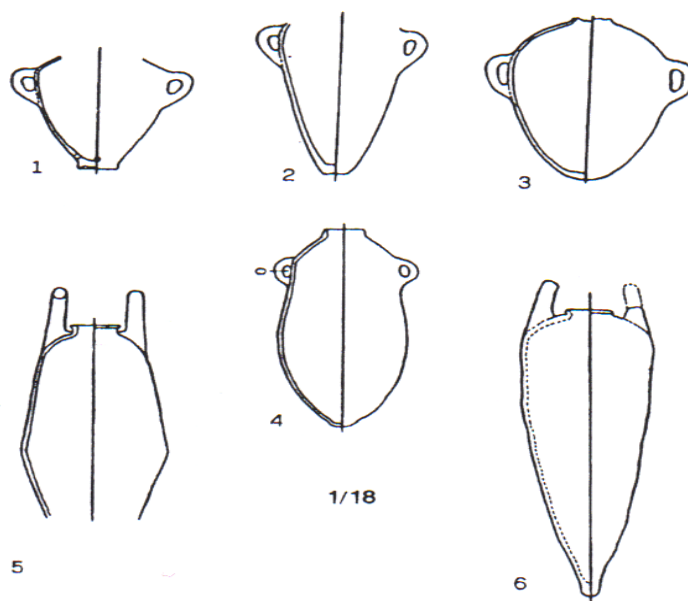
(Source: Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, p. 128).



**Figure 36:** Décoration de céramiques du Tell Soukas.

1. Céramique de Tell Soukas. Décoration en bandes ondulées dessinées entre deux lignes horizontales
2. Céramique « à la stéatite » d'Ibn Hani.
3. Décoration en bandes ondulées d'Ibn Hani

(Source: Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, p. 134).



**Figure 37:** Jarres de stockage, Tell Soukas.

- 1- 3. Jarres de stockage du Tell Soukas, Âge du Fer I.
4. Jarres de stockage du Tell Soukas, Âge du Fer II.
- 5-6. Jarres de stockage du Tell Soukas, Âge du Fer III.

(Source: Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, p. 136).



**Figure 38:** Sceaux phéniciens du Tell Soukas et d'Al Mina.

1-2. 1<sup>er</sup> Groupe de sceaux : sceaux en verre, d' Al Mina et remontant à la fin de VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

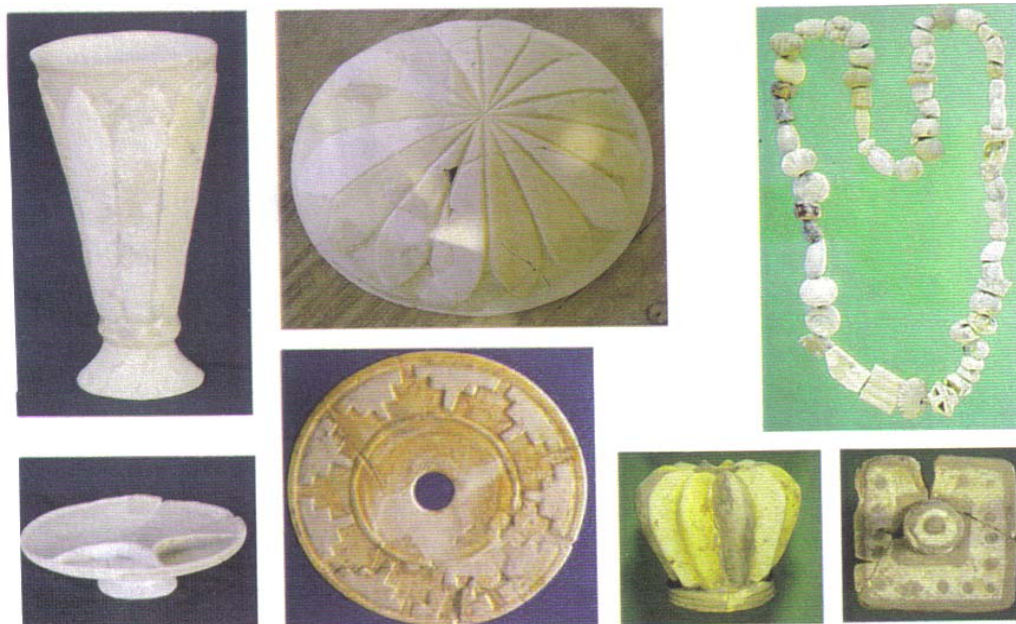
3. 2<sup>ème</sup> Groupe de sceaux : « *joueur de lyre* », trouvé à Tarsus. (Porada).

4. 2<sup>ème</sup> Groupe de sceaux : « *joueur de lyre* », trouvé à Al Mina. (Buchanan).

(Source: Bonatz, D, "Some Considerations on The Material Culture of Coastal Syria in The Iron Age", *Egitto E Vicino Oriente*, XVI, 1993, p. 151).

**Planche V: Tell Kazel**





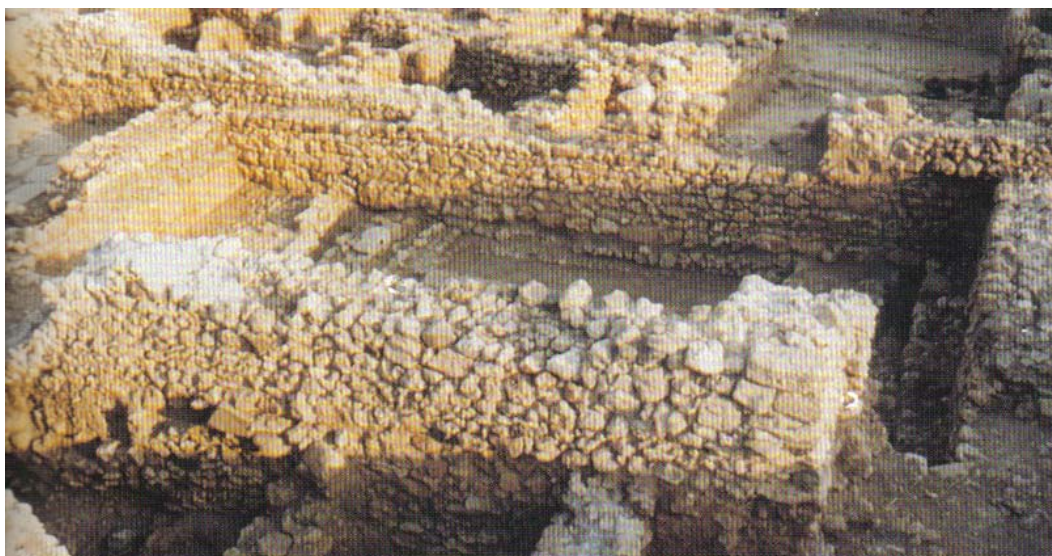
**Figure 39:** Travaux artistiques décoratifs de Tell Kazel.

Vases en faïence, collier, tête de sceptre et plaquette décorative de l'Âge du Bronze de Tell Kazel. (Source : Badre, L. Gubel, E. "Les Fouilles de Tell Kazel (Sumur ?)", *Les Dossiers d'archéologie*, HS, N° 13 novembre 2007, p. 48).



**Figure 40:** Plan topographique du Tell Kazel montrant les zones fouillées jusqu'à 1988.

(Source: (Source Capet, E, Gubel, E., "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies, Supplement 7*, 2000, p. 428).



**Figure 41:** Le temple du Tell Kazel.

(Source : Badre, L. Gubel, E., "Les Fouilles de Tell Kazel (Sumur ?)", *Les Dossiers d'archéologie, HS*, N° 13 novembre 2007, p. 49).



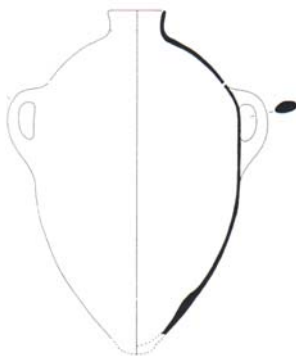
**Figure 42:** Brasero de brûle-parfum du Tell Kazel.

(Source : Badre, L, Gubel, E. "Les Fouilles de Tell Kazel (Sumur ?)", *Les Dossiers d'archéologie*, HS, N° 13 novembre 2007, p. 48).



**Figure 43:** Magasin de jarres. Tell Kazel, niveau IA I.

(Source: Capet, E. Gubel, E., "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies*, Supplement 7, 2000, p. 442).



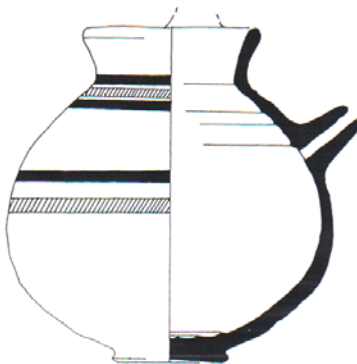
**Figure 44:** Jarre de type canaanite classique. Tell Kazel, niveau IA I.

(Source: Capet, E., Gubel, E., "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies*, Supplement 7, 2000, p. 439).



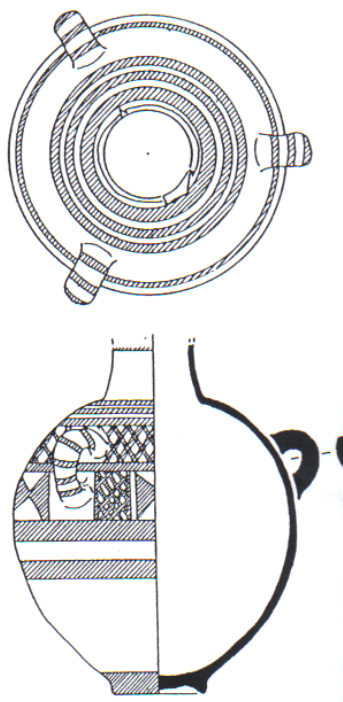
**Figure 45:** Nouveau type de jarre de stockage avec un cou plus court, Tell Kazel, niveau IA I.

(Source: Capet, E. Gubel, E., "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies*, Supplement 7, 2000, p. 440).



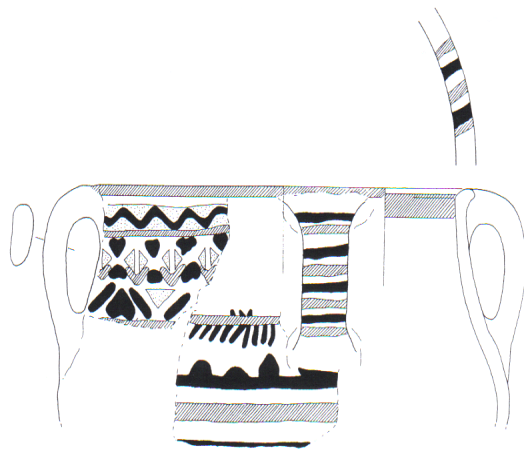
**Figure 46:** Style de cruche avec poigner de panier. Tell Kazel, niveau IA I.

(Source: Capet, E., Gubel, E., "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies*, Supplement 7, 2000, p. 440).



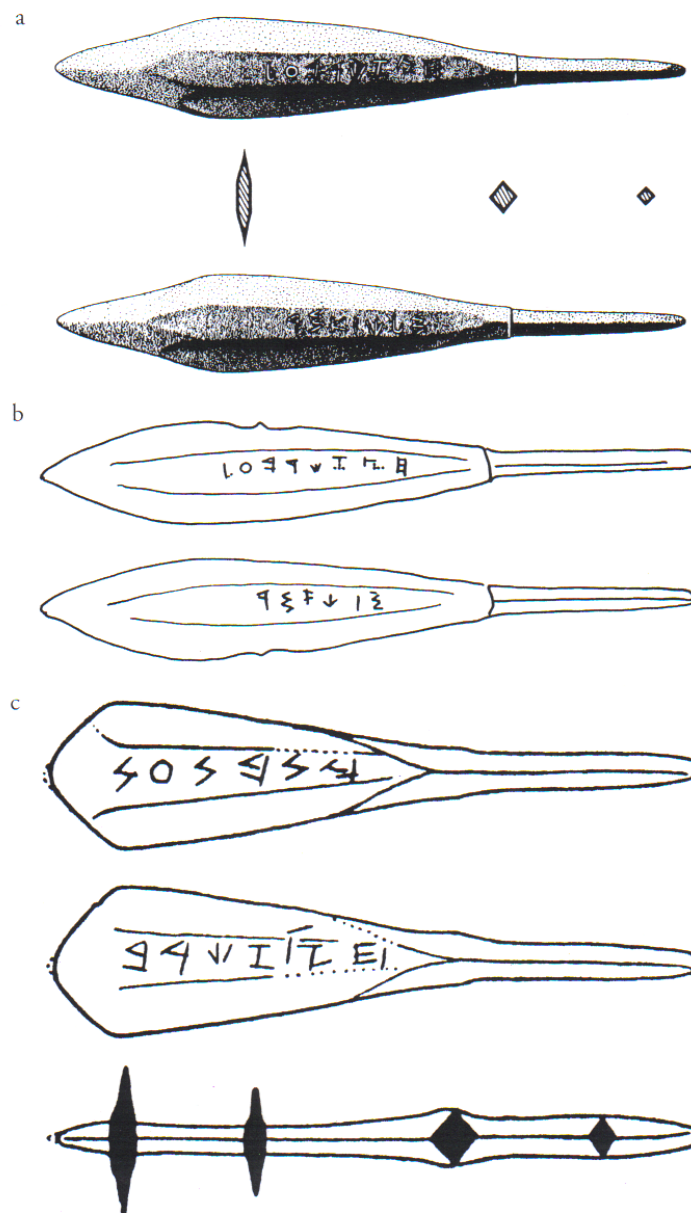
**Figure 47:** Jarre peinte d'engobe rouge ou en blanc, sites de la côte nord de la Syrie.

(Source: Capet, E. Gubel, E., "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies, Supplement 7*, 2000, p. 442).



**Figure 48:** Cratère bichromé. Tell Kazel, niveau IA I.

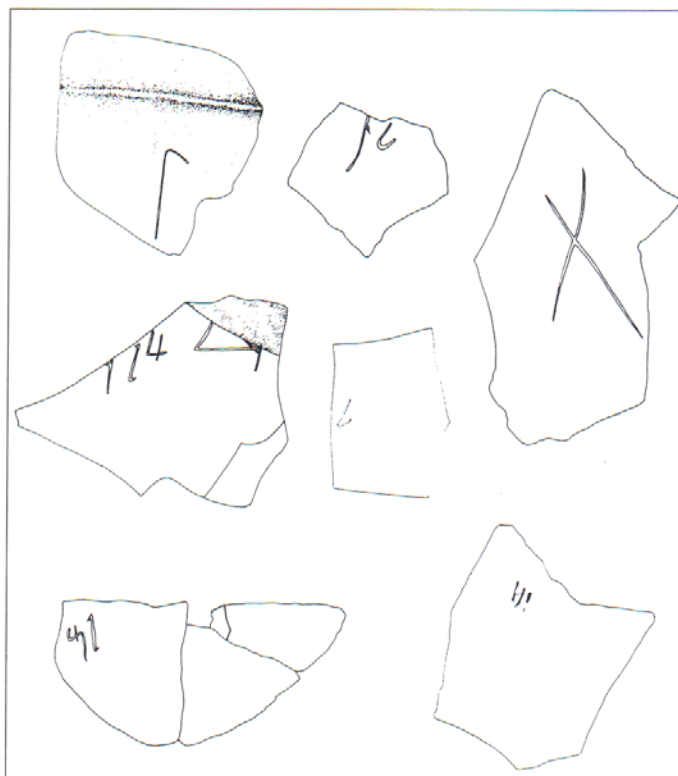
(Source: Capet, E. Gubel, E., "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies, Supplement 7*, 2000, p. 441).



**Figure 49:** Têtes de flèches inscrites trouvées à Tell Kazel.

Les flèches portant les noms du roi de Byblos et de son successeur a et b : « Zakarba'al le Roi d'Amurru », et c : « Zakarba'al fils de Ben Anat ».

(Source Capet, E. Gubel, E., "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies*, Supplement 7, 2000, p. 431).



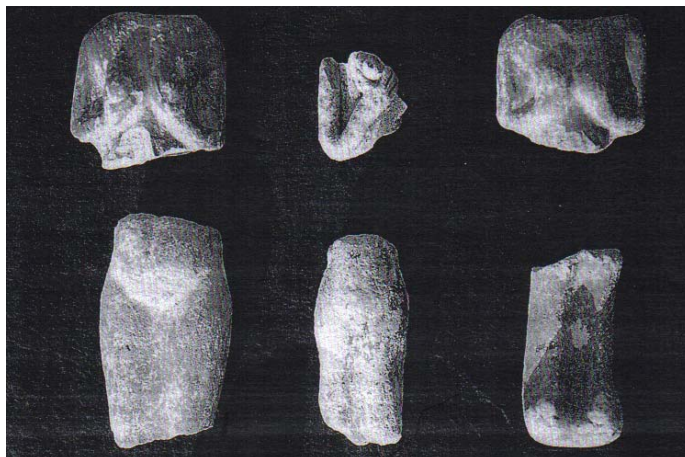
**Figure 50:** Sélections des céramiques inscrites. Tell Kazel, niveau IA II, zone I.

(Source Capet, E, Gubel, E. "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies*, Supplement 7, 2000, p. 456).



**Figure 51:** Fragment de céramique inscrite, Tell Kazel, VIII<sup>e</sup> av. J.C.

(Source Capet, E, Gubel, E. "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies*, Supplement 7, 2000, p. 457).



**Figure 52:** Figurines, faites à la main, découvertes dans la zone III à Tell Kazel datées des IX<sup>e</sup> -VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C., représentant la déesse phénicienne Astarte. (Source Capet, E, Gubel, E. "Tell Kazel, Six Centuries of Iron Age Occupation", *Ancient Near Eastern Studies, Supplement 7*, 2000, p. 447).



**Figure 53:** Figurine d'une déesse enceinte. Tell Kazel, VIII<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. (Source: L'art des modelers d'argile, *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Institut du Monde arabe, Paris, 2007, p. 352).





**Figure 54:** Têtes d'hommes portant un bonnet pointu. Tell Kazel, VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

Le bonnet pointu est localement appelé « *Lebbadé* ».

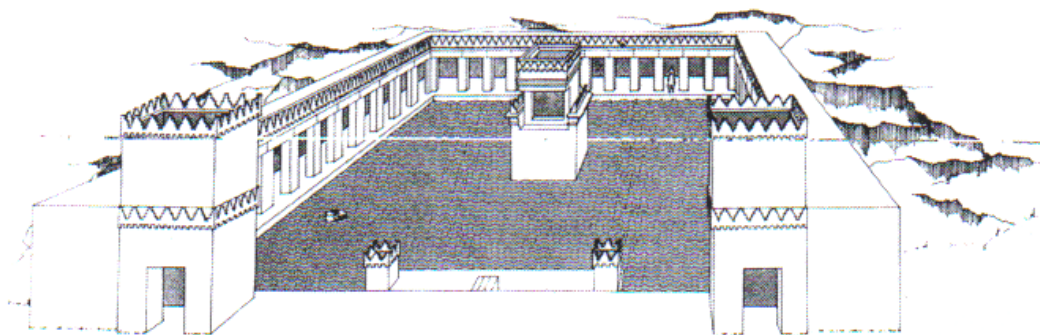
(Source: L'art des Modeleurs d'argile, *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Institut du Monde arabe, Paris, 2007, p. 358).



**Figure 55:** Dieu assis portant un bonnet pointu. Tell Kazel, VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

(Source: Badre. L., L'art des Modeleurs d'argile, *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Institut du Monde arabe, Paris, 2007, p. 189).

**Planche VI: Amrit**



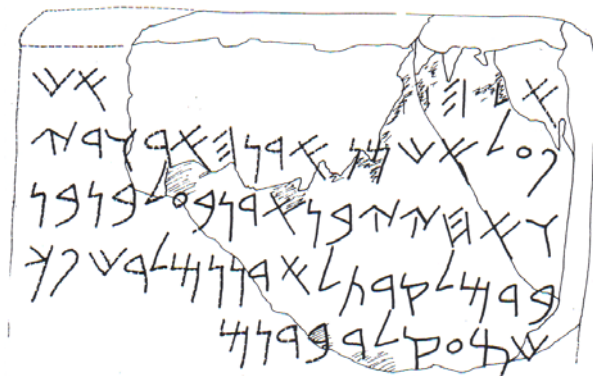
**Figure 56:** Le temple d'Amrit : temple à aire ouverte (reconstitution).

(Source: Akkermans, P. M. M. G., Schwartz, G.M. *The Archeology of Syria*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, p. 392).



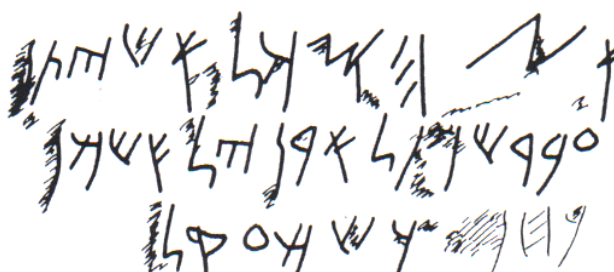
**Figure 57:** Le dieu Herakles-Melqart d'Amrit (Hut 60 cm).

(Source: Akkermans, P. M. M. G., Schwartz, G.M. *The Archeology of Syria*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, p. 393).



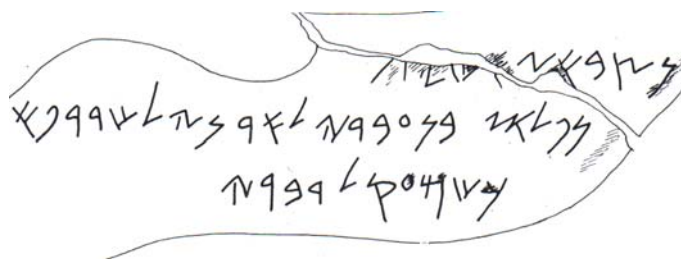
**Figure 58:** Inscription dédicatoire du Ma'abad (temple) d'Amrit.

(Source : Puech, E., Les inscriptions phéniciennes d'Amrit et les dieux guérisseurs du sanctuaire, *Syria*, 63, 1986, p. 328).



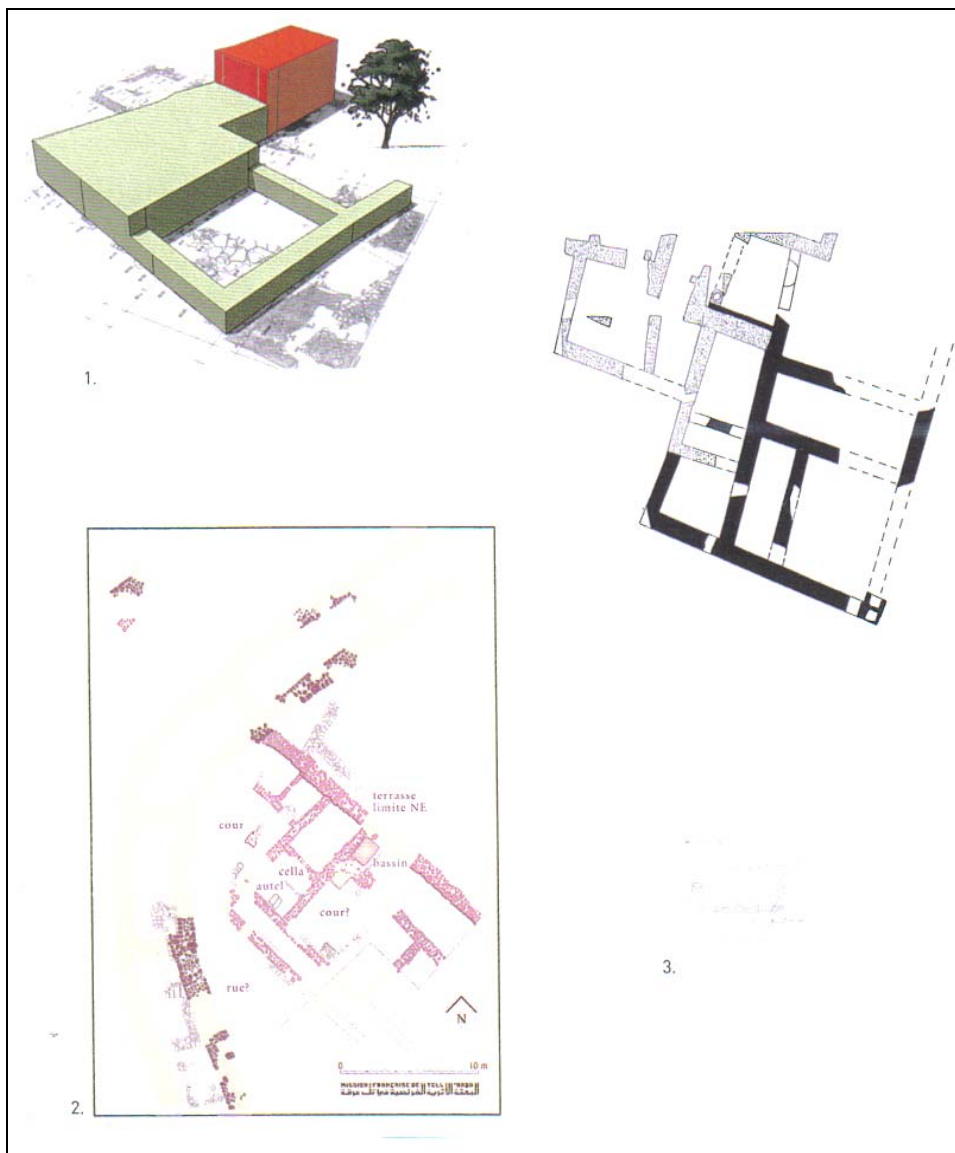
**Figure 59:** Inscription de la statue d'Amrit.

(Source : Puech, E., Les inscriptions phéniciennes d'Amrit et les dieux guérisseurs du sanctuaire, *Syria*, 63, 1986, p. 332).



**Figure 60:** Inscription de la stèle d'Amrit dédiée à *Shedrof*.

(Source : Puech, E., Les inscriptions phéniciennes d'Amrit et les dieux guérisseurs du sanctuaire, *Syria*, 63, 1986, p. 336).



**Figure 61:** Plans de sanctuaires Phéniciens.

1. Tell Soukas.
2. Tell Arqa.
3. Serapta.

(Source: Badre, L, Gubel, E, Thalmann, J.V. *Trois sanctuaires Phéniciens : Serapta, Tell Arqa, Tell Kazel*, dans *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, Paris, Institut du Monde arabe, 2007, p. 59).